

**Auguste LALOUX,**  
***Pa totès strwètès vòyes.***

***Par des chemins malaisés*** [= routes étroites]

[Destinée à permettre une meilleure compréhension du texte original, traduction (presque) littérale proposée par Bernard Louis. – Les chiffres en rouge et placés entre crochets renvoient à la pagination de l'édition publiée par la SLLW.]

[11] 1

Les gens du *Tiène* qui arrachaient les pommes de terre, ce jour-là, en voilà des gens qui ont été étonnés. Hier, à la soirée, tous les sacs étaient remplis ; les ramasseuses avaient culbuté et amoncelé leurs paniers en bordure du champ, pour charger à la charrette le lendemain. Et, en arrêtant le travail, avec la fourche, [on avait étalé] des fanes sur le tout, par peur d'une gelée.

C'est là qu'on l'avait fourré en lui ménageant une sorte d'abri et en le recouvrant soigneusement : un tout petit enfant qui geignait... Dans un ménage : ils ont acheté un petit garçon, dirait-on. Sans doute, lui, c'était un que le marchand avait ajouté gratuitement...

Ce n'est pas Mèline Calou qui l'aperçoit la première. Mais c'est elle la seule qui l'a saisi sans réfléchir... Un paquet dans ses bras et des langes qui attendaient qu'elle les déroule. Et le petit pleurnichard qui remuait des quatre pattes, elle l'a bercé sur elle et l'a cajolé : ça paraît si bon, n'est-ce pas, un petit dans vos bras !... Mais ce n'était pas le moment de jouer. Mèline a rassemblé l'enfant et la layette et a bourré le tout près de son bidon pour le garder au chaud.

*Hé ! Mèline, un p'tit marmot comme ça, il lui faut le sein toutes les trois heures.* Pas de chichis, Mèline part en courant rechercher ses deux chèvres. Ainsi au moment voulu, grâce à la montre du fermier, on a trait. Entre les coups, les bêtes broutaient les buissons des environs... *Hé ! Mon ami, tu dois boire à la tasse.* Il a regimbé, a bavé, s'est engoué. Puis le petit goulu a avalé du lait encore chaud comme un homme... Un gamin bien constitué qui ne demandait qu'à vivre. Que faut-il avoir en soi pour abandonner ainsi un si beau petit ? Les autres femmes du coin étaient toutes encombrées d'une ribambelle d'enfants. C'est Mèline qui l'a rapporté chez elle.

Mèline Calou ! La fille du vieux cordonnier mort l'an passé. Bien partie pour rester célibataire, elle se serait épanouie aussi bien qu'une autre, sans doute, si elle l'avait voulu. Mais on se passe bien d'un homme, là. Tant qu'on a des bras. Une courageuse sans pareil ! Forte et vigoureuse, comme un faucheur à la moisson. Qui ne bâcle pas le travail. Une enjambée, un coup de collier.

L'enfant, on l'a baptisé « sous condition » a dit le curé. On l'a appelé Monon, car on l'avait recueilli le 18 octobre. Pour le nom de famille, pas besoin de chercher bien loin : on arrachait les pommes de terre et cela a été Canada. Monon Canada. Puis immédiatement : Monmon ! *Ah ! Mon petit Monmon !* disait Mèline.

\*

*Regarde, elle, Mèline, avec son petit [acquis] sans difficulté !* disait-on pour plaisanter, en toute amitié. Mais on aurait bien trop de plaisir à vivre s'il n'y avait que de braves gens. Mais les bavard(e)s et leurs langues bien pendues, vous ne pourriez pas les faire taire. Essaye toujours toi qui es si malin et va chercher une charge d'eau avec des paniers comme seuls récipients...

[12] – *Elle n’a pas encore si mal calculé son coup, Mèline. Aussitôt né, aussitôt évacué. Après, comme par hasard, on retrouve son image à l’endroit où on l’a cachée.*

– *Mensonges ; on aurait bien vu qu’elle était enceinte, sans doute.*

– *Une grande et forte femme comme elle, ça ne se voit presque pas. Mais elle n’est pas la première à agir ainsi. Qui pourrait être le père, je me le demande ?*

Des brocards, quand Mèline était loin, car, avec elle, prenons garde à nous ! Une personne qui a sans cesse de l’esprit d’à-propos, quand bien même vous ne le voudriez pas. Et la main légère... Puis il fallait être malintentionné et malfaisant pour imaginer pareil subterfuge. Mèline qui avait chaque fois mis le holà aux prétendants. On n’est pas maître avant d’avoir appris, dit-on. Mais elle, il y a belle lurette qu’elle était au courant avec les hommes. Ses parents s’étaient disputés, puis s’étaient rabibochés puis s’étaient méconduits. Sa mère, du matin au soir, importunait le cordonnier et le mettait en colère, et lui, corrigeait sa femme et la frappait comme on les frappe. Mèline était déjà saturée d’hommes et de tout cela avant l’âge. En prendre un à sa charge, c’est pis que niaiserie. Le meilleur d’entre eux ne vaut rien. Rôder autour d’elle, c’était s’exposer à passer un mauvais quart d’heure. Celui qui avait risqué un geste équivoque le savait bien une fois pour toutes. Le dernier avait été le petit gros vannier ; elle te l’avait rechassé du village jusqu’au-delà de la *Terre Madame*. Il fuyait, vous ! En entrechoquant les chevilles de ses courtes pattes, en faisant aller sa grosse bedaine qu’il tenait à deux mains. Avec une fourche à quatre dents à son dos et plus bas. D’une porte à l’autre, ce n’était que moqueries ! Ce n’est que vers minuit qu’il avait osé rassembler comme un voleur tous ses ustensiles et ses objets en osier... Et demandez-le encore au fils de la ferme ; une fois qu’il avait voulu la taquiner de tout près, il en avait reçu une de gifle sur le nez... Alors qu’elle était si contente, si contente,

encore plus haut qu'en paradis, d'en avoir un de petit pour elle toute seule. Ah ! Mon petit drôle ! Mon petit espiègle !

## 2

[13] Tant que Monmon était emmailloté, en courant à son travail, Mèline portait le berceau, le biberon et le poëlon de lait chez le voisin Damanet. La femme, là-bas, allait bientôt être maman, elle aussi.

Quand le gamin fut sorti de sa prime enfance, elle revenait en vitesse à midi, avant de reprendre, ainsi qu'à quatre heures, pour venir rassasier de « potées » son petit. Et tous les jours, au soir, Monmon Canada a vécu des heures paisibles, à l'abri sur les genoux de Mèline... Ah ! mon petit chat ! ma petite souris !

Quand il a marché clopin-clopant, ils s'en allaient au travail en se donnant la main. Si le garçon voulait s'attarder, elle lui saisissait le bras. Pendant qu'elle œuvrait en vitesse, Monmon apprenait tout seul à épier les criquets, zoup ! On n'a que la main à lancer pourtant, car ils sont empêtrés dans les éteules avec leurs grandes échasses contrefaites. Et zoup ! plus loin seulement... Rassembler dans une boîte d'allumettes les petits hannetons [d'après la Saint-Jean], tout reluisants, bien cirés. Et gratte et gratte ! sous le couvercle, quand on tend l'oreille tout près... Repartir à la course en trébuchant dans les hautes herbes et patatras ! dans les mottes de terre, puis revenir à toute vitesse près de Maman en bêlant qu'on a vu une laide bestiole : un orvet... une traînée d'argent qui luit en ondulant dans les herbes. Un lézard jette un regard furtif avec de gros yeux qui cillent et hop ! disparu brusquement en faisant aller la queue...

Un après-midi, on dressait les gerbes d'avoine. Depuis avant le dîner, comme il faisait lourd et moite ! L'orage couvrait, en grondant par moments, derrière les collines. En une fois, la pluie est tombée en abondance, en grosses averses qui venaient

s'écraser dans la poussière. Vite se cacher sous un tas de bottes. Il en tombait ; le sol clapotait sous les coups de la pluie qui piétinait les grandes herbes qui repoussent dans les éteules, et faisait voler la poussière au contact des gerbes. Lentement, une puis deux grosses gouttes se sont écrasées – ouch ! – dans le cou de Monmon. Il y a eu un moment de répit. On est retourné à toute allure, en pataugeant, à travers la campagne sous le ciel couvert, pour se réfugier à la maison. Mèline a réactivé du feu pour les sécher. Toute la soirée, les ondées se déversaient là-bas à l'horizon. Il y a eu des éclairs toute la nuit.

Le lendemain, tout le village était maussade, trempé. Et comme on ne travaillait qu'avec le soleil, on a chipoté autour de la maison...

Au bout de tout ça, Monmon apprenait en long et en large, pour le moment où il devait aller à l'école, à avoir envie de faire l'école buissonnière.

\*

À l'école, vous ! Aller s'enfermer entre quatre murs ! Ah ! les paresseux après-midi : comme on a envie de dormir ici. Et bien sûr, une brise parcourt la campagne. Le maître [14] répète sans cesse ses rengaines ; Monmon rêve ; il est loin ; il est presque assoupi. Brusquement, le maître récrimine en élevant la voix pour réveiller sa troupe ; tout gronde dans l'école. Monmon sursaute d'étonnement. Mon Dieu quand quatre heures sonnera-t-il ?

Mèline avait longtemps hésité avant de le conduire à l'école. Il avait bien fallu. On aurait dit qu'elle ne se préoccupait pas de lui. Le premier jour à onze heures, Mèline n'était pas là. Les garnements se sont moqués de lui, en lui tournant autour et en le malmenant. Il n'avait pâli qu'un peu avec tous ces garçons qui faisaient un tel chahut. Il était habitué aux plaisanteries des hommes qui travaillaient avec Maman à la ferme. Les gens sont si

lourdauds parfois. Il n'en avait soufflé mot à la maison. Comment Mèline l'avait-elle bien su ? Attends ! À quatre heures, quand les gamins se sont précipités hors de l'école, elle en a saisi un sous son bras et l'a rossé en lui donnant des gifles à plat sur les fesses. *Venez encore faire le courageux autour de mon petit !* Depuis, Monmon s'est lié d'amitié avec tous. D'autant plus qu'il était plus expérimenté que tous les autres pour des jeux qu'on n'apprend bien qu'en flânant sur le chemin, là où l'on est seul pour se tirer d'affaire.

Les premiers mois, Mèline le conduisait par la main le matin. Par après, un dégourdi comme ça, il s'en allait comme un petit homme avec Agnès, la fille des voisins.

Souvent il est tout seul pour dîner. Aux longs jours, on a si peu envie l'après-midi d'aller s'enfermer à l'école. Mais il était encore trop chétif pour oser agir à sa guise. Ce n'est qu'après Pâques qu'il était allé à l'école maternelle pour s'habituer et il y eut les grandes vacances un peu après. Il a rompu avec le train-train qui débite pendant la semaine les écoliers par gros morceaux : après la messe, et à une heure : à l'école. À la rentrée, il a bien eu besoin d'un gros mois pour se remettre dans le bain. Et alors vinrent les perçants froids de l'automne, les premières bises. Le mauvais temps l'a envoyé se réfugier à la chaleur. Mais dès que les jonquilles ont fait mine de reflourir dans les jardins et les clairières, cela l'a pris comme une passion : il lui fallait aller vagabonder à travers champs et plantations. Tant pis s'il arrive en classe quand les autres sont fatigués d'y être ! Il aura encore des coups du maître, mais ça, il n'y pense qu'en poussant la porte... Et ce sera encore une dispute avec la voisine... La petite Agnès qui a dû s'en aller sans l'attendre, un pareil lourdaud. Mais attends, tout à l'heure. Je vais la boudier.

Mais n'était-ce pas la faute de Mèline, si Monmon avait pareille lubie d'errer partout à la recherche des oiseaux et de toutes sortes de choses qu'on ne remarque qu'avec des yeux d'enfants ? Une grande partie de la soirée, (le seul moment où ils peuvent converser), Mèline lui parle de la campagne ; jamais que de ça ; son travail, un imprévu ou l'autre. Comme si elle y était encore : *Il y en avait une de rosée, ce jour-là, dit-elle pour commencer ; rien que de marcher jusqu'aux Cinq Bonis, mes souliers étaient trempés. Ou bien : il avait gelé pendant la nuit, les herbes tenaient, [15] toutes blanches, aussi raides que des piquets.* C'est comme si Monmon faisait craquer les herbes lui-même sous ses pas... *Il y avait un merle, aussi fier qu'un petit seigneur, qui sifflait sur un des peupliers du Pré au Gay.* Et d'un sujet, on vient à l'autre. Le petit garçon qui écoute ne sait plus si c'est arrivé pour de bon ou bien si c'est une histoire ; des mésaventures avec des lutins tout à coup ou la Chèvre d'Or.

En parlant du merle qui sifflait, voilà que Mèline raconte une fois encore l'histoire des oiseaux quand Notre-Seigneur est mort sur la croix... Les gens d'alors : comme partout quand ça tourne mal. Ils n'étaient plus que quelques-uns qui tenaient avec Lui. Les autres qui l'applaudissaient les jours précédents, des lâches qui l'ont vite quitté pour aller se cacher. Beaucoup de niais aussi, qui hurlaient avec les loups. Il n'y a que les oiseaux. Ah ! eux, quel accueil autour de Jésus ! quelle compassion ! Ils volaient tout autour de la croix en piaillant. Misère et quel malheur !

Le soldat avec sa lance est venu percer le cœur de Notre-Seigneur et le sang a giclé ; voilà, tenez ! le bouvreuil et la linotte, le pinson et le rouge-gorge qui ont essayé d'arrêter le sang. Pauvres petites bêtes ! Et depuis, ils ont tous quatre du rouge dans leur plumage. C'est encore aux environs de la semaine sainte qu'ils sont le plus beaux, chaque année.

La pie, elle, se moquait d'eux : *Vous n'y êtes pas, les camarades !* Puis elle tournoyait autour des deux larrons, en lançant à leur adresse : *Raca ! Raca !...* Ce que ça signifie, Raca ? Un très laid mot, mon ami... Si bien que, depuis lors, la pie ne sait plus dire que cela : *Raca ! Raca !...* De plus, cet oiseau-là ne peut plus rien faire convenablement. Regardez son nid : des brindilles pêle-mêle et sans ordre. Il y pleut comme au travers d'un toit auquel il manque des tuiles.

Le moineau non plus, n'a pas été très convenable ce jour-là. Quand Notre-Seigneur était au Jardin des Oliviers, c'est lui qui a conduit les brigands qui voulaient L'arrêter. Vous n'avez qu'à bien écouter, quand il piaille : *Djwif, djwif, djwif !* dit-il encore. Et le bruant jaune, donc. On penserait cependant. Ils ne l'auraient pas trouvé, vous savez, le Bon Dieu dans le jardin ; mais il a encore fait le méchant... *Bon Diè catchi drî one grosse pîre !<sup>1</sup>* s'en allait-il, *Bon Diè catchi drî one grosse pîre !* Depuis lors, il ne peut plus dire que ça : *Bon Diè catchi drî one grosse pîre.* Ainsi tout le monde sait qu'il a mal agi. Et regardez encore ses œufs : blancs, parfois tirant sur le rose. Avec un message écrit. Un genre d'écriture d'autrefois. On y raconte tout son méfait, d'après ce qu'on dit chez des plus malins que moi.

Le rossignol de muraille, de son côté, voulait faire autrement que les autres. Il épiait de loin. Comme quelqu'un qui se désintéresse. Puis il a été pris de remords. Il a également tenté d'arrêter le sang qui giclait de ses mains et de ses pieds, à Notre-Seigneur. Jusque-là, il avait la queue toute noire. Depuis, du rouge s'y mêle. Mais c'est tout de même un drôle d'apôtre. Il n'arrive à faire son nid que dans les vieux murs en ruines ou bien dans les cimetières. Jamais ailleurs.

---

<sup>1</sup> Bon Dieu caché derrière une grosse pierre !

[16] Jusqu'alors, le loriot était tout noir. Aussi noir qu'une taupe. Quand Notre-Seigneur a été sur le point d'expirer, ne se met-il pas à chanter, le loriot, à chanter comme un bienheureux : *Li Christ va ravikè ! Li Christ va ravikè !*<sup>2</sup> Et, juste à ce moment-là, il devient tout jaune. Jaune comme de l'or. Un oiseau bien-aimé. En tout cas, je n'ai garde de le chasser quand l'un d'entre eux vient marauder dans le cerisier.

L'hirondelle était là aussi. Elle retirait tout doucement de la tête de Jésus toutes les épines de la couronne. Tout doucement, pour éviter de lui faire trop mal. Les épines, elle les jetait par terre et elles devenaient autant de fleurs. Alors la mésange a chanté : *Hosanna. Vivat Deus !*<sup>3</sup> Et la tourterelle, voyant sainte Madeleine avec tant de chagrin, est allée lui réciter à toute allure : *Come ça èst trisse, dvé, pôve soû !*<sup>4</sup>

Quand l'âme du Bon Dieu est montée au ciel, l'alouette l'a suivie en chantant ; elle chante encore la même chose : *Dji rèvole addè l' Bon Diè ! Dji rèvole addè l' Bon Diè !*<sup>5</sup> *addè l' Bon Diè !* Il n'y a pas d'oiseau qui monte si haut tout en chantant.

Telles étaient les histoires de Mèline sur les oiseaux et leurs plumages de toutes les couleurs, chacun ayant les siennes.

Et on aurait voulu que Monmon n'ait pas la lubie de courir voir cela de tout près. Avec ses yeux d'enfant. Des yeux qui perçoivent bien des choses qu'on ne remarque plus quand on est grand.

---

<sup>2</sup> Le Christ va ressusciter !

<sup>3</sup> Hosanna. Que vive Dieu !

<sup>4</sup> Comme c'est triste, n'est-ce pas, pauvre sœur !

<sup>5</sup> Je pars chez le Bon Dieu !

Un jour, après le dîner, Monmon est bien resté une heure à épier : deux mésanges apportaient les matériaux de leur nid ; l'une perchée sur une branche du poirier, avec un long filet dans son bec. Où est-elle allée le chercher ? Elle s'engouffre dans une fente entre deux cailloux de travers dans le mur du poulailler, là où le mortier est écaillé. Aussi vite qu'une souris dans son trou. Un peu après : vrout !... L'autre ou bien est-ce la même ? Voilà qu'elle revient avec un fétu de paille, probablement ! Ou bien est-ce une herbe desséchée ?... Cette fois, elles se font bien attendre ; elles ne reviendront plus avant longtemps ainsi. Nous irons à l'école... Oui, c'est cela ! le voilà, tiens ! l'oiseau avec de la laine. Et Monmon se dit qu'il irait bien faire des recherches du côté du *Grand Corti* ; on y a mis pâître des brebis de la ferme jusqu'après la Toussaint. C'est peut-être là, dans les ronces, que la mésange va en chercher... Et en attendant, le temps court...

Quand Monmon a ouvert tout doucement la porte de l'école, quel éclat de rire sur tous les bancs ! Le maître se précipite sur lui ; il l'empoigne par l'épaule et le secoue vivement : Où est-il allé vagabonder ? [17] Pourquoi a-t-il tant de retard ? Les questions fusaient. Monmon n'aurait pu placer un mot. Et le maître l'a chassé. Vous comprenez bien : un camarade qui s'amène quand tous les autres se retournaient déjà en cachette en direction du fond : le soleil n'y éclaire-t-il pas encore de travers sur le mur ? Ce qui signifie qu'on approche de quatre heures.

Bien dommage aussi qu'il est allé jusque-là pour se faire mettre à la porte. Pendant ce temps-là, les mésanges, où sont-elles ? Quand pourra-t-il encore surveiller les mouvements de va-et-vient des deux oiseaux ?

En rentrant le soir, Moman l'aurait regardé de travers. Le maître – maudit laid rapporteur ! – avait attendu sur sa porte

qu'elle repasse. Offensée, notre paysanne ! Irritée auprès de l'instituteur contre Monmon, encore plus de devoir sermonner son petit. Mais Monmon avait pelé les pommes de terre, rallumé du feu, comme un grand. Les lardons crépitaient dans le poêlon en fonte. En le voyant si actif, toute la colère de Mèline a glissé bas de ses épaules comme un manteau trop lourd.

Ils ont soupé sans beaucoup parler. Et une fois la table débarrassée, Monmon... Tu as des choses à te reprocher, mon ami, fais le courageux ! Monmon a voulu faire la vaisselle. Moman n'avait qu'à essuyer les verres et les assiettes... Je ferai bien, Moman !... Mais plonger les mains dans l'eau bouillante et retirer les ustensiles. Il n'osait y tremper que la pointe des doigts. C'est Mèline qui a dû achever. Avant de monter, ils ont encore flâné un moment, en écoutant murmurer la dernière pelletée dans le poêle... *Il vous faudra veiller à aller directement à l'école, vous savez, mon fils. – Oui, Moman !*

Quel dommage que les enfants grandissent ! Naguère, elle l'aurait pris sur ses genoux et l'aurait longuement serré contre elle. Il aurait fait le gâté. Puis avant de l'emmailloter à nouveau, elle aurait joué un peu avec l'enfant couché au milieu de la table, l'aurait chatouillé, lui aurait donné de petits baisers sur sa petite poitrine grasse, dans son cou. Le petit garçon saute en poussant de petits cris ; on dirait une clochette. Il se contorsionne en faisant saillir son petit ventre rond. Par moments, il rit déjà comme un homme, semble-t-il. Et voilà, tiens ! que maintenant tu dois le réprimander comme s'il était urgent de le maltraiter et de se faire du souci. Il sera encore temps plus tard.

Pendant quelques jours, Monmon a été le plus paisible des gamins ; il n'avait sûrement garde de traîner sur les chemins. Tous les trois, à tour de rôle, les saints de glace frappaient leurs coups de pluie et de mauvais temps. Le vent du nord-ouest bondissait dans la cheminée comme aux jours courts. Il balayait

les fleurs des cerisiers et des poiriers. Il neigeait encore légèrement, aurait-on dit, par endroits dans les jardins, sous les arbres. Les sentiers étaient parfois tachetés de sortes de petits morceaux de papier blancs éparpillés en faible quantité.

Un jour, dans l'après-midi, le soleil s'est affairé en une fois d'être si tardif. Le lendemain, les échalotes faisaient jaillir de vigoureux jets en grappes. Dans les semis, on remarquait les fines lignes vertes : les oignons, les poireaux avaient poussé [18] pendant la nuit. C'en était fini de faire le chétif à longueur de semaines. Entre les lignes, les mauvaises herbes, les renoncules repoussaient rapidement. Il faudra bientôt sarcler et racler quand la terre sera un peu tassée. Dans les prés, les herbes volaient au vent pour que les vaches puissent se repaître et donner du lait, comme des pompes. Et du beurre tout jaune comme de l'or. Celles qui avaient avorté à la fin de la période d'étable, allaient vèler une seconde fois dans les champs. C'était le bon temps. Par hasard, si le merle sifflait avant qu'il fasse clair : signe que le ciel, sur le coup de dix heures, se couvrirait de petits nuages, deviendrait maussade et pluvieux. Le plus souvent, à la place, le soleil, tôt le matin, avait du mal à percer la brume qui traînait au ras des collines. Et c'est ainsi que commence une belle journée.

... À la fente, dans le mur du poulailler, la mésange apporte la becquée. Vite, vite, sans paresser. Toujours derrière avec sa famille : bien une douzaine de petits becs qui crient... de petites langues. Tiens ! Voilà la mère perchée sur une petite branche du pommier, avec une chenille. Ses yeux, de remuantes perles, vont de tous les côtés... Frouit ! dans la fente... Je me demande, hé, si elle n'en oublie jamais aucun de la bande...

Une autre fois, en partant à l'école pour l'après-midi, Monmon a conduit Agnès jusqu'à chez les sœurs... et il a renoué son lacet pour la voir entrer. Puis, au diable ! faire l'école buissonnière jusqu'au soir. D'un buisson à l'autre, il recherchait les nids. Il a marché bien trop loin pour revenir avant Moman. Il a forcé l'allure, notre garçon, quand l'obscurité a commencé à envahir les arbres... Peine perdue : Mèline l'attendait. Elle lui a fouetté les fesses avec une baguette en bouleau, sans même demander où il était allé vagabonder. La première fois qu'elle le rossait ainsi. Puis, envoyé au lit sans souper. Il a couru à l'étage en pleurant ; il aurait plutôt dû chanter :

*Il a ieû du s' cu,  
Pète èt pète aus-alumètes !  
Il a ieû su s' cu :  
Waye, Moman, dji nè l' frè pus <sup>6</sup>.*

Mais cela ne fait rien ; il connaissait plus de dix nids. Il les passait en revue mentalement, dans son lit. Il était trop fatigué pour trouver le sommeil et ses intestins gargouillaient.

Les nids, il prenait bien soin de ne pas les toucher. C'était seulement une idée fixe : les rechercher. Ce n'est pas si facile qu'on croit. Par exemple : voilà un endroit idéal, dirait-on, si j'étais oiseau, pour qu'un merle y fasse son nid. Des repousses en buisson dans des charmes ou des noisetiers. Il y serait si bien placé. Erreur, aussi. Et tout à coup : frou ! un oiseau qui s'enfuit. Quel oiseau ? Il a été si rapide... Dans un sureau, à la taille gigantesque qui s'est allongé sous les grands troncs d'arbre ; un endroit auquel on n'avait jamais pensé ; perché, emberlificoté dans les rameaux, un [19] gros nid rond avec un genre de mortier

---

<sup>6</sup> Il a eu sur son derrière, pète et pète aux allumettes ! Il a eu sur son derrière : aïe, Maman, je ne le ferai plus.

tout autour ; de la mousse dedans. Et six œufs tirant sur le vert, bariolés de taches rousses...

Un peu plus loin, un nid aussi bien façonné qu'une tasse ; une sorte de carton et, à l'extérieur, pour le maintenir, de la boue séchée ; bien achevé, comme lissé à la truelle... Et un nid comme il n'en avait jamais vu. Il était suspendu à des extrémités de clématites attachées à une fourche d'arbre dans une touffe. Comme un petit panier pour une poupée : de la mousse bien blanche au-dehors. De la laine et du duvet pour contenir les œufs : cinq qu'il y en avait, blancs avec de petits ronds bruns, presque noirs. Il faudra que je demande à Biou de quel oiseau c'est. C'était à la lisière du bois, dans la descente, plus haut que le talus dans les parages du ruisseau...

Puis encore un, ...un de grive, probablement ! Et encore un... Mais il faisait toujours plus sombre dans le bois. Monmon ne savait plus où il était ; il avait perdu ses repères.

Le lendemain, le maître lui a infligé cinq cents lignes plus quatre verbes. Et calligraphiés, mon ami, et à la plume. Ce n'était pas encore assez d'avoir été fessé hier au soir. Monmon s'est hâté de faire sa punition, avant le retour de Moman. Elle aurait repensé à sa fredaine. Il ne l'avait jamais vue si courroucée ; c'est pourquoi Monmon n'a plus jamais fait l'école buissonnière. Pour s'en aller aux nids, il n'avait plus que le jeudi après-midi et le dimanche après le dîner, si le temps s'y prêtait.

\*

Pour cela, il fallait s'éclipser de la maison en cachette et semer Agnès. Si elle l'aperçoit, elle le flatte, la petite astucieuse, pour qu'ils restent ensemble. Monmon ne sait pas lui dire non. Elle est

si habile, la petite sorcière. Pourtant, cela me plaît<sup>7</sup>. Jouer avec des babioles et à la poupée. La poupée, c'est leur enfant à eux deux, dit-elle. Ils sont mariés... Et s'il veut jouer à un autre jeu, elle fait la tête.

Aujourd'hui, le Bon Dieu est avec moi. Agnès n'a pas fini de dîner. En vitesse, notre gamin...

Mais sur le *Plin*<sup>8</sup>, il y a le gros de chez Fourneau et Jacques qui flânent en chemin : *Nous partons avec toi*. Ces deux-là, cela va encore ; mais ne voilà-t-il pas celui de chez Nôbe et puis... et puis une bande de garnements. Eux, ils n'ont qu'un but : dénicher. Rien à faire. Monmon veut leur faire la leçon : *Va t'ê couru arèdji!*<sup>9</sup> Et souvent, Monmon dépasse un nid en faisant semblant de rien.

Ainsi, un dimanche, ils avaient parcouru tout le bois de Dorinne sans résultat. Les lourdauds ! Bien trop sauvages pour ouvrir les yeux. Ils avaient la flemme. À tant se démener et à tant vagabonder. Déjà quelques-uns parlaient de retourner. Dommage seulement !... Qwiiii !... Qwiiii !... ça venait d'un sapin de haute taille, le seul qu'il y avait au milieu de la forêt. Et, précisément, ils aperçoivent un grand oiseau qui faisait le Saint-Esprit, là tout en haut. [20] C'est la mère. Et regarde là-bas vers la tête de l'arbre, c'est son nid. Un nid mal foutu, avec des brindilles dans tous les sens. Et les garçons ont lancé des pierres et des mottes de gazon sur la mère pour la chasser. Puis, celui de chez Nôbe grimpe d'une branche à l'autre. Il n'y avait qu'un jeune. Un jeune

---

<sup>7</sup> L'expression *dji n' vòreu pont d'ôte sogne*, (épisode 5, épisode 20), *Dji n' vòreu pont d'ôte transe* (épisode 30), *Dji n' vòreu...pont d'ôte plaïji* (épisode 43), litt. *je ne voudrais aucun autre soin, je ne voudrais aucune autre inquiétude, je ne voudrais aucun autre plaisir*, nous paraît devoir être comprise dans le sens de « c'est ce que je préfère ».

<sup>8</sup> « le Plateau », partie surélevée de Dorinne.

<sup>9</sup> Va te faire voir !

épervier. Mais c'était relancer l'aventure. S'il y en a un de nid par là, il y en a encore bien un deuxième, et encore un autre... Ils ont parcouru tout le bois jusqu'à *Tchansin*, ils ont monté le *Stiè* et le *Fwârt Ivièr* et le Bois de Crupet. On a tiré l'épervier à la courte paille et c'est le gros qui l'a reçu.

## 6

Les gamins avaient mal aux jambes ; fatigués, épuisés. Ils se sont assis sur les bouleaux du sabotier, devant l'église de Crupet... Mais va, toi, rester tranquille, dans une bande d'espiègles ! L'un taquine son voisin et l'autre n'est pas disposé à la plaisanterie. On est fatigué, on devient facilement grincheux. Tant et si bien qu'ils menaient grand tapage.

Le curé de l'endroit donnait justement le catéchisme après les vêpres. Depuis l'église, il entend leur vacarme. Il vient sur le seuil : *Eh là ! vous autres, venez un peu ici.* Et il fait entrer les pauvres diables et les fait asseoir sur les bancs, derrière les siens, d'enfants. Puis il continue.

Le gros avait introduit le jeune épervier dans la poche de son pantalon. Les garçons ne bronchaient pas. Un grand curé autoritaire, à l'air peu engageant, mes amis, et qui les tenait en respect. Tout à coup, est-ce que l'épervier ne veut pas crier ? En mauvaise position, sans doute, serré dans la poche. Il gémissait : *Gnon-ne ! gnon-ne ! gnon-ne !* Toujours plus fort. Cent noms ! si le curé entend jamais... *Gnon-ne !...Gnon-ne !* Le gros a l'impression que le curé s'arrête un peu de parler... Il écoute, mine de rien, bien sûr. Il regarde de mon côté... Il faut faire quelque chose. Le gros s'en va tout doucement avec sa main dans sa poche... Tout doucement. Il cherche le cou de l'oiseau... *Je vais l'étrangler.* Il serre. Il serre un bon coup : *Qwink, qwink, qwink*, notre oiseau qui prend sa revanche. Jetez une pierre au milieu d'un attroupement des moineaux ! Les gamins s'enfuient : potch ! à travers tout.

Zoup ! par-dessus les bancs et les chaises. On court dans toute l'église. Ils s'en vont, nos diables, sans regarder derrière eux la tête que doit faire le curé. Puis ils repartent à toute allure.

Et l'épervier ? Une si belle journée ne pouvait bien finir. Au retour, les gamins se sont battus et l'épervier a été écrasé dans la poche du gros.

Quelle punition, de fous démons pareils ! Et les avoir toujours derrière soi. Au contraire, son plaisir, à Monmon, c'était de revoir ses nids l'un après l'autre, en marchant à pas de loup, pour ne pas effaroucher la femelle.

Regarder l'oiseau couvrir sur ses œufs. On ne voit plus que sa tête et ses petits yeux noirs qui épient de tous côtés. Pauvre petite mère qui a si peur pour sa couvée !... Puis un pas et un autre en arrière, pour ne pas faire de bruit et ne pas faire craquer un rameau sec ni encore secouer les branches contre les buissons. Il s'en voulait d'avoir été [21] trop brusque, lorsque l'oiseau s'envolait... Une fois les jeunes éclos, il lorgnait vers les parents qui apportaient la becquée...

\*

Les années ont passé. Quand Monmon a terminé l'école primaire, Mèline l'a mis à l'Institut Technique à Namur. Il partait du lundi au samedi. Pour payer la pension, Mèline a trimé un peu plus. Elle a fait tout le travail auprès des animaux à la ferme, elle a traité, elle a passé le lait à l'écrèmeuse mécanique, elle a donné à boire aux veaux. Elle a aussi remis en ordre la maison. La fermière, là-bas, sentait le poids des ans. Qu'aurait-elle fait, Mèline, toute seule au foyer, sans son garçon ? Le samedi, elle était déjà impatiente avant de se lever.

À présent, Monmon est grand. Il comprend. Sur tout Dorinne, y a-t-il une femme qui en fait autant pour les siens ?

Le lundi, cela lui pesait : aller s'enfermer à la ville. Derrière la gare ; on n'apercevait des arbres qu'au loin. Bien loin, vers la citadelle. Mais à l'école, tout n'était pas à mépriser. Là, il était comme un autre. Plus comme par ici, un bâtard, comme disaient les gamins de temps à autre. Dans le village aussi, quand il passait sur le chemin, il avait toujours l'impression qu'on parlait de lui, derrière son dos. Les parents d'Agnès, le père surtout. Pour eux, bien sûr, la jeune fille était trop portée vers lui. On le voyait : ils n'approuvaient que du bout des lèvres.

À l'école, pour que le temps passe plus vite, il travaillait. Toujours dans les premiers qu'il était. Fière, notre Mèline, quand il revenait avec un beau bulletin : *Regardez, moi, mon gamin !* disait-elle aux voisins. Et la petite Agnès devenait toute rouge.

Le samedi, à la soirée, Monmon racontait à Mèline ce qu'on avait fait pendant la semaine. Au fur et à mesure qu'il progressait dans ses études, il parlait de toute une série de choses qui la dépassaient : d'électricité et de moteurs. Mais quel bonheur de l'écouter. Un si obéissant, si courageux, toujours si aimable avec elle.

Le samedi également, Agnès accourait maintes fois pour voir s'il n'était pas encore rentré...Ils s'attablaient, et la jeune fille s'attardait avec eux deux, sans s'asseoir : non, je ne reste pas. Mais elle n'arrivait pas à retourner. Sa mère toquait au mur pour dire qu'on allait souper.

Samedi soir, le lundi paraissait loin. Puis le dimanche, quand on était revenu de la grand-messe, ça se déclarait. La nuit arrivait au galop. Il fallait refaire la petite valise pour la semaine. Et demain, de bon matin, au train, très tôt. On se mettait au lit quand les jeunes hommes allaient à la veillée ou dans les cafés pour jouer aux cartes. Dans la maison contiguë, Agnès montait aussitôt après le souper. Il n'y avait plus rien qui l'attirait en bas ;

et puis pour être matinale et voir s'en aller Monmon demain avant le jour... Ah ! que ça filait, les heures où Monmon était là. Si vite, si vite. Il y avait bien les vacances. Les petites à Noël... Agnès se réjouissait d'être au nouvel an ; Monmon viendrait souhaiter [22] une bonne année, et l'embrasser... Celles de Pâques. Pas fort le temps de se réhabituer. Et pendant les grandes, Monmon allait faire la moisson à la ferme. Deux mois vite passés.

## 7

Les parents d'Agnès n'étaient pas très avancés en voyant que leur fille manifestait de la sympathie envers Monmon, cela est vrai. Dites ce que vous voulez : un enfant trouvé. D'où cela provient-il ?... Un jeune homme toujours à sa place, j'en conviens, qui aura sans doute un bon métier plus tard. Mais attendons toujours. Mèline, une personne comme il y en a peu. Dommage aussi : pas grand-chose à recueillir de ce côté-là. Et n'avoir que ce bout d'enfant.

Ils étaient de petits cultivateurs propriétaires. Seulement, depuis la guerre de quatorze, parmi les cultivateurs, on avait eu la fête pendant quatre ans et on avait vite repris du poids. Les vachers d'avant et tripoteurs de bouse, maintenant, c'est nous, les gros. Et voyez-vous : tu ne vas pas à la campagne, cela revient à dire que tu ne vaux rien ! Un médiocre manœuvre en cravate, celui qui gagne sa vie ailleurs... Regarde, si nous ne l'avions pas tant laissée fréquenter le voisin. Ce n'étaient que des enfants ; mais les enfants grandissent.

La dernière année où Monmon étudiait à Namur, la famille Damanet a fêté la ducasse à fond. Pour y conduire la jeune fille. C'est le troisième dimanche de juillet. Monmon étudiait pour ses derniers examens ; tout le dimanche, malgré la rengaine du

carrousel et le fracas du *lolo*<sup>10</sup>. Agnès a encore fait le lundi, sans manquer une danse, disait-on. Et puis elle est encore sortie à la remise. Paul du *Vî Tchěstia* l'a ramenée les trois jours... Voilà un homme comme il en faudrait à notre Agnès.

Depuis ce jour, on aurait dit que les voisins étaient en quelque sorte mal à l'aise avec Mèline. Qu'ils la boudaient presque. On n'en était pas loin. Oh ! ils auront deux maux, a-t-elle pensé : se rendre malades et se rétablir... Elle en a parlé à Monmon quand il est rentré avec son diplôme. Le jeune homme a fait semblant de rien. Avait-il du chagrin ? Pas facile à savoir. Toujours est-il qu'il a encore été plus attentionné avec sa maman.

En attendant son service militaire, il s'est engagé chez l'électricien de Spontin. Il partait à vélo le matin et ne rentrait qu'au crépuscule.

C'était un beau et grand jeune homme. Alertes et vifs. Et paisibles. Peut-être le plus beau de tout Dorinne. Sur le chemin, les jeunes femmes en devenir qui le rencontraient aimaient se retourner, quand elles l'avaient dépassé. Et le dimanche après-midi, devant sa maison, elles passaient et repassaient à deux ou trois en se donnant le bras. En pure perte. Le plus souvent, si le temps était passable, Monmon était au bois jusqu'au soir.

\*

Un jour, après la moisson, dans la soirée. Agnès ratisse toute seule du trèfle à *Cwayère*. Un terrain mal exposé d'une surface de deux essarts de terrain communal. [23] En pente depuis le bois. Il faut être *mougneû d' rukes* pour aller se fatiguer par là : des terres argileuses et un sol pierreux. Chaque année, le buisson veut

---

<sup>10</sup> Jeu de force. On frappait avec un ma sur un ressort qui projetait un objet le plus haut possible.

repousser. La charrue cale souvent dans les racines coriaces des fougères et elle dérape sur les têtes de roche.

---

Regardez-moi celui-là, là-bas ! En voilà un qui a senti l'odeur. Hâte-toi, l'ami Monmon. Pas par le chemin. Par le sentier qui sert de raccourci. Tu y seras tout de suite.

---

*Vous n'aurez pas fini à temps de cette façon, dans une étendue pareille, en étant seule.*

– *Si ça vous fait mal, regardez ! Il y a un râteau pour vous, là-bas.*

...Lors des grandes vacances, il est arrivé à Monmon de ratisser du trèfle, avec Maman. Mais pour cela, il faut la manière. Et on l'oublie d'une fois à l'autre.

*Allez ! le premier au sommet !* Et d'en bas, ils s'y sont mis, avec chacun sa ligne.

Monmon était gauche avec son râteau. Ratisser ! facile pour celui qui regarde. Rien de plus rebutant au contraire. Le manche du râteau se tord parfois dans vos mains ; un peu après, les dents s'empêtrent dans les fétus raides des éteules ; et les grandes herbes folles qui repoussent en plantes plates après la moisson forment des tortillons.

Monmon regarde comment Agnès procède. Et peu à peu, la manière, il la retrouve : un coup de râteau devant lui. Pas trop loin. Détacher l'andain du sol. Par tous petits coups maintenant, par saccades, pour ramener à soi le trèfle en rouleau. Puis entre sa jambe et le manche, on remet la gerbe en ordre ; plus qu'à la dresser tout à l'heure et à en lier la pointe. Voilà une gerbe achevée.

Agnès est déjà devant lui de quelques enjambées. Mais au fur et à mesure, le métier lui revient, à Monmon. Il rattrape la jeune femme, il la dépasse. On les voit, ceux qui sont reposés ! Agnès ne peut plus suivre. Elle veut accélérer ; raté ! Mais pauvre petite mère ! elle se donne à fond depuis les dix heures environ ; ses mains sont endolories ; elle a des durillons ; elle a mal aux articulations des coudes.

## 8

Battue pour battue, ça ! Agnès perd son temps à présent ; elle lorgne dans la direction du jeune homme ; ça semble si bon de le regarder quand il n'en sait rien : pour elle toute seule. Il la laisse derrière lui. Elle est moins forte que lui. Brusquement, si petite, si petite. Ah ! se mettre à l'abri auprès de lui !

Monmon travaille méthodiquement, lui, comme [si c'était] un jeu. Sans regarder ailleurs que sur son travail. Et quand il est arrivé au bout de sa ligne, il est redescendu pour ratisser [24] complètement celle d'Agnès. Ainsi, ils se touchent presque. Alors, ils se sont regardés. Immédiatement, ils n'ont plus su où mettre leurs yeux. Monmon, pour dire quelque chose :

– *Une chance que vous étiez en difficulté. Que vous me prêtiez encore une toute petite attention.*

– *N'est-ce pas vous l'orgueilleux, depuis que Monsieur est allé à l'école quelques périodes de plus que les autres ?*

– *Moi, orgueilleux ?*

Mais elle l'interrompt rapidement :

– *Au travail ! il ne faut pas venir m'amuser.*

Et ils ont repris une ligne chacun. En descente, cette fois ; il faut se retenir à chaque enjambée. Mais on va plus vite. Ils se sont tout de suite retrouvés en montée.

Agnès est en colère sur elle-même. Pourquoi lui répondre ainsi ? Des choses qu'elle ne pense pas.

...Un restant de lumière pointe encore de derrière les bois. Aucune brise. Les sommets des arbres sont immobiles, jusqu'aux mille petites feuilles dans les peupliers, qu'un rien peut faire bruissier. Par endroits, on entend le ruisseau, comme s'il clapotait plus fort de temps en temps.

Ils sont tout seuls, si loin de tout... Un grand oiseau passe en l'air ; on entend ses élans jusqu'ici...

Je ne pourrais plus m'en passer, pense-t-elle Agnès. Elle abandonne son râteau ; elle vient suivre pas à pas le jeune homme qui ratisse toujours sa ligne... Un coq faisane s'arrête à l'orée du bois, se fâchant, comme s'il escaladait une échelle avec ses ailes...

...Veut-il bouder, qu'il ne dit rien ? Il a beaucoup évolué par rapport à autrefois...

– *Ça va, le nouveau métier ?*

– *Oh oui !*

Puis c'est tout. Pas beaucoup de conversation. Ensuite, un peu après :

– *Pourquoi me traitez-vous comme ça, vous, maintenant ?*

– *Vous, alors ! Je viens vous aider, et ça ne va pas encore.*

– *Nous ne sommes plus amis ?*

– *Oh, si ! mais si l'un de nous deux a évolué, ce n'est pas moi. Après tout, vous avez peut-être vos raisons.*

Elle se précipite. Elle sait ce qu'il va dire, le grand fou. Elle veut mettre sa main sur sa bouche ; mais il recule :

– *Tant pis pour moi, si je ne suis qu'un bâtard.*

– *Taisez-vous, méchant, Ne dites plus jamais cela. Vous me feriez de la peine.*

– *Comme si je n'en avais pas, moi, de la peine.*

Elle est tout près de lui. Elle se pousse encore plus près et il doit la prendre dans ses bras...

Une rafale de vent fait frémir doucement le bois. L'obscurité tombe insensiblement comme une poussière aux alentours. Agnès a placé sa tête sur l'épaule de son cher et tendre. Ah ! qu'on est bien ainsi, mon cœur !... Eux deux, tout seuls au monde... [26] Pourquoi tant rechercher ce qui n'est que bêtises ? Nous allons si bien ensemble, n'est-ce pas ?...

– *Vous lui demanderez, vous savez, à Moman Mèline, dès que vous rentrerez, si elle me veut bien avec vous deux ?*

Monmon veut dire... bien sûr avec ses parents à elle que...

– *Eh ! mon ami, avez-vous oublié que vous m'avez promis le mariage autrefois ?*

Elle se fait toute menue entre les bras de son grand bien-aimé.

À ce moment-là, huit heures et demie, sans doute, ont sonné bien loin, à l'église.

– *Mon Dieu toujours ! Je vais rentrer tard. Je serai grondée. Tant pis pour eux ! Qu'ils me grondent, s'ils veulent... Parlons encore un peu, nous deux... Vous voyez bien que les mariages sont écrits au ciel. Regardez, nous : c'est à la maison que man Mèline apportait votre berceau en partant travailler. Maman m'a eu moins d'un an plus tard. Comme s'ils m'avaient acheté pour vous... Toute menue, moi. Et vous, il y avait peut-être quelques jours que vous vous teniez bien droit dans les bras, à ce moment-là... Rien à faire, mon petit chat ! même si vous ne vouliez pas... Donnez-moi un petit baiser, alors... N'est-ce pas que c'est vrai que vous me voulez bien pour vous tout seul ?*

*...Une fois mariés... Si nous pouvions déjà l'être ! Chaque jour votre petite femme guettera votre retour, sur le seuil... Ne vous attardez pas en chemin, dirai-je, tant je serai inquiète. Regardez ! j'ai allumé la lampe sans clore le volet : vous apercevrez notre maison éclairée au loin... Ah ! comme je me réjouirai de vous voir rentrer, mon chéri ! Êtes-vous encore si content de revenir près de moi ? Aussi content qu'au premier jour. Ne me le dites pas encore. Vous me le direz tout à l'heure que vous m'aimez. Encore plus qu'avant. Je ne serai jamais fatiguée de vous l'entendre dire... Toute la journée j'attends impatiemment la nuit. Pour être nous deux... Ah ! mon grand méchant qui me rend anxieuse ; anxieuse toute la journée. Vous n'êtes pas parti d'une heure, j'ai déjà le temps long... Mon Dieu ! il ne revient pas, dirai-je sans cesse... Oh ! je ne serai pas jalouse... Si, je serai jalouse ; pas des autres femmes ; vous n'avez garde, n'est-ce pas, vous, de me faire cela, à moi. Mais jalouse de votre travail, de votre électricité, qui vous envoie au loin...*

*Maintenant, regardez comme l'obscurité a envahi les haies ! Plus personne ne peut nous voir. Serrez-moi bien fort dans vos bras, toute petite ; votre petite à vous. Fort, fort ! à me faire mourir... Comme quand nous serons nous deux pour de bon ! Nous deux...*

## 9

En la serrant dans ses bras, Monmon essaye de discerner les traits de sa bien-aimée, malgré l'obscurité. De tout près, son visage s'illumine. Une sensation de chaleur a parcouru le jeune homme. Les cheveux d'Agnès, ses grands cheveux blonds, semblent refléter encore un peu de jour. Ceux qui se sont échappés de son chignon, il les a sur ses mains, dans ses doigts, en la tenant par le cou... Avec sa main gauche, elle a relevé une mèche tombée sur son front. Et ils se sont [27] embrassés. Elle la première. Puis elle s'est laissée dorloter en fermant les yeux ; pour recevoir des baisers à cet endroit. Elle sentait le frais, un si bon parfum d'herbe et de terre qui a chauffé au soleil.

\*

...Et tant que le lièvre court <sup>11</sup>...

Le matin, Agnès passe sur le *Plin*, devant la maison de Jean du Moulin, comme on le dit encore. Ne te retourne pas, ma fille ! Il y a sûrement un visage à la fenêtre. Jean épie autant qu'il voit... Ça fait déjà quelques années qu'il surveille ainsi la jeune fille. Personne ne connaît mieux que lui les courbes de tout son corps. Vieil obsédé ! Aussi brûlant que le verrou de l'enfer...

Elle est hors de sa vue. Jean se rassied et il rêve. Comme s'il la pelotait déjà à sa guise : un peu large de hanches, mais si peu. Juste ce qu'il faut à une femme pour qu'on l'examine en détail. Son corsage qui enfle : deux petits sommets. Ah ! les bons fruits pour bientôt ! Qui frémissent l'un après l'autre dans les mouvements successifs de ses bras.

Sacré sans-souci ! Au mois d'octobre, quand il cueille les pommes au jardin, de temps en temps, avant d'en mettre une dans le panier, il la garde et la serre durement dans sa main comme dans un étui... Je la saisirais par derrière. Mes bras autour ; cela avait si bien tourné parfois avec d'autres. Et refermer mes mains sur elle, comme un oiseau que l'on tient avec précaution, pour éviter de lui faire mal. Attirer, appuyer un jeune corps pareil sur lui ! Il lui faudrait plus de mille mains pour le parcourir et le toucher partout où il voudrait.

Jean du Moulin ! Marchand de vaches et coureur de jupons ! Son père a vendu le vieux moulin qu'ils avaient dans les fonds, le long du Bocq. La carrière des *Pirètes* l'a racheté et y a monté une turbine électrique pour la locomotive. Le coteau à proximité est encore appelé la colline du *Mon.né*.

---

<sup>11</sup> ...on ne sait pas pour qui, dit l'expression wallonne.

Un marchand qui va ainsi d'une ferme à l'autre à souvent affaire avec les femmes. Et des femmes, en a-t-il harcelé lors de ses tournées ! À son tour également, il a reçu des gifles sur le nez. Pour cela, c'était moitié-moitié. Mais laisseriez-vous une femme en manque, vous ?

Il connaissait les fermes, les maisons des petits cultivateurs où l'on pouvait espérer un résultat en faisant le joli cœur autour de la fermière, avec la servante si cela tombait. Il connaissait les horaires. L'après-midi, les hommes sont à la campagne et le travail reste en plan dans la cour jusqu'après le goûter.

Un homme bien instruit par son père : jamais les jeunes filles, n'est-ce pas. Trop risqué. Il en savait quelque chose, lui, qui avait passé commande avant d'être prêt. Il faut être pris pour « être appris ». Et celui qui a été marqué est là pour réprimander les autres. Le père avait dû se marier à toute vitesse. Il avait longtemps tardé et hésité. [28] Il avait tout de même convolé. Il était temps pour lui. Moins de deux mois plus tard, ils avaient des jumeaux : le Jean et le *Soçon*<sup>12</sup>, comme on disait. Un qui n'était pas tout juste ; il lui manquait des vis et quelques boulons.

...Vois-tu, mon fils, agis bien avec la fermière et tu concluras le marché. Mais écoute cependant : il n'y a aucune femme qui vaut qu'on se tourmente pour elle... Et ce n'est pas celle qui détourne la conversation qui est la plus difficile à séduire. Propos pleins de prudence. Jean était devenu surnois au-delà de tout. Hypocrite et le regard enjôleur (américain). Toujours habillé comme un riche. Il « pétait » le français, si nécessaire. Ailleurs, il faisait claquer de vulgaires expressions et des propos grivois, pis qu'un vacher. Et il était toujours très convenable avec les personnes âgées ; il les écoutait des heures d'affilée quand ils contaient leurs souvenirs du temps passé. Des personnes toutes

---

<sup>12</sup> L'ami.

ratatinées qui déclinaient, qui avaient connu le vieux meunier et sa grand-mère et tant de choses. Si adroit pour cacher son jeu, le Jean. Elles n'auraient jamais cru, ces vieilles personnes cancanières, ce qu'on disait de lui. Mensonges tout cela ; comme les gens sont médisants, n'est-ce pas ! Un homme si convenable...

Pendant des mois, on ne voyait plus que lui dans un ménage. Chaque jour, il repassait de ses tournées, pour un moment, à la soirée. Camarade avec le fermier sans prêter attention à la femme. Mais l'après-midi, quand on s'affaire à la fenaison ou à la moisson... on connaît les habitudes, notre Jean, et la porte de derrière... Puis, un jour, où est-il passé, Jean ? Plus là. Voilà bien trois semaines qu'on ne l'a plus vu. Et brusquement, la femme fait valser les ustensiles dans tous les sens.

## 10

Oh, oui ! que Jean connaît les femmes. Comme s'il les avait faites... Certaines vivaient dans l'inquiétude, avec la peur continuelle d'être dénoncées. Les embrassades qui n'en finissent pas au fenil, dans le compartiment pour la balle : ah ! la lourde senteur du foin qui s'épaissit sous les solives. Et la poussière qui vous étrangle, qui vous force à vous retenir tout le temps par peur d'éternuer ou de tousser. Et l'échec aussi parfois : avoir l'eau à la bouche tout l'après-midi comme un sot. Une taquine qui avait tout promis et qui lui posait un lapin : ah ! mon Dieu, où ai-je la tête !... ou bien il y a eu un obstacle ; ça ira mieux la fois prochaine, qui ne venait jamais.

Des grosses aux jambes contrefaites ; il n'y a qu'à les cogner légèrement pour les mettre au jeu ; et toi, [tu as] tous les atouts et la main. C'est encore chez des pareilles qu'il avait le plus de chance maintenant, à mesure qu'il prenait de l'âge. Certaines mettaient des jours pour se prêter au jeu. Mais pour s'en dépêtrer,

quand le caprice était passé ! Pis que des sangsues ! De grandes excitées qu'il en aurait défailli. Des jalouses, qui le faisaient suivre et le sermonnaient sans cesse. Quelles femmes lassantes ! Des pleurnichardes ; on n'avait jamais fini de les faire taire. Il avait été obligé d'en maîtriser une en la tenant par les poignets. Elle lui aurait griffé le visage. En y repensant, [29] elles te feraient parfois rire après coup. Quelles aventures à raconter, si nous n'étions qu'entre hommes de la même sorte !

Pendant des mois, des mois, il avait entouré de ses attentions une petite personne. Pas très jolie. Mais différente des autres. Quelque chose de bien particulier. Elle nichait dans une petite bicoque au bout d'un chemin verdoyant. Une maison de la ferme du *Tchafor*, pour un de leurs ouvriers.

Un jour, en passant, il lui avait adressé un clin d'œil, alors qu'elle traînait sur le pas de la porte. La fois suivante, elle sarclait ses semis. Elle était venue converser par la haie du jardin. Son mari travaillait à la ferme. Un grand niais, un peu simple d'esprit ; il ne revenait qu'à la nuit tombée.

Une femme mince, si vivante. Elle riait sans cesse en poussant de petits cris. Une petite excitée qui plaisantait sur tout. Mais quand il voyait son visage se chiffonner, comme vieilli, rien qu'un peu de temps, il ne se sentait plus. Une femme qu'il aurait presque aimée pour de bon. La première fois qu'une femme le tenait vraiment. Un jour, il avait dû déguerpir. Le mari avait des soupçons. Il t'aurait arrangé le Jean, sans plus de façons que pour assommer un chien. Jean en avait été à moitié chagriné. Puis les ans ont passé. Où était-elle à présent ? Une personne à moitié vieille, toute cassée, sans doute. Il ne se voyait pas comme il était, lui. Cependant, il n'avait jamais oublié son étrange petite amoureuse. Et quand il avait fini de se souvenir d'elle, c'est Agnès qui la remplaçait dans ses pensées.

...Comment ferais-je bien avec elle ? Une petite attention quand je vais chez eux pour un marché. Si les parents n'étaient pas toujours présents ! Mais elle toute seule, elle ne m'ouvrirait pas la porte.

Pas encore si difficile d'emmancher ses affaires à mesure qu'on les pense. Sans réalisme ! Je le sais si bien. Mais si je pouvais tourner autour d'elle ; y parvenir un peu plus chaque jour... Jusqu'à ce que... Je donnerais tout ce qui serait possible. Un jour, quand je la verrai avec ses lèvres toutes humides ; ses yeux curieux, un peu étonnés, languissant après moi... Une femme toute neuve dont il serait celui qui la réveillerait...

Il traficotait souvent avec le père Damanet. Il sacrifiait son intérêt, pour se faire bien voir. Jusqu'où ne serait-il pas allé ? Des affaires de marchands, on les traite à l'étable ou dans les pâtures. Il se laissait rouler par le papa. On tombait d'accord ; Damanet devenait généreux. On rentrait boire une goutte. Jean buvait la sienne à petites gorgées pour la faire durer. La jeune femme ne s'en apercevait même pas. Et essaye de lui formuler un de tes compliments de joli cœur. Elle te le renvoie aussi sec. Ils n'étaient jamais en situation de se retrouver rien qu'eux deux. La mère ou le père toujours dans les parages. Pourtant une fois, elle n'a pas été assez rapide pour pousser le verrou. Parlons-en. Il avait été troublé devant elle ; encore pis qu'un jeune garçon peu déluré. Il avait bredouillé, il avait achoppé. Il avait bien recommencé dix fois de suite les mêmes mots. Rusé autant que tu veux, Jean. *A quia*, l'ami ! Il s'était éclipsé... Je me serais bien mis une paire de gifles...

[30] Monmon, lui, il est incapable de décrire son Agnès. Lorsqu'ils marchent ensemble, elle fourre sa main dans la sienne... comme quand ils ont trottiné ensemble, gamin et fille, en partant pour l'école. Souvent, une fois qu'ils sont seuls, elle veut se faire cajoler dans ses bras.

Il se sent dans son cœur lié avec elle. Mais il ne la voit pas, sa bien-aimée. Ce qu'on voit de ses yeux, auquel on peut repenser. Il ne la touche pas, au sens de toucher. Elle est là. Ils sont eux deux. Elle est à lui ; il est à elle.

Un lièvre dans les champs. Et tant qu'il court...

## 11

Ah ! si tout allait toujours comme on le souhaite ! Mais tout à coup, paf ! Une averse. Et voilà la situation retournée.

Ainsi l'hiver 38 ; on s'en souviendra longtemps. La fièvre aphteuse. Une laide. On n'avait jamais vu ça. Peu d'animaux en ont réchappé. Et le malheur de l'un ne fait pas oublier celui de l'autre. On sent chacun le coup qui vous frappe et on en porte le deuil.

Les vaches qui n'ont pas crevé, quels squelettes ! Des mammites et des avortements. Pour beaucoup, on n'arrivait plus à les avoir pleines. Des vaches stériles, toujours en rut sans résultat. Un mal après l'autre.

À la sortie des étables, le père Damanet se serait bien caché : de maigres charognes, des boîteuses, des portemanteaux. Bonnes pour le boucher, à un prix modique, à condition qu'elles reprennent quelques forces sur les champs. Et quelques veaux médiocres à élever : quatre bâtons, une grosse panse, une grosse tête et deux laids yeux.

L'été précédent, il avait déjà eu un coup dur. Trois hectares d'avoine. On allait bientôt faire la moisson ; quelle céréale ! On ne me voyait plus dedans. Ah oui ! Il n'a pas fallu un quart d'heure. Une averse de fin d'orage ; des grêlons comme des œufs de pigeon ! Tout taillé en pièces et égrené. Quand le nuage fut passé, il eût été difficile d'y recueillir une poignée d'épis. Il n'y en avait plus. Ça et là, un fétu encore dressé, sans tête et sans graines.

Triste spectacle. Quinze jours plus tard, tout reverdissait. Ça repoussait. Et notre terre à betteraves ! Il fallait des yeux de belette pour deviner ce qu'on y avait planté, à cause de la vase.

Il y a toujours un pays<sup>13</sup> pour sauver l'autre, dit-on. Et c'est vrai. Par exemple, chez nous : quand les marchands ont recommencé à faire leurs tournées, un soir, Jean du Moulin entre chez Damanet :

– *J'ai ce qu'il vous faut, mes amis. Des personnes âgées de Loyers qui vendent. Trois belles grosses vaches qui n'ont pas eu la maladie. Prêtes à véler : une pour bientôt et les deux autres pour un peu plus tard. De belles bêtes, malheureux ! Et vous pouvez toujours bien mettre trois doigts entre les deux dernières côtes ! Ça provient d'une petite étable et de personnes soigneuses. [31] Impossible d'y perdre ; des bêtes à deux fins<sup>14</sup>... Si, Justine, vous les verriez que vous en auriez envie.*

Oui mais ça ne nous avance toujours pas. Pour acheter, il faut de l'argent. Et c'est d'argent que nous sommes le plus dépourvus. Acculés que nous étions. Et quand on dit « acculés », c'est « acculés », n'est-ce pas.

– *Taisez-vous donc ! Il y a toujours moyen de s'arranger. Vous rembourserez par petits coups. Quand vous serez tirés d'affaire. Pas besoin de vous tracasser...*

Qu'en dis-tu, maman, d'un homme pareil ? Eh bien ! Il n'y en a pas des masses qui en feraient autant.

\*

...Pendant tout ce temps, Monmon était soldat. Au mois d'août, la même année<sup>15</sup>, voilà des démêlés entre Allemands et

---

<sup>13</sup> Pays au sens de région.

<sup>14</sup> À l'élevage et à la boucherie.

<sup>15</sup> 19393.

Tchèques... Monmon qui allait achever son service. Il n'a été démobilisé que bien plus tard. Il a trouvé une bonne place à Namur. Guère pour durer. Les Allemands remettaient ça avec la Pologne, cette fois. Et notre homme repart chez les soldats.

Agnès avait importuné ses parents, pleuré, boudé ; elle les avait fait enrager. Ils s'étaient laissé fléchir. Ils étaient d'accord pour Monmon. Ils étaient d'accord, enfin, attendons toujours ; il n'est pas encore là où le petit bonhomme s'est reposé <sup>16</sup>... *Je l'ai toujours pensé, moi, avec notre fille*, disait la maman à Damanet, en le voyant maussade. *Les bêtes et la culture, ce n'est guère son goût. Et si Monmon a bientôt la place dont il parle, ce sera bien plus facile pour Agnès. Il y a autre chose que la culture, n'est-ce pas.* Damanet ne soufflait mot. Il s'en allait comme quelqu'un qui a quelque chose de mauvais sur le dos.

Monmon revenait en permission de temps à autre. Du samedi après-midi jusqu'au dimanche soir. Les jeunes n'avaient que la soirée du samedi pour courtiser. Pas un jour où l'on est disponible très tôt. Papa et Maman sans cesse dans leurs pieds. Agnès aurait tant voulu être embrassée... Maman va dans l'armoire ; papa sommeille peut-être. Vite tirer la main de son amoureux et lui donner un baiser. Sans penser que voilà très, très longtemps, on agissait de la même façon pour s'humilier devant son maître.

Le dimanche, Monmon retournait au train de cinq heures et demie. Déjà si vite !...

Rentrant de la gare, Agnès qui aurait tant voulu monter directement. Mais Jean du Moulin venait souvent à la soirée, et Agnès faisait la quatrième aux cartes. En voyant entrer Jean, le père et la mère étaient comme des gens qui avaient commis un

---

<sup>16</sup> Il n'est pas encore tiré d'affaire. Allusion au Créateur dans le Livre de la *Genèse*.

méfait. On lui devait de l'argent. Mais ils le voyaient si flatteur, faisant des manières autour de la jeune fille, et un jour qu'ils n'étaient qu'eux deux :

– *Veux-tu parier, Maman ! Il se pourrait bien que Jean chasse après notre Agnès. Vieux fou !*

[32] – *Faisons semblant de rien, dit-elle. Pourvu qu'elle ne soit pas trop rêche et qu'elle ne le repousse pas. Il serait offensé...*

– *Oui, c'est vrai, répond le père. Essaie un peu de lui dicter son attitude. Qu'elle soit un rien comme il faut avec lui. Il sera encore temps quand nous aurons remboursé. Alors, ce que nous aurons eu ensemble...*

## 12

...Et le dimanche de la Pentecôte au matin, en route tout le monde. Les Allemands arrivaient au galop. Chez Damanet, ils sont partis avec leurs deux chevaux, un char et la moitié du mobilier dessus. Un gros mois après, les femmes revenaient seules, avec quelques ustensiles dans un drap de lit. On avait été bombardé. Le père y était resté ainsi que les deux chevaux. Une jument qui allait mettre bas. Et notre Mouche, une si brave.

Des femmes toutes seules... Quand nous étions partis, les vaches étaient allées au taureau. Qu'ont-elles eu ? Regarde un peu comme elles sont boiteuses et amaigries ; et moins productrices. Bien sûr, elles ont avorté dans la pâture. Comment faut-il vivre ainsi ? Les terres pas encore toutes remises en état. La saison tarde. On recevra bien un coup de main d'un côté ou de l'autre. Mais s'il faut attendre que le voisin ait terminé... Et quelle frayeur, la maman, en revoyant Jean. On lui doit presque tout. Où aller le chercher, à présent, cet-argent-là ? À moins que de vendre. Vendre quoi, donc ? Les vaches ? Vendre son gagne-pain.

Et comme Méline a changé sur peu de temps ! Eh bien ! Regarde : si elle n'avait été sur le seuil de sa maison, je ne l'aurais pas reconnue.

Où était-il passé, Monmon ? Son petit. Des autres soldats, on avait à nouveau des nouvelles. Prisonniers en Allemagne. Et Méline, encore rien aujourd'hui. Jamais rien pour elle. Pas plus un jour que l'autre.

...On s'en allait vers la Toussaint. Tous les autres avaient déjà écrit à plusieurs reprises. Dans tout le village, on en parlait. Mais personne n'a jamais eu assez de courage pour le dire à Méline. Un homme de la région liégeoise l'avait dit à Paul Dasnois. Ils avaient fui les Allemands tous ensemble. Monmon avait été blessé sur la Lys. Méchamment arrangé. Bien blessé à dix endroits. Disait-on... Disait-on. Il n'en serait pas revenu, le pauvre gamin. On le fera savoir un jour, quand les communications fonctionneront mieux. Vous verrez... Pourtant à Pailhe, on l'a bien appris immédiatement que le fils Parent-Bouge était tué.

*– Il faut vous faire une raison, ma petite, disait-elle la mère à Agnès. Depuis le temps, on aurait reçu des nouvelles. Si c'était encore un sot, qui ne sait quoi. Mais un homme qui a son instruction ; il aurait trouvé le moyen de nous prévenir... C'est qu'il devait en être ainsi. Nous ne pourrions en tout cas rien y faire.*

[33] Agnès aurait bien pleuré et versé toutes ses larmes. S'il n'y avait eu que cela. Les deux femmes avaient mille difficultés pour s'en sortir. Les vaches qui allaient donner de petits veaux. Cela ira mieux bientôt ; mais, en attendant, la moisson n'avait pas contribué à les remettre à flot. Une médiocre céréale qui s'était brisée et avait germé après la moisson. Quand tu dois attendre anxieusement les autres. Et, dit-on :

*Taurdu,  
Coudu,  
Modu  
Èt pwate-ꝛ-è l' doû...<sup>17</sup>*

...Depuis quelques temps, quand Agnès n'est pas dans les parages, Jean du Moulin vient volontiers bavarder avec la maman... Un plan à mettre au point et nous serions hors des dettes. Si Agnès voulait bien.

Et malgré notre curé : le mariage, disait-il, ce n'est pas un marché. Et ce n'est pas parce qu'on a perdu son amoureux qu'il faut s'atteler avec n'importe qui... Mais Agnès ne savait plus vouloir ni son bien, ni son mal. On les a mariés le samedi avant le Nouvel An. Je n'en ai jamais vu de si triste en sortant de l'église.

Pas trois semaines plus tard, Méline recevait une lettre. Monmon était vivant. Il avait séjourné longtemps dans les hôpitaux. Maintenant, il était complètement rétabli. Un gros, gros baiser pour vous, Maman. Un aussi à Agnès. Quand je pourrai encore en décrocher une de carte, ce sera pour elle... La petite carte étroite qui tenait avec une autre pour la réponse. Comme les gris en donnaient au compte-gouttes aux prisonniers pour qu'ils écrivent à leur famille. Écrire tout petit pour en mettre davantage.

Méline n'a jamais eu le courage de dire ce qu'il en était à son fils. Monsieur le curé s'est chargé de la lettre. Et moins de deux ans plus tard, c'est encore lui qui a dû annoncer à Monmon que Méline s'était laissé aller.

Puis la guerre a pris fin. Monmon est revenu comme les autres. Tôt ou avec les derniers ? Je ne saurais le dire. Pas à Dorinne. Quand vous n'avez plus personne pour vous attendre. Il est entré presque tout de suite aux *Eaux et Forêts*. Et il a acheté

---

<sup>17</sup> (Trop) tard, Cueilli, Trait, Et portes-en le deuil...

une maison de garde dans les bois de Lisogne ou de Champalle. Dans ces environs-là, en tout cas.

Il n'a guère le temps de repenser à ce qui est révolu et bien révolu. Avec, comme autre fonction, son métier d'électricien. Adroit et pas homme à duper le client ; on ne veut que lui dans les villages.

\*

...À présent, on le jouerait bien en sept lignes. Car leurs stratagèmes, aux hommes, c'est tout à fait comme s'ils les jouaient aux cartes : ligne et ligne de plus ; jeu égal, selon le cas<sup>18</sup>. Une fois la part entamée, va voir comment ça tournera. S'ils étaient bien intentionnés, parfois. « Bêtes-malins », qu'ils sont. Ils se raviseraient et reprendraient le droit chemin.

[34]

## PREMIÈRE PART

### 13

Il y aura bientôt un an que la guerre est finie. On approche de la Chandeleur. Et c'est l'hiver. De l'hiver comme il en faut. On ne pourrait s'en passer, ni rien y changer... Neige et gel. Bise ou vent d'Ardenne<sup>19</sup> ; et, chaque nuit, la croûte qui a légèrement dégelé sous le soleil, fixée, durcie au fur et à mesure, sur les chemins.

...Et Jean du Moulin se réchauffe la peau au coin du feu. Que faire d'autre ?

Ça fait déjà un petit temps qu'il parle d'électricité en épiant sa femme en cachette. *Vais-je appeler Monmon pour qu'il vienne le faire ?*

---

<sup>18</sup> Voir Lucien Léonard, *Lexique namurois*, pp. 393-395.

<sup>19</sup> Vent d'Est, très froid.

Le jeune homme travaille précisément dans les parages, au village. À du temps pareil, rien à faire au bois. Autant prendre de l'avance pour les travaux des gens.

– *Eh ! Jean n'es-tu pas un peu comme je veux dire ? Faire venir un ancien amoureux dans ta baraque ? Et si...*

– *C'est loin, tout ça. Et ce n'est pas le premier, ni encore le dernier, à qui on subtilise sa femme. Il a beaucoup plu depuis. Puis cette fois, nous y sommes : après la guerre, période dont on a tant parlé. Plus rien qui va comme avant. Dis ce que tu veux, nous sommes d'autres hommes. Peu importe ce qui est derrière nous. Auparavant tu as peut-être gagné ta part avec un petit jeu. Fais maintenant ce que tu peux, rien qu'avec des cartes de peu de valeur. Tant mieux pour celui qui a tous les atouts...*

...Après tout, moi aussi, un jour, j'ai roulé toute une soirée avec un homme que je détestais, malheureux ! Il m'avait coupé l'herbe sous le pied autrefois auprès d'une jeunette pour laquelle j'avais un faible. Nous avons bavardé comme deux vieux camarades. Au fur et à mesure que nous vidions des gouttes, je le trouvais de plus en plus sympathique. Pour parler vrai, il n'était pas peu accablé. Cela me faisait de la peine, quand il a été saoul, de l'entendre et de le voir s'épancher la larme à l'œil Pauvre hère ! Comme on devient. Toutefois, je n'ai pas voulu le ramener chez lui.

...Monmon est venu un jour un peu avant le goûter. En l'apercevant par la fenêtre, Agnès s'en est allée dans la pièce de derrière. Et les deux hommes ont parlé un certain temps. *Eh ! Agnès... Agnès, a crié Jean ; cours lui montrer ce que je veux dire à l'étage... J'ai les jambes un peu raides, dit-il au jeune homme, et quand c'est possible, je préfère ne pas monter une fois en trop.*

\*

Ils arrivaient à l'étage. Agnès met la main sur la « clenche » de la chambre. Elle se retourne. Et brusquement, elle place les bras autour du cou du jeune homme : Ah ! mon chéri ! Ses doigts jouaient dans ses cheveux, puis elle les [35] remettait en ordre avec les mains. Monmon avait semblé reculer. Mais elle a laissé aller la tête sur son épaule. Alors, il l'a tenue aussi... Comme autrefois. Le temps qui ne revient jamais... Vous vous souvenez ? Un soir, à Cwayère ?... (Je me réjouissais tellement que vous soyez là ! Êtes-vous toujours si content de revenir près de moi ?)

Eh ! Les enfants ! Écoutez en bas. Un pied qui tâtonne sur la marche d'escalier pour s'assurer. Et la cane qui claque à chaque pas. Un pas lourd, un pas et le suivant...

– *Vous en sortirez, mon ami ?* fait Jean en arrivant à l'étage.

– *Oh oui, sans doute !* Entre-temps, Agnès s'était prestement esquivée.

– *Qu'allais-je dire ? Vous retournez aujourd'hui ?*

– *Pourquoi ? Vous me donneriez à loger ?*

– *Ce n'est pas ce que je veux dire. Est-ce un grand détour pour vous de passer à Bouvignes de chez vous ?*

– *Pas si grand.*

– *Je voudrais vous demander quelque chose. En retournant, tout à l'heure, vous conduiriez bien ma femme à Bouvignes, chez une de nos tantes. Elle est légèrement souffrante et elle est toute seule. S'il n'y avait pas autant de neige, Agnès irait à vélo.*

– *Ce ne serait pas à faire à ce temps-ci.*

– *Non, n'est-ce pas !... Pas pour rien, je payerai ce qu'il faudra.*

– *Pas question d' ça.*

– *Elle n'aura qu'à vous montrer la route.*

Jean a poussé la porte et les deux hommes sont entrés dans la chambre : *Ce que je voudrais ici, c'est un appareil pour pouvoir éteindre et allumer en étant couché.*

– *Un interrupteur à deux directions. Il faudra une nouvelle ligne.*

– *C'est vous qui savez quoi... Depuis mon attaque, il y a presque un an et demi, nous faisons lit à part, voyez-vous. Et j'éprouve des difficultés pour me mettre au lit sans y voir.*

## 14

La semaine passée, déjà, Jean parlait de faire venir le jeune homme. Pour lui demander à combien cela reviendrait de placer l'éclairage dans les étables. Remets-en encore ! pense Agnès ; depuis qu'on n'y met plus une seule bête !

Avec Monmon, c'est de cela qu'il a d'abord parlé. Monmon avait déjà son mètre pour aller mesurer. À la place, Jean a évoqué un système dans sa chambre pour tout de suite. Et il a envoyé Agnès montrer à l'étage et grogné parce qu'elle n'y courait pas plus vite.

*...Quand je l'ai vu par la fenêtre, au moment où il allait rentrer, c'est comme si mon cœur s'était arrêté.* Et Agnès avait filé à la buanderie. Ses joues étaient en feu comme quand on revient de la bise et qu'on se place devant un gros feu. Jean a dû crier deux ou trois fois pour la ravoir à la cuisine.

[36] *...rentrer dans notre chambre avec lui ! Il ne doute de rien, lui, Jean. Moi, je serais bien malade rien qu'à l'idée.*

Avant de se marier, quelle innocente petite fille ! Une gamine qui s'agenouillait encore au pied de son lit avant de se coucher... Combien de fois alors n'avait-elle pas pensé : *Quand nous serons nous deux et que nous réciterons nos prières l'un auprès de l'autre.* Puis elle aurait été sa femme, toute elle, comme pour achever leurs prières. Misère ! qu'il faut vivre malgré tout !

Le soir de son mariage, elle s'était agenouillée comme d'habitude. Quelque chose allait peut-être se passer. Comme on se réveille d'angoisse dans un cauchemar. Jean l'avait saisie comme un vrai fou... Pauvre de moi ! qu'on ne peut pas faiblir quand on le voudrait !... Pour finir, Jean s'était endormi. De son côté, elle était restée longtemps éveillée. Elle n'osait gémir tout haut. Elle avait mordu dans son drap pour que Jean n'entende pas ses sanglots...

Et au lieu d'ouvrir la porte de sa chambre à Monmon, elle s'était lancée dans ses bras. Pour lui demander pardon. Mais elle n'en avait pas eu le temps. Elle était à nouveau dans les bras de son chéri. Dire que je m'imaginai que cela ne me ferait presque rien de le revoir de près. Quand on est à bout. Et son cœur aussi dur qu'une pierre, qui ne vit plus parce qu'il en va ainsi.

\*

– ...*Agnès, m'entendez-vous ? Venez vite.*

Les deux hommes étaient redescendus.

– *Hâtez-vous de vous apprêter. Voilà Monmon, ici, qui va vous conduire à Bonvignes... Courez, donc ; ne le faites pas attendre.*

– *Rien ne presse, dit le jeune homme ; je dois encore passer chez le tailleur.*

– *Voir les filles. Ce n'est pas vraiment le jour ; vendredi, n'est-ce pas le jour des jaloux ?*

– *Oh ! moi, tous les jours sont bons.*

– *Pour laquelle y va-t-on ?*

– *Un jour l'une et un jour l'autre, ça, moi.*

– *Déjà des rapides, ces deux-là, me semble-t-il. Sacré Monmon, tu as de la chance. Profites-en ; l'été ne dure qu'un moment.*

\*

Dans sa chambre, Agnès tente de se préparer. Furieuse, notre jeune femme. Furieuse sur elle-même, sur Monmon, sur tout... Je ne veux pas. Non que je ne veux pas ! et pourtant de quel droit être jalouse ? Mon Dieu, comment faut-il vivre avec tant de chagrin ?

...Regarde si j'avais été plus courageuse. Ah ! Je n'ose y penser. Mais je ne veux pas qu'il aille près d'une autre... Je ne veux pas. J'en mourrais.

[37] ...Nous allons partir ensemble !... Peut-être aura-t-il sur lui une odeur de celle qu'il aura serrée. Si je savais cela !

Elle pense si vite, Agnès ; elle n'arrive plus à suivre le fil de ses idées : une puis l'autre qui bouscule et fait jaillir la suivante ; ça filait comme au bord d'une route une rangée d'arbres, en passant en auto. On ferme les yeux pour éviter le vertige.

Et moi, attachée comme je le suis... Ce ne serait encore rien, s'il me laissait tranquille à présent. Sans cesse à vouloir poigner et peloter traîtreusement. Qui voudrait bien et qui ne sait plus. Pour le contenter, il faudrait... Mais hors de question, ça ! Mon Dieu comme je deviens rustre à vivre avec lui. Oh ! oui, ça, ma fille, ce sont des affaires qu'on retient plus facilement que ses prières... Et le vieux fou qui fait venir Monmon à la maison...

...Nous partons ensemble. Prenons le jour comme il vient, sans vouloir voir plus loin. Mais je dois le savoir, s'il ne va pas là-bas pour une des filles.

Jusqu'à présent, elle n'avait jamais revu Monmon que de loin. À un enterrement. À l'offrande, quand on a enterré sa mère (à elle). Et, de temps à autre, il passe sur le *Plin* en auto. Il vit tout seul, dit-on. En plein milieu des bois. Et ça lui fait du bien, à Agnès, qu'il habite seul... Il n'a pourtant pas la vie facile... Et,

rentré d'Allemagne, plus de Maman-Méline. Plus de maison. Plus rien. Cela avait été trop vite pour Méline. Elle n'avait pas eu le temps de faire son testament. C'est un cousin qui a hérité. Un petit cousin avec qui il n'était plus en relation... Où est-il allé se réfugier le jour de son retour ? Et les autres qu'on attendait, tout le village, pour faire la fête...

## 15

Ah ! si Papa et maman nous avaient laissés nous marier avant la guerre !... *Ça aurait changé quoi, d'être mariée avec mon petit ?* avait dit Méline alors. *Pour de l'argent, tu aurais bien pris en considération le fait que tu avais un mari, sans doute !* Méline avait raison. Pourtant, Agnès lui avait tenu rancune pour toujours ; la vieille lui claquait encore durement et amèrement : *Tu as autant de manière de vivre qu'un chien de luxe. C'est de cela que tu souffres, ma fille. Tant mieux dans ce cas. Marie-toi ; comme ça, j Monmon n'aura pas une femme qui n'a que de la chair morte sous les bras. Retourne, si tu veux bien. Celle qui a peur de la misère et pas assez de courage pour s'en sortir, elle ne vaut même pas du fumier de chien. Cours loin d'ici, que je ne te voie plus. Va t'accoupler avec ton vieux débauché. Va-t'en ! ou je te rechasse avec mon bâton.* Elle qui avait tant trimé pour faire de son fils un homme comme il y en a peu. Que la vie est mal faite ! Sans penser, Agnès, que c'est souvent nous-mêmes qui la rendons telle.

Je n'aurais jamais pu être si vaillante, moi. J'ai toujours eu tellement besoin qu'on me cajole. Mon grand Monmon ! Quand j'y pense. Ah ! être encore dans ses bras, [38] qu'il me serre encore une fois, va ! Comme je voudrais alors tomber morte, m'endormir et ne plus jamais me réveiller.

Il est encore si semblable à autrefois. Si gentil, si doux. Encore si amoureux de moi, je le sens bien. Portant, tout à l'heure, j'aurais encore préféré qu'il me crache au visage. Après ce que j'ai fait... Mon Dieu, je deviens sotté !

En bas, voilà encore tiens ! le *Soçon* avec son médiocre instrument. Je le vois d'ici : entrer tout doucement dans la cuisine en épiant son frère et se réfugier presque en cachette au coin du feu, sur son tabouret. Sur une chaise d'adulte, ses pattes n'atteignent pas le sol et il ne peut battre la mesure du pied.

L'accordéon geint quelques coups de soufflet. Puis, c'est une rengaine confuse qu'il tente de retrouver.

Que joue-t-il là ?... Oui, c'est ça : une mazurka qu'on nous faisait chanter en apprenant à danser. Par moments, le *Soçon* cale. Il reprend, il s'énerve. Bien sûr, il fait encore sa laide grimace qui chiffonne tout son visage ; une grosse moue : autant voir un groin de porc.

*Comm' je m' présentais bien,  
Elle ma dit : « Je veux... »*

*A quia.* Il se trompe ; ce n'est pas encore ça. Agnès irait bien lui fredonner l'air du haut des escaliers :

*Comm' je m' présentais bien,  
Elle m'a dit : « Je veux bien.  
Un bon danseur  
Fait mon bonheur. »  
Elle me disait tout bas :  
« Monsieur, marquons le pas !  
La nuit, le jour,  
Je danserais toujours. »*

...Le voilà à la fin. Et l'engin pleurniche pour arrêter. Il recommence ; ça va être en ordre sans doute !

Mais Jean gronde : *vas-tu cesser avec ton jouet !* Agnès entend d'ici : *Gni, gni !* Et le *Soçon* s'en va, en traînant les galoches, par là, dans l'étable, au fenil, faire toussoter son appareil. Seulement, l'air reste dans sa tête, à Agnès. Trois notes d'affilée, puis la quatrième

tarde, comme pour prendre son élan et zoup ! la suivante sur la dernière...

...Toujours si désagréable, Jean. Depuis son attaque, il a perdu tout un côté. Ça reviendra peut-être, a dit le médecin. Pas beaucoup de changement jusqu'à présent. Quand il a quitté le lit, il a semblé reprendre vie. À peine. Et il est sans cesse à tourner autour de moi. Mais, halte ! jeune homme. Qu'il aille au diable...

Peu importe ! Je vais m'en aller. Être à moitié tranquille. ... Oui, et encore servir de souffre-douleur à la vieille grincheuse. Et ne pas réagir ; [39] et me laisser malmener. Jean me le recommande toujours. Ne pas lui causer de déplaisir, à la vieille difficile. De peur qu'elle ne fasse son testament de travers... C'est mon destin, sans doute, d'essuyer la bave des personnes âgées.

Nous allons partir... Mon Dieu ! Pourquoi tarde-t-il si longtemps... (J'ai le temps si long ! Je ne fais pas de bien tant que vous n'êtes pas près de moi)... Voyez ! il fait très sombre. Que fait-il, qu'il ne revient pas ?... (Grand méchant qui me rend anxieuse. Vous n'êtes pas encore parti d'une demi-heure que je ne regarde déjà l'heure). Mon Dieu, qu'il ne revient pas !... Comme si j'avais quelque chose à lui dire... Et entre-temps, Jean pourrait changer d'avis : Vous irez une autre fois. Et ne venez pas encore répliquer.

...Peut-être maintenant fait-il le joli cœur près d'une de ces sottes-là. C'est ce que je choisirais, moi, à sa place. La plus âgée, sans doute ! la plus exaltée. Quand je la vois en rue, celle-là, et son nez aquilin d'effrontée. Monmon près de ça et faire le prétentieux !... Bien la première fois. Il ne l'était même pas avec moi. Il était à moi ; et c'est tout.

(Je ne suis pas jalouse ! Si ! je suis jalouse, pas des autres femmes. Vous n'avez garde de me faire cela, vous, à moi).

Oserais-je bien tout à l'heure faire des allusions pour voir s'il n'a pas de projet sur l'une des filles du tailleur,... ou une autre, peut-être ?...

## 16

L'auto a grincé, faisant mine de dérapier de l'arrière, puis elle s'est arrêtée en faisant un bruit mat. Monmon était déjà à l'intérieur quand Agnès est descendue de l'étage.

– *Va nous chercher une goutte, Agnès.*

– *Non, dit Monmon, merci beaucoup ; ce n'est pas la peine.*

– *Il me semblait qu'on ne faisait que le trajet, moi, chez le tailleur. Mais avec les jeunes femmes, les aiguilles courent sans qu'on s'en rende compte.*

– *Chez le tailleur ? Je n'ai fait qu'entrer et sortir. J'ai fait trois autres chapelles depuis.*

Ah ! mon chéri ! Ce n'est pas pour les femmes qu'il est allé là-bas.

\*

L'auto roulait tout doucement en se déportant parfois de l'arrière ; puis, zloop ! elle dérapait sur les saillies de neige gelée. Monmon recherchait les passages sur la route. Mais on était parfois étourdi un bon coup ; on aurait dit qu'on roulait sur un champ labouré. La route était frayée et tassée. Les roues croquaient comme du sucre fin qui semblait tout meuble. [40] Ils étaient sortis du village et ne s'étaient pas encore adressé la parole. Il faisait à moitié noir. Monmon a allumé ses phares. Les traces des autos qui étaient passées avant eux ont brillé et resplendi comme de longs miroirs étroits.

Au-dehors, le froid s'était plaqué au visage d'Agnès. Elle se recroquevillait dans son gros manteau et sous son écharpe.

Monmon, lui, ne paraissait pas ressentir la froideur, avec son manteau ouvert.

– *Ainsi vous habitez tout seul ?*

– *Oh oui, ça ! comme un célibataire. On fait ce qu'on veut comme ça.*

– *Et votre ménage ?*

– *Je m'en tire. Il n'y a pas tant que cela. Le plus souvent, une tartine en vitesse, debout, puis en avant ! Chipoter pour faire à manger, bon pour les femmes qui y passent leur temps. Et quand on est seul pour salir.*

– *Je voudrais voir cela.*

– *Pas question ! pour trouver de la poussière là où il n'y en a pas. Les femmes, elles sont toutes pareilles : nettoyer, brosser...*

– *Si : allons voir votre maison, tant que nous y sommes.*

– *Il est trop tard aujourd'hui.*

– *Pour me faire plaisir.*

– *Une autre fois, quand il fera meilleur.*

– *Ça veut dire jamais... Si, pour me faire plaisir. Dites que je suis sotté, mais je voudrais voir où vous vivez.*

– *J'y vis si peu, vous savez. Toujours sur les chemins.*

– *Comme autrefois.*

– *Il faut croire que je ne suis pas fait pour rester enfermé. Je pars dès que je peux.*

...Quand il n'y a personne pour vous y ramener... Pauvre petit ! Voilà, tiens ! ce qu'elle a fait. Pour du maudit argent. Plus personne pour le ramener chez lui... (Ne vous attardez pas en route, mon chéri. Voyez ! j'ai allumé la lampe et les volets ne sont

pas clos ; ainsi, au loin, vous verrez poindre la lumière de notre maison).

Sans le moindre scrupule, elle laissait couler ses larmes. Tout seul ! Sa vie est aussi gelée que la campagne sous la bise qui bondit depuis des jours et des jours. Voulant sortir sa maman des dettes, elle a fait leur malheur à eux deux.

– *Si, pour me faire plaisir. Voilà si longtemps que plus personne ne pense à me faire plaisir.*

– *Dans ce cas, il faudra bien. Mais quand une femme a une lubie...*

– *On a encore plus vite fait de lui obéir directement, dit-elle toute contente. Quel élan de tout son cœur vers lui ! Et un beau sourire qui vient effacer les tristes plis sur son visage... qu'importe ! Il sera encore temps d'y songer tout à l'heure. Agnès ne voit qu'une chose : elle s'en va chez son cher et tendre...*

\*

[41] – *Il ne faudra pas traîner. Nous aurons peut-être du brouillard bientôt. Déjà à Dorinne, le vent était tombé. Mauvais signe à cette saison-ci.*

La lumière, toute froide, a frappé les murs

– *Vous avez vu, cette fois ? Vous êtes contente ?*

Ce qu'Agnès aperçoit en premier lieu, c'est la poussière sur le poêle et la cheminée.

– *Mais vous êtes toute gelée. Nous allons ranimer le feu. Ce n'est pas pour le temps qu'il faut.*

Monmon revenait en vitesse de la pièce de derrière avec du petit bois et des copeaux. On voyait bien qu'il était habitué à tirer son plan tout seul. Mais comme il a l'air maladroit, en tisonnant :

– *Voulez-vous que je le fasse ?*

– *Vous ne connaissez rien à mes habitudes.*

Il avait ôté le couvercle ; il tisonne et met la grille de travers pour faire tomber les cendres dans le bac. Tant pis pour la poussière. Il chiffonne un journal. Du petit bois dessus, une allumette ; et à l'instant – Monmon a toujours été maître dans l'art de faire du feu – à l'instant, le poêle gronde.

– *Vous voyez que je ne suis pas encore si gauche.*

Pour balayer les débris des brindilles, pas de façons : il souffle deux ou trois fois sur le poêle.

## 17

– *Je vais faire une bonne tasse de café, dit Monmon. Vous ne pouvez pas vous en aller ainsi. Pour une fois que je vous tiens.*

Dans la cuisine, une petite pièce basse, il fait tout de suite chaud. Agnès s'est assise. Monmon n'avait pas pensé à lui donner une chaise. Elle a fait comme si elle était chez elle.

Elle regarde tout autour : un homme seul. Le plafond enfumé : il laisse le poêle dégager de la fumée et la bouilloire dégager de la vapeur. Mais tout bien rangé. Pas un papier qui traîne. Où est-il allé chercher ces vieux meubles-là ? Et bien cirés s'il vous plaît !

– *Nom di D'zô ! Il lui en faut du temps pour bouillir.*

– *Vous êtes si pressé de m'avoir dehors ?*

– *Ce n'est pas ce que je veux dire. Mais j'ai comme soif d'une boisson chaude. Vous pas ?... Mais ça va aller vite maintenant.*

– *Oh moi ! je suis en vacances. Et j'ai tout mon temps. C'est la première fois que je peux quitter la maison comme cela.*

– *Et la tante ?*

– *Elle sera encore là tout à l'heure.*

Tout de même, il sort quelques bouffées du bec de la bouilloire :

– *Voulez-vous que je le fasse, le café ?*

[42] – *Vous n'allez quand même pas m'apprendre à faire du café. Il n'y a que cela que je fasse bien ?*

Monmon était gai comme quelqu'un qui joue une bonne farce.

– ...*Les femmes ne viennent jamais vous retrouver ici ?*

Monmon l'a regardée avec un air si triste dans le regard. Pas fâché ; seulement triste.

– *Des femmes ? Que viendraient-elles faire ici ? Il n'y a jamais que notre curé pour venir quelquefois bavarder quand il me trouve. Nous sommes les deux mêmes. Jamais si contents que dans les bois. Il ne se plaît lui aussi que parmi les arbres. Ah ! j'ai de la chance de l'avoir !*

Ils buvaient leur café bouillant. Monmon avait mis ses belles tasses ; de la fine porcelaine. Des anciennes tasses : les dessins et l'or étaient presque effacés. Et tout d'un coup, Monmon est allé baisser le store ; pour un peu, il n'y pense pas. Il est tellement fait à la vie au milieu des bois. Quand on ne tourne même pas la clef tous les jours avant de monter se coucher.

– ...*Oui, j'ai eu de la chance de l'avoir, notre curé. De la bande – nous étions cinq pour revenir d'Allemagne, – je me suis retrouvé tout seul comme un niais, en pleine gare de Dinant, assis sur le sac qui contenait mes affaires. Où fallait-il aller ? Il allait faire nuit... Je m'en vais aller chercher à me loger d'un côté ou l'autre, pensai-je. Demain, on y verra plus clair. Tout à coup, un Père blanc me tire par la manche. Et nous avons un peu parlé. Quand j'ai voulu le saluer pour aller prendre gîte dans les parages, pas question ! Le curé m'a ramené chez lui. Il était curé au-dessus de Dinant, disait-il, pas loin de là. Il habitait encore avec ses parents, alors. De vieilles personnes qui m'ont fait une fête. Au minable, à l'étranger que j'étais. C'était encore notre curé, poursuivait Monmon, qui lui avait*

trouvé sa place de garde aux Eaux et Forêts. *Et quand j'ai eu quelques économies, il m'a conseillé d'acheter la maison où nous nous trouvons. Voilà l'histoire.*

Agnès s'était levée. Monmon croit que c'est pour s'en aller. Mais non. La jeune femme prend la tête de Monmon dans ses mains et l'attire vers elle. Puis, elle l'embrasse dans les cheveux. Elle veut éviter qu'il la voie pleurer, pleurer toutes les larmes de son corps... Un sanglot qu'elle n'a pu retenir. Monmon sursaute :

– *Ne pleurez plus, ma petite ! Vous me faites de la peine, si vous sachiez. Pour une fois que nous sommes nous deux.*

– *Me le pardonnez-vous, le mal que je vous ai fait ?*

– *N'en parlons plus. Tout a bien été comme cela a été. Vous n'y pouvez rien. C'est que cela devait aller ainsi. Nous n'y pouvons rien. Allons, c'est tout. Ne pleurez plus.*

– *Vous me pardonnez ? Dites-le moi... Dites-moi que...*

– *Je n'ai rien à pardonner, moi ; à personne. Je n'ai que de la reconnaissance pour vous. Vous n'avez pas été comme beaucoup, pour l'enfant trouvé que je suis. Un bâtard. L'a-t-on dit assez, derrière mon dos. Déjà à l'école. Vous pouvez me faire tout ce que vous voulez, je ne vous en voudrai jamais.*

[43] Ils étaient debout. Ils ne pensaient pas à s'embrasser. Ils étaient eux deux comme pour toujours. Jusqu'à la fin du monde...

– *...Ce n'est pas pour vous chasser, dit tout à coup Monmon, mais il faudrait peut-être songer à courir à Bouvignes.*

Agnès n'y pensait plus...

– *À quand, mon chéri ?*

Monmon n'a pas répondu. Il était déjà dehors affairé à sa voiture.

La lumière de la maison s'était échappée par l'ouverture de la porte, comme si elle avait cogné à un grand mur qu'on n'apercevait pas. Voilà ce que c'est de na ne pas regarder l'heure en se chauffant. Pendant ce temps, avait-on bluté... et il en venait, il en venait encore toujours...de la farine folle qui volait partout, puis restait comme immobile en l'air ? Il y en avait un de brouillard.

– *Osez-vous bien partir à un temps pareil ?*

– *Nous allons essayer. Venez. Tirez la porte s'il vous plaît.*

L'auto grondait sur la grand-route. Brusquement, Agnès a eu froid jusqu'à l'âme. S'en aller ? Il fallait bien. Achever sa soirée avec une vieille bavarde ronchonreuse.

– *Ne partons pas.*

– *Et la tante ?*

– *Elle ne craint rien où elle est. Elle ne m'attend pas plus aujourd'hui que demain. Si je reste encore une minute ici, je vais défaillir...*

– *On va dire que je vous ai enlevée.*

– *Qu'on dise ce qu'on veut. Moi je rentre dans la maison.*

Quand Monmon est rentré d'être allé remiser son auto, Agnès s'occupait du feu. Son manteau et son écharpe étaient pendus au porte-manteau. Comme à leur place. Elle avait pris un tablier dans son cabas... (Vite ! je me réjouis de vous voir ! Êtes-vous encore aussi content de revenir près de moi ?... Venez me le dire tout bas que vous m'aimez). Agnès lui a tendu les bras. Mais ce n'est plus pour se faire gâter. Presque aussi grande que lui, c'est elle qui le tient, qui le veut... Puis tout d'un coup, a-t-elle peur d'elle-même ? Elle repousse un peu le jeune homme et comme pour le taquiner :

– *On ne pense pas à souper dans votre ferme ?*

– *Il faudra faire avec ce qu'il y a. Venez.*

Et il l'emmène dans le fournil :

– *Il y a un homme à Huy qui se sert de ce qu'il a. On ferait bien la fricassée... Des pommes de terre en chemise, comme autrefois, quand on ramassait les pommes de terre.*

...Agnès apprête le souper. Et Monmon furète d'une pièce à l'autre. Il a remonté de la cave, en la cachant à moitié sous sa veste, une bouteille de vin qu'il met à chambrer sur la tablette de la cheminée :

– *On vit bien, là.*

[44] – *Eh, c'est la fête, pour moi, aujourd'hui.*

...Mais que fait-il à l'étage, qu'on l'entend aller et venir ?

\*

Maintenant, ils sont ensemble au coin du feu. Ils ne savent plus que faire. Comme s'ils n'avaient plus rien à se dire... Le poêle bourdonne de loin. Quelques braises tombent lourdement dans le bac... Elle est assise à côté de lui. Il la tient par la taille, sa tête presque sur lui. Et, de temps à autre, il embrasse ses cheveux :

– *Quel dommage que vous ne les ayez plus, vos longs cheveux !*

– *Vous aurez mes tresses. Je les ai encore.*

Elle est offensée que Monmon en ait parlé ; ça la fait repenser à Dorinne. Jean qui l'a tracassée pendant des semaines pour qu'elle se fasse une tête à la mode.

Mais, depuis un moment, Agnès est sans cesse sur le point de s'assoupir. D'être allée au froid, d'avoir pleuré, peut-être le

Bourgogne aussi, ses paupières sont lourdes ; ses yeux veulent sans cesse se clore... Maintenant, elle dort pour de bon, presque toute sur Monmon. Le jeune homme regarde son visage. Les plis, insensiblement, reprennent leur place d'autrefois, quand elle était gamine. Nous étions déjà si portés l'un vers l'autre. Que n'y est-on plus !

– *Mon Dieu ! je me suis endormie.*

– *Nous allons songer à aller coucher. Venez... Vous n'avez plus besoin de rien ? Venez, je vais vous montrer votre chambre. Vous y serez bien, vous verrez.*

Agnès est si fatiguée, fatiguée comme jamais. Elle se laisse tirer au bras de Monmon pour monter. Devant la porte, il prend dans ses mains la tête de la jeune femme et l'embrasse longtemps sur le front :

– *Dormez bien, ma petite fille.*

Elle est toute seule.

Qu'il fait tiède ici ! Un feu de bois dans un poêle à étages. C'est ça qu'il a chipoté à l'étage, tout à l'heure, avant le souper. Toute la chambre sent bon ; quelque chose de sec et... un je-ne-sais-quoi... Qu'il est bon pour elle !... Mais plus moyen d'enchaîner ses pensées. La bonne chaleur, le lit bien refait avec des draps neufs. De l'amitié (affection ?) comme s'il était encore là... Elle est trop lasse. Il y a eu tant de choses sur si peu de temps... Pas encore étendue d'un quart d'heure, où est-elle ? Où serait-elle bien ?... Dans leur chambre, sans doute, et son mari n'est pas encore monté, qu'elle l'attend.

## 19

Le lendemain, tout est allé vite. Au matin, Monmon a toqué en disant qu'il mettait de l'eau chaude devant la porte. Et du haut des escaliers, Agnès a senti l'odeur : du nouveau café qu'on passait à

la cuisine. Monmon qui furetait, excité, autour d'elle pour qu'elle soit bien.

[45] Tout ça, Agnès l'a vécu comme en songe. Jamais autant d'amitié (d'affection ?) pour elle, autant d'amour. Parfois, un air de musique nous emporte hors de nous-mêmes. Tout ce qui nous pèse, qu'il faut traîner, comme ça semble loin, très loin ! Quelques brins de bonheur, c'est pareil ; il n'en faut pas des charretées, et les heures qui suivront ne seront jamais plus pareilles à celles d'avant. Une chaleur qui réchauffe encore quand on est déjà loin du poêle.

Pendant tout le voyage, Agnès s'est sentie bien de tout son être. Malgré le froid qui pointait comme autant de pointes d'épingles. Sans penser, elle regardait défiler comme des rubans, jusqu'à par-dessous l'auto, les traces de roue, les ornières qui se recoupaient de temps à autre. Parfois, sur la campagne, quelques arbres faisaient des bras de perdus. Là-bas, la neige intacte recouvrait les coteaux, les fondrières comme s'il faisait plat jusque bien loin.

Sur les talus, parmi les buissons couverts de givre, de petits feux étincelaient sous le soleil et ils resplendissaient, clairs comme du verre. En descendant la voie charretière de Dinant, Agnès a pensé qu'elle avait très froid : on entrait pour de bon en hiver, semblait-il. Aux endroits mal exposés comme ici, tout était calme d'un coup, blanc sale, gelé pour toujours.

À Bouvignes, il y avait des passants là où ils se sont arrêtés. Ils se sont dit au revoir sans oser s'attarder.

\*

Une huitaine de jours plus tard, Agnès revenait à Dorinne : au train jusqu'à Yvoir, puis avec l'autobus qui circulait à nouveau depuis quelques jours. Jean lui a dit tout de suite :

*– Cours vite voir comment Monmon a bien arrangé l’engin pour la lumière. Et aussitôt terminé, aussitôt parti. Je n’ai même pas eu le temps de lui demander combien c’était, ni encore de lui servir une goutte.*

...Bien échu qu’il est venu quand je n’étais pas là ! Et Agnès est vite montée. Pour être seule avec ses pensées. Tout bien nettoyé par terre. Dirait-on qu’un homme de métier est passé ici ? Sûrement pas Jean qui a brossé. S’il voit la saleté, lui, c’est pour que les autres balaient.

... (Étiez-vous si pressé de me revoir, mon chéri ?) Et Agnès repense à une autre chambre. Il y faisait si bon. Et tous ses vieux meubles sentant la cire. Encore autre chose... C’est ça, le fruit : une senteur de pomme qu’on a mise de côté pour l’hiver.

Comme il est changé ! Qu’il paraît grand à présent ! D’une façon si différente que les autres.

Quel dommage que je n’étais pas encore rentrée ! C’est ma faute. Je l’ai faite longue, chez matante, pour avoir la paix. Elle, quand elle a fini de jacasser ; je n’ai même pas besoin d’écouter, je sais tout ça par cœur ; il n’y a personne pour me déranger.

Il faudra que je l’apprenne, quel jour il est venu. Ne serait-ce pas immédiatement après que j’aie été chez lui ? Il l’aurait fait intentionnellement pour ne pas me revoir. Pour ne plus me revoir peut-être. Par peur. Ou bien il est lassé de moi. Il a peut-être éprouvé du plaisir en me tenant [46] chez lui et en me faisant perdre la tête. Il y a des hommes comme ça. Et me voir regretter mon marché. J’étais enfermée dans sa maison, au milieu de ce qui n’était que forêt. S’il avait eu l’intention, j’aurais pu crier... Allons, ma fille, tu n’avais garde de crier. S’il avait eu l’intention.

Quand nous sommes repartis dans le brouillard et que je suis rentrée seule, il me semblait que j’étais dans la nôtre de maison, notre maison à nous deux. Je l’attendais. J’étais prête à tout. Tout

ce qu'il voulait. Il ne tenait qu'à lui. Moi, je le voulais. Je le voulais. Comme si nous avions été mariés. Je ne me reconnaissais plus. Auparavant, j'aurais pensé que je ne ressentais plus rien. C'est bon que je me sois assoupie. Je l'y aurais fait penser. Lui, il n'osait pas. C'est sûrement la première fois, ah ! mon chéri ! qu'il a une femme si près pour en faire ce qu'il veut.

Quand je me suis trouvée au lit, pour rien au monde je n'aurais éteint la lumière. Qu'il voie bien que je l'attendais. La lampe est restée allumée toute la nuit... Tiens ! si je pleurais, ça me ferait du bien, j'ai l'impression.

Non ! il ne m'aime pas tant que cela. Ou bien... Il m'est reconnaissant, comme il dit, de ne pas l'avoir repoussé autrefois : erreur d'appréciation qu'il a toujours commise ! avec son enfant trouvé. Comme si on pensait à cela ! Il n'était pas si repoussé que cela, au village ! S'il avait voulu. Il y en a eu des jeunes filles qui ont tourné autour de lui, courir, même. J'étais si fière, moi, qu'il ne les regardait pas. Qu'il n'y avait que moi. Les sottises ! Comme si Monmon avait pu porter son choix sur des pareilles.

Quand j'ai tenté le coup pour qu'il vienne à la maison et qu'il parle sérieusement avec moi, papa a fait mine de se fâcher. Ensuite, il a plié. Papa, une fois qu'il avait levé les bras... Maman, pour sa part, acquiesçait à toutes mes manies : Monmon, c'était une de mes lubies, pensait-elle. Et cela me passerait. Et ils ont sans cesse reporté notre mariage. Nous étions encore si jeunes. Maman ne s'est jamais imaginé qu'elle me broyait le cœur en me faisant faire un tel mariage. Un bon parti pour moi et la fin des difficultés pour elle. Elle ne voyait que ça.

## 20

Non, qu'il ne m'aime plus. Moi, à sa place, il m'en aurait fait autant, je lui arrachais les yeux. Je le ferais encore à présent, s'il allait vers une autre. Et voilà quelque chose : quand je suis tout

près, je ne me sens plus. Il ferait de moi tout ce qu'il voudrait. Et encore bien contente. Quoi qu'il advienne.

...Et regardez ! Jean qui va allumer de son lit comme il voudra. Pour reluquer de mon côté quand je me déshabille. Son grand plaisir. Comment peut-on être ainsi ?

...Et cependant, Monmon me prend si bien dans ses bras. Et tous ses baisers. Quand j'y repense ; j'irais bien à pied et je ferais tout le trajet en courant. Ah ! encore être embrassée ! Même une seule fois... Si, qu'il m'aime. [47] Mais c'est bien le premier qui ramène sa bien-aimée de cette façon, seulement jusqu'au seuil de sa chambre. Je ne sais plus quoi. Je dois le revoir.

Là, ce que je vais faire. Au premier jour après le dégel complet, j'irai à nouveau dire bonjour à matante à Bouvignes, à vélo. Avec Jean, le mieux c'est de m'apprêter sans piper mot de mon projet. Quand il voudra réagir, je serai loin. En attendant, je dois me remémorer le chemin. Dommage que nous soyons partis à la nuit tombée. A-t-on descendu Loyers ou a-t-on tourné avant d'être dans le village, par les hauteurs ? Bête que je suis ! À la place de bien regarder la route que nous suivions. Si, nous avons descendu Loyers ; nous n'aurions pas été si vite à Dinant le lendemain. Ensuite, on prend à droite. Une fois sortie de la maison, sur son vélo, elle s'imagine, Agnès, qu'elle va voler, voler près de lui. Elle y est. Elle lui sourit déjà.

\*

Il ne faut qu'un petit oiseau pour faire chanter tout le bois... Un sifflet de merle sur un peuplier. Et les semailles sont à notre porte. Et moi, je me souviens, je réécoute par la mémoire le rire si jeune de ma grande Agnès. Elle est encore près de moi. Comme ce jour où elle a logé ici...

Je me le dirai encore souvent : le jour où Agnès a logé ici. Et ce sera un peu comme la joie que j'ai toute l'année de voir les fleurs. Les plus hâtives après l'hiver. Les narcisses, dans la clairière du bois des aulnes, qui jouent chaque année à éclairer une multitude de petits soleils. Ainsi, j'en suis encore tout égayé par le souvenir, en repassant par là après la Toussaint. Comme on est fait tout de même !

\*

Pour Monmon, Agnès avait été toute sa vie. Agnès qui voulait bien de lui. Ils se rencontraient en cachette. Elle lui envoyait de petits messages pour se revoir ici ou ailleurs. Pour finir, les parents Damanet s'étaient laissé persuader. Il avait l'entrée. Petite entrée. Ils n'avaient aucun âge pour parler mariage tout de suite. Ce n'est pas pour cela, mais on en avait jacassé au village : que chez Damanet, ils ne s'y prenaient pas trop tard pour se séparer de leur fille. Pour peu, on se serait souvenu de la chanson des cordonniers sur un ménage de mendiants itinérants qui étaient restés quelques années par ici :

*Li Père è va-t-ans loques, èt l' mère rivint dès gayes*

*Yayaye !*

*On-z-a mariè l' pus vîye qu'èle n'èsteut qu'one maraye,*

*Yayaye<sup>20</sup> !*

[48] Sur l'air de... Je ne sais plus quel air...

Toutes ces commères-là, Monmon s'en moquait. Il était l'amoureux de la plus belle, de la plus gentille. Et dans son métier, il était en passe de devenir un as.

Il avait été soldat. Et s'y était bien plu. Personne, là-bas, pour cancaner d'enfant trouvé et de bâtard... Puis, la guerre et

---

<sup>20</sup> Le père s'en va aux loques et la mère revient des noix / Yayaye ! / On a marié la plus âgée qu'elle n'était qu'une gamine, / Yayaye !

l'Allemagne. Ce qu'il avait souffert d'être enfermé et pour le rester combien de temps ? Il n'avait qu'à songer à elle, il était réconforté. Pourtant, il avait été sans nouvelle, longtemps, des mois.

Et la première lettre qui est arrivée pour lui. Du curé de Dorinne. De vaines et belles paroles écrites en très petites lettres, à la fine plume, le plus qu'on en pouvait mettre sur la carte faite sur mesure par les Allemands... Méline n'avait pas eu le courage... Mieux vaut encore ne plus y penser. Ah ! Maman-Méline, si vous m'aviez laissé geler sur mon tas de pommes de terre !... Ensuite, Méline écrivait. De l'amitié (affection ?). De la vraie, avec des jambages tremblants, parfois contrefaits. Sans jamais parler d'aucune personne du village.

À la fin de 1943, encore une lettre du curé : cette fois, Monmon était seul pour de bon. Il n'était plus de personne.

En Allemagne, il exerçait son métier, sous les ordres d'un patron, dans une petite ville qui a été rasée dans les dernières années.

Parfois, si le travail avait bien marché, il se sentait content, malgré tout. Et tout d'un coup, il se serait bien tapé la tête au mur. Être content comme cela, (???) , ça le ramenait à avant la guerre, quand il retournait, journée faite également, et qu'il allait revoir la jeune fille. Puis, il devenait comme orgueilleux. Il se voyait devenir un expert dans son métier. Là-bas, c'était une bonne école pour lui. Pour l'électricité, on ne peut le nier, les Allemands, ce sont des spécialistes... Orgueilleux. Comme pour montrer un jour aux autres du village, à Agnès, qu'il les valait bien tous, et même qu'il les surpassait... Et le vieux coureur de jupon qui l'a humilié...

Après la défaite des Allemands, Monmon a suivi les autres prisonniers. Il ne serait pas revenu ; mais son patron avait été tué dans un bombardement, pendant les derniers jours de la guerre. Et le Curé de S.<sup>21</sup> l'a chez lui : la deuxième fois qu'on le ramenait à la vie de cette façon... Ah ! je peux bien embrasser les traces de ses pas. Le seul avec Maman Méline à m'aimer vraiment. Il repasse parfois chez moi au crépuscule. Comme s'il devinait que je suis à bout et que j'aurais l'intention de commettre des bêtises. Toujours tout seul, vous savez ! Vous auriez bien peur d'aller vous coucher. Monsieur le Curé ne me demande jamais si cela va. Mais d'un sujet de conversation, il en vient à un autre. Comme s'il parlait tout seul. Moi, ce qu'il dit, cela entre en moi. Il n'y a rien qui se perd de nos joies, d'après lui, si peu que ce soit ; encore moins de nos peines. Il y a là au-dessus Un qui n'oublie rien. Qui nous conduit souvent rien que par des détours là [49] où Il nous veut. Alors je pense : regardez, s'il n'était pas venu à la gare de Dinant, ce jour-là... Je le lui dis. Il fait semblant de rien, ou bien il répond que c'est encore lui qui y a gagné le plus ; jusqu'à présent, il n'avait jamais eu d'ami. Vous voyez bien comme les choses se passent, certains jours. Parfois on se sent esseulé ; c'est alors que le Bon Dieu est le plus proche. Des jours où rien ne va. Et pas de raison d'en sortir mieux plus tard. Taisez-vous. Nous ne sommes pourtant pas seuls, quand ce ne serait... Écoutez ! La nuit se fait entendre encore un peu au sommet des arbres. Il n'y a plus que la nuit. C'est fini pour le reste. Écoutez alors, sur une branche basse, à côté d'une clairière, un chant de rossignol se réveille ; il sonne, il roule de vraies perles, rondes et claires, à travers la forêt. Un chant que les gens écoutaient déjà bien avant nous ; qu'on écouterait encore après nous...

---

<sup>21</sup> Ce pourrait être Sorinnes-lez-Dinant à moins que l'auteur ne repense au village imaginaire de Sautau, lieu du roman-feuilleton *Li Curé d' Sautau* (1968).

\*

Méline, elle, n'avait pas besoin des belles expressions de notre curé pour savoir que le Bon Dieu est toujours avec nous.

Pas une fois, Monmon ne l'a entendue se plaindre : *Qu'allons-nous devenir ?* Les pluies diluviennes, le gel, quand Maman restait à l'étable et ne gagnait rien. Le soir, chaque jour : *Nous irons voir après le jour de demain. Sous la bonne garde du Bon Dieu !* Pourquoi ne ferait-Il pas sa part aussi ? Un jour, nous étions peut-être acculés. Allait-on encore bien pouvoir tenir le ménage sans envoyer Monmon gagner sa vie avant la fin de ses études ? Et le lendemain... on était bien loin d'y penser... On rappelait Maman à la ferme.

Puis Monmon avait travaillé ; on vivait mieux. Méline essayait malgré tout de s'en tirer sans entamer l'argent que le petit rapportait. Avec ses petites économies sur l'argent de poche du dimanche, Monmon offrait un cadeau à Maman pour sa fête. Vous savez qu'elle faisait mine de le gronder : elle n'avait besoin de rien, elle ! Pourtant, tous les plis du vieux visage bien-aimé riaient... Comme si j'y étais encore...

...Pour tout lui dire sans avoir peur, il n'y a jamais eu qu'elle. Notre curé à présent. Et encore. Il y a tant de choses incommunicables. Le reste des personnes, beaucoup dont il faut se méfier. Ne pas encore leur dire la moitié de ce qu'on est disposé à dire. Ils te feraient pendre pour une vétille... Chacun essaye son chemin. Tant pis pour celui qui encombre. Tu le renverses si tu es assez fort...

...Il y a les enfants qui n'ont pas un double visage. Les tout petits. Et ils s'alignent vite sur les autres... Un comme le petit de Blocquemont<sup>22</sup>, si attentionné envers moi. Chaque fois que j'y

---

<sup>22</sup> Lieu-dit de *Houx*, village à 5 Km au Nord de Dinant.

passé, il accourt pour se promener avec moi en me tenant la main.

Une main d'enfant. Une petite papatte. Et la fourrer dans la mienne. Alors, je me sens si grand. Jamais personne ne m'a donné la main de cette façon. Tout entière, sans reculer, s'y tenir et s'y fier. Pas même ma bien-aimée autrefois. Pas même elle.

[50] Mais profite-en bien, mon petit chéri. Viendra un jour où tu apprendras qu'il n'y a pas de confiance entre deux hommes. Comme on évolue en grandissant. Et celui qui te promène si bien, attends ! il en aura bientôt marre et retournera chez les grandes personnes.

Et pourtant... Pourtant, il ne faut qu'un petit oiseau pour faire chanter tout le bois... Une petite joie, celle d'un instant, qui ne s'éteindra jamais complètement...

\*

Oserais-je lui dire, à notre curé, qu'Agnès a logé ici ? Un homme si méfiant envers les femmes. Elles n'ont aucune qualité, d'après lui. Et elles n'obéissent jamais qu'à leurs caprices. Quelles lubies n'ont-elles pas de temps à autre ? Les meilleures, c'est par leur cœur qu'elles se laissent guider, sans se poser de questions. Alors, je le fais aller : *Si vous ne vous étiez pas laissé guider par votre cœur, où en serais-je, moi ?* Il évite la question.

## 22

Mais Agnès qui a passé la nuit ici ?... Pourtant, nous n'avons rien fait de mal. Que nous embrasser. Malgré tout, elle est mariée ; n'est-ce pas déjà un péché ? Après tout, il me l'a volée. Et ce n'est pas qu'ils s'aimaient. C'est avec ses traficotages de marchand qu'il l'a eue.

Je n'aurais cependant pas imaginé qu'Agnès agirait ainsi. J'ai hésité des jours et des jours avant d'entrer dans leur maison. Tant

pis ! me suis-je dit à la fin, j'y vais. Jean était tout seul, blotti au coin du feu, avec son menton sur les mains pour tenir la canne. Ce n'est pas pour cela. Bien changé depuis avant la guerre. Il ne partira bientôt plus qu'en brouette. Ce n'est plus l'époque où il faisait l'élégant et lançait la jambe.

Ça m'a fait un coup de la revoir, Agnès. Moi qui pensais que c'était fini ; notre amitié (affection ?) envolée, oubliée à tout jamais. Je ne pensais plus à elle que par moments. Le moins possible. Elle s'est trouvée dans mes bras avant que je m'en rende compte. Et tout ce qui s'était passé, effacé d'un seul coup. C'était elle. Ma grande. Comment est-ce possible d'encore être ainsi de nouveau ?

Si bien que je serais gêné d'en parler devant notre curé. Mais je dois le dire. Qu'il s'emporte s'il le veut !

Il se peut, si l'on avait eu plus tôt de mes nouvelles. Il se peut... N'y songeons plus. Je ne veux même plus en parler avec elle. Avec elle ? Quand aussi ? Mieux vaut que ce soit plus jamais... Quand je suis redescendu de l'avoir conduite dans sa chambre, je me suis jeté dans le fauteuil tout habillé. Je savais bien qu'il me faudrait beaucoup de temps pour fermer l'œil.

\*

[51] Et maintenant, nous reviendrions bien un peu avant tout ceci.

Souvent, avons-nous dit, Jean parlait de faire venir Monmon pour son électricité. Presque tous les jours, il voyait sa femme affairée. Je la comparerais à un chat qui entend tinter le poêlon. Elle ne l'a pas encore oublié, l'amoureux. Jean riait tout seul. Un vrai plaisir, pour lui. Au soir, *Tiens !* disait-il, *il n'est pas encore passé, le drôle !*

Chasse, pensait-il, chasse ! Mais moi, je te tiens. Je te tiens encore. Tant que je suis là.

... Aussitôt Monmon entré, je les tiendrai à l'œil.

Quand on y avait été, Agnès avait filé. Mais je n'ai pas encore si mal calculé, après, en les envoyant eux deux à l'étage. Le temps de se revoir et de se câliner un peu. Je les écoutais monter à l'étage. Oui mais halte ! là, les amis... Je ne suis pas encore si lourdaud, vous savez. Je suis fier de moi, tiens ! Une riche idée : lui faire conduire mon épouse à Bouvignes. Ils peuvent se faire ce qu'ils veulent, c'est quand même moi qui la tiens dans mes griffes.

Toute la soirée où Agnès est partie avec Monmon, Jean pense à eux deux. Comme aux premiers jours de leur mariage, il sent la rage lui monter. Il a tout essayé avec elle. Des astuces, des belles manières qui marchaient si bien avec d'autres. Aucune femme pour mieux obéir qu'Agnès. Aucune pour être si lente à la détente avec lui.

À présent, il devine, il s'imagine Agnès amoureuse dans les bras du jeune homme. Si on pouvait être une souris un tout petit peu ! Car je m'en moque après tout. J'en aurais beaucoup d'autres, si cela me plaisait.

Agnès, il ne l'a jamais aimée. Ah non ! Il l'a mariée ; il le fallait. Puis, ça le flattait d'avoir une belle jeune dame si bien faite. Comme s'il avait eu un animal de concours à l'étable.

Qu'il fasse ce qu'il veut, le Monmon, il ne sera jamais que le deuxième et n'aura jamais que mes restes... Regarde ! si j'y étais passé l'an dernier ! Ils parleraient de se remarier. Ils le seraient déjà peut-être. Mais je suis encore là aussi. Et j'y suis encore pour un bon moment, s'ils veulent le savoir, et je vais les ensorceler et les faire saliver.

Attends qu'elle revienne de Bouvignes, je parviendrai bien à la confesser. Elle n'a jamais été astucieuse pour inventer des mensonges.

Veux-tu parier que le Monmon l'a ramenée chez lui ? Il aurait tort de ne pas en profiter. J'en ferais tout autant à sa place. Et de savoir que sa femme est embrassée, pelotée et tout, cela ne lui fait rien. Même pas ça, tiens ! il ne connaît pas la maison du jeune homme. Pas besoin. Il devine où ils sont et les mains caressantes de son amoureux sur tout son corps. Comme il aurait tant voulu, lui. Qu'il enrage encore. Beaucoup de câlins qu'Agnès n'a jamais acceptés. Il fallait cesser ou sinon elle serait partie coucher ailleurs. À la fin des fins, c'est lui qui a eu le dessous ; et elle qui l'a dominé.

[52] En bas, crâne autant que tu veux ! Tutoie-la et malmène-la pis qu'une servante. Elle n'a pour ainsi dire pas à lever la langue. Au soir, il se taperait bien à ses pieds pour qu'elle soit un peu... Comment ? Il n'arrive pas à le dire.

## 23

Le matin, Agnès nettoie la maison à la serpillère et s'affaire à son ménage. Jean épie. Si on pouvait ! S'en aller derrière elle tout doucement ; la saisir par les hanches et faire remonter ses mains tout le long de son corps. Comme ça semblerait bon !... Mais attention à la réaction ! Au lieu de se laisser venir toute vers moi avec la tête à l'envers, que je puisse l'embrasser sur les yeux, sur les lèvres. Je serais plus haut qu'en paradis.

Eux deux, ce ne sera jamais ainsi. Surtout depuis son attaque. Et ça le fait enrager. La voir comme cela, jeune et en pleine forme. Et plus pour lui. S'il écoutait son courage, il lui donnerait des coups de bâton. Oser aussi ! Un jour, il a fait mine de lever son bâton. Elle lui arrache des mains, et vite : *Dois-je le briser en morceaux ? Essayez encore ; vous verrez Ce que vous n'avez jamais vu.*

Idiot que je suis ! Je la fais partir avec son amoureux. Si j'étais certain que... Je l'étrangle, l'impudente. C'est sûrement elle qui l'a influencé, Monmon, qui l'y a fait penser. Avec moi, toujours fatiguée, à moitié endormie. Autant coucher avec une souche d'arbre. Et elle traîne tous les jours avant de monter.

Pauvre Jean, il n'a jamais tant chassé derrière une femme : depuis qu'il en a une à son compte. Oui, oui ! Tant que le lièvre court, disait-il jadis. Il court toujours, le lièvre ; mais Jean n'est plus parmi les chasseurs. Imbécile, il fait le traqueur pour l'autre.

\*

Mérance, la voisine, qui vient s'occuper du ménage pendant qu'Agnès est partie, a mis le souper sur la cuisinière, et : *À demain !* Ils vont souper ensemble avec le *Soçon*. De l'autre côté du poêle, plus haut que la baguette, on n'aperçoit que son museau de taupe ; le *Soçon* ouvre la bouche. Toujours pour se goinfrer. Il lance par saccades : *Gni, gni...* avec des coups de menton pour désigner la casserole qui mijote. Jean n'entend pas. Jusqu'au moment où le *Soçon* lui cogne la jambe. Jean sursaute. Il était bien loin de ça. *Vas-tu cesser ?* Il veut se lancer à sa poursuite. Il trébuche ; le bâton lui échappe et tombe sur le pavé. Et voilà un homme par terre, étendu de tout son long, sur le dos. Redresse-toi maintenant ! Il ramène à lui son bâton ; il remue, il gigote pour se rétablir et essayer de s'asseoir.

Pauvres articulations des épaules et des coudes ; cela ne réussit pas. Son côté gauche n'en peut plus. Du tissu adipeux. Ses reins trop faibles pour le soutenir afin qu'il puisse se plier en deux. Il se laisse retomber.

[53] Le *Soçon* tourne et retourne autour de lui, courbé, les mains sur les genoux. Il se met à rire et à rire, à se secouer en riant aux éclats et en lançant des *gni, gni* qui déchirent plus

sûrement Jean que s'il lui faisait : *À moquéye ! à schlêpe*<sup>23</sup> !... *gni, gni, gni !...* Il en vient tellement qu'il étrangle.

Jean se blottit et se cale contre le pied de la table ; il se met sur le ventre. Il halète, notre homme. Il lance entre-temps des *Nom di D.* ! Il pousse ses genoux sous son ventre ; il rassemble son corps sur ses quatre pattes. *Nom d' tot-ute !* La jambe de mon mauvais côté qui se laisse traîner. Il accroche la table avec une main. Comme tu es lourd à lever, mon ami ! Allez ! Une et deux ! Ouille ! comme tu es raide, mon vieux !... Et pour finir, il se redresse. Suffoquant, pris de vertiges. Ses oreilles bourdonnent ; des lignes bleu noir étincellent devant ses yeux. *Nom di D.* ! Je viens d'être serré... Et il rattrape sa respiration partie bien loin.

Il se ressaisit cependant. Il m'en a fallu un de temps... Il invective durement le *Soçon* et lance des jurons... Regarde ! si l'autre n'était pas encore au diable !... Oui, elle en aurait vu un de tableau : son mari par terre, comme une rainette... Et devant elle, tu n'oserais pas les égrener, tes *Nom di D.* comme tu le fais.

Et le laid pour toujours ! Attends un peu ! Il essaye de frapper le *Soçon* avec son gourdin. Mais le nain esquive le coup en lui indiquant le sol avec le doigt, pour lui signifier : Attention ! Tu vas encore tomber sur ton groin !... Tais-toi, toi-même, veux-tu. Autant entendre un cochon faire la fine bouche à une fente sous la porte de la porcherie.

Rassieds-toi, Jean. Ne crâne plus ! Tu n'en peux plus. Tout contusionné, le ventre endolori ; une ligne d'une hanche à l'autre, sous l'estomac. Les coudes et les genoux froissés.

Il n'est pas arrivé à souper ; ça ne descendait pas. Et tchaf, tchaf ! Le *Soçon* qui bourre ses gorgées. Dire que quand Agnès est

---

<sup>23</sup> *À moquéye, à schlêpe* : interjection de moquerie accompagnant le geste de frotter l'index droit perpendiculairement sur le gauche (monde enfantin).

là, il se tient à peu près bien à table. Et moi, je n'en viens pas à bout. Diriez-vous bien ce qu'elle lui fait manger ?

Regarde-moi ça ! Tape et retape ! Amène toujours ! Ne viens pas me dire qu'il n'a pas un ventre à soufflet !... Jean frappe sur la table : *Vas-tu manger convenablement, dégoûtant !* Mais le *Soçon* se moque et passe la langue. Une grosse langue épaisse, toute collante de pommes de terre écrasées.

...Jean a envoyé le *Soçon* coucher de bonne heure. Il n'a pas non plus passé la soirée en bas.

## 24

Au lit, Jean ne pouvait trouver sa place... Encore heureux que sa femme n'avait pas été là tout à l'heure. Elle m'aurait remis sur pieds en me grondant comme un enfant ; c'est encore ce qui me va le plus loin avec elle... Où est-elle à présent ? Sacrée dévergondée ! *Nom d' tot-ute !* Tu ne partiras plus. Tu en as encore pour un bon moment avant [54] de sortir. Tu es mariée, si tu n'en sais rien. Et prends soin de ton époux plutôt que d'être sans cesse sur les chemins.

Et Jean en vient à se souvenir des femmes de sa jeunesse. Des si gentilles avec lui. Si j'en avais une pareille aujourd'hui ! Et toi, là, je te le conseille : courir sur les routes après ton amoureux. Ici : au pied ! Comme un chien. Je t'en donnerai, moi, des amoureux.

Pourtant, quand je suis resté au lit, – plus de six mois – ; elle m'a si bien soigné. Drôle de race, les femmes : elles tiennent à toi quand on ne s'y attendrait pas. Je pouvais la faire monter des centaines de fois ; autant que je voulais. Elle ne rouspétait jamais. Et elle n'était pas loin d'être plus portée sur les baisers... sans doute pensait-elle être débarrassée de moi. Autant lui faire ce petit plaisir-là, pour ce que ça coûte ! On n'en sera toujours plus à rien avec lui. Mais *Fèrdome !*

Comment faire pour la duper, sa femme, s'il lui arrivait malheur, et qu'elle voulait se remarier ? Il la connaît bien : elle n'est pas femme à installer un amoureux sur le côté. Ce n'est pas elle qui agirait comme certaines veuves de guerre pour conserver la pension... C'est cela, je lui laisserai ma part ici : les terrains à mon nom. À peu près tous ceux que nous avons. Le *Soçon* n'y entend rien, lui. Il n'en a pas besoin. Mais en cas de remariage, bernique ! ou bien elle s'en ira avec son lourdaud dans le dénuement. Comme cela, elle ne pourra pas dire qu'avec la peau du vieux, elle en aura un jeune. C'est cela ! Et Jean se répète ce qu'il dira au notaire en faisant son testament... Je te tiens. Ce sera l'amoureux ou les terres.

Les terres, s'il y en a encore. Comme ça évolue à présent...

Une brève période après son mariage, Jean s'est imaginé en avoir assez pour rester toujours chez lui : ce qu'il avait de placé ; puis la location de ses pâtures à d'autres marchands : des bêtes en pension. Il serait toujours là. Peur de sa femme. Celui qui agit mal, pense à mal. Rien de nouveau.

Mais, depuis la guerre, la vie est beaucoup plus chère. Une livre de beurre, on l'avait pour huit francs ; il t'en faut quarante maintenant. Et le reste à l'avenant. L'argent s'évapore qu'on n'en sait rien. Pour en sortir, il faudra bientôt penser à refaire des sous d'une manière ou l'autre. Encore heureux, les terrains valent gros aussi. Et nous nous en tirerons de cette façon. Compter sur Agnès pour rendre un franc, mon œil. Je l'ai trop habituée à ne rien se refuser ; depuis le début, quand il pensait encore à en faire quelque chose. Maintenant, essaye toujours de lui dire de se restreindre. Elle aurait bien trop de plaisir à me voir dans les problèmes d'argent... Laisse tomber ! nous n'en sommes pas encore là. On s'en sortira encore un petit coup ainsi. Du moment que je tiens encore un peu dans mes os. Et que je les rends inquiets, ces deux-là... Pourtant, une frayeur comme celle de tout

à l'heure ; mauvais signe. Il n'en faudrait guère, des pareilles ; tu irais vite sucer les pissenlits par la racine. Tant pis ; qu'y faire ? Je suis mon régime et ne fais plus jamais de bêtise. Que voudrais-tu d'autre ?

[55] Jadis, malgré les années qui étaient déjà là, il se tenait raide et vert. Bon coq, mince coq ! dit-on. Marié et bien attrapé, il s'était laissé aller de temps à autre et ne s'était plus retenu. Pour rien : viande et gras et pâtisserie. Tout pour la bouffe. À un âge pareil, tout ce que tu apprécies tant, tu le portes autour de toi. Et ce n'est pas pour ça, Agnès ne se défend pas si mal pour te confectionner de bons petits plats. Très vite, Jean est devenu un petit homme trapu et bouffi ; un double menton qui pendillait. Et regarde-toi dans le miroir : quels yeux renfoncés, enchâssés dans les bourrelets de chair. Tu es tout enflé, mon vieux ! Un vrai groin de porc gras.

Après son attaque, le médecin l'a fait maigrir considérablement. Toujours faim maintenant. Tu te damnerais bien. Une faim agaçante qui s'endort une heure, puis ça mord à nouveau à l'estomac. Que n'ai-je une bonne tasse de café fort, alors ! Oui, c'est ça : du très léger qu'on me fait, où l'on voit Salazinne<sup>24</sup> au fond de la tasse. Mets-y un tant soit peu de lait, c'est comme de la boisson pour chèvres. Et si tu récrimines, c'est au nom du médecin qu'on te réprimande. Plaisantin, celui-là !

Jean avait fait fondre et évaporer sa graisse. Seulement, la peau pend à ses poignets, à sa bedaine. Faut voir ça ! Souvent, quand il fait chaud et encore en hiver, il se réchauffe à côté du poêle ; il est toujours si pâle, ses articulations du coude s'infectent et suppurent. Il sent le sur et le sale. Tu serais bien dégoûté de ton corps. Et tout de suite à bout, si peu qu'il travaille. À court de respiration. Finis tes exploits, Jean !

---

<sup>24</sup> Lieu-dit de Spontin.

...Comme les choses évoluent. Quand Monmon est entré l'autre jour, tu l'aurais pris pour un demi-noble. Habillé comme il est. Avant la guerre, qu'était-ce ? De piètres petites gens. Eux deux, Agnès [et lui], ils en auraient formé une de touffe de pauvres... Et une ribambelle d'enfants, vraisemblablement. Des pareils, pas plus dégourdis que ça. Et sans déjà trop de nourriture pour eux... Beaucoup d'enfants et peu de pain, comme dans la chanson, les fous démons !

## 25

Et regarde, si je m'en allais tout à l'heure, ils seraient capables d'en avoir, eux, des enfants. Jeunes comme ils sont. Ça lui fait quelque chose, à Jean. Il enrage. Comme s'il voyait Agnès enceinte. Sa robe de grossesse qui s'arrondit. Avec un regard bêtement alanguiné en direction de son amoureux fou. Comme il en a épié sur les routes, des femmes dans cet état.

Je n'en ai pas voulu, moi, des enfants. Si j'avais écouté ma femme. C'est pour ça qu'on se marie, dit-elle. Oui, mais tout doux. Vous me voyez bercer ? Si on leur donnait toujours raison, aux femmes, où irait-on ?... Mais cela non plus n'a pas arrangé les affaires avec elle. Toujours d'accord. Mais toujours aussi à éluder la question. Je me serais bien fâché. Je l'aurais secouée et lui aurais tapé dessus. Pour la réveiller... Tiens ! nous en aurions eu un d'enfant, elle serait peut-être plus amoureuse (= affectueuse, attentionnée) à mon égard.

[56] Au début, Jean bougonnait souvent en disant qu'elle n'était pas assez gentille avec lui. *N'avez-vous pas tout ce que vous voulez ? Et quand vous voulez. Vous n'êtes pas encore content ?* Voilà comme on te le plaque ! Elle n'était pas loin de me prendre pour un sauvage à lubies, qu'il vaut mieux ne pas contredire. Les choses qui se passent ainsi. Plus vite terminé, mieux c'est ; et elle

se retournerait de son côté tout de suite après. Va-t'en, toi, avec cela !

Ensuite j'ai été malade. Et voulez-vous parier que cela ne l'a pas encore si mal arrangée de faire lit à part... *Allons ! restez tranquille. Vous allez encore vous mettre à bout. Vous savez ce que le médecin a dit. Sacrée petite gueule !*

Pourtant, aussi longtemps que j'ai été sur le flanc, on se serait imaginé qu'elle tenait un peu à moi. Regarde ! Elle serait ici aujourd'hui, dans l'état où je me trouve, elle me laisserait encore lui prendre la main, sans doute, comme alors ; et elle me calmerait en me disant que ce ne sera rien, que cela ira mieux dans un moment.

J'aurais dû abandonner la mère. Je n'aurais pas été plus pauvre pour autant. Je n'ai tout de même rien revu de mon argent ; j'ai eu la fille à la place...

C'est peut-être la première fois depuis longtemps que Jean sent combien il aime Agnès. Qu'il ne pourrait vivre sans elle. Pas comme on aime les femmes. Comme un enfant qu'il pourrait gâter et cajoler. Il la revoit quand elle était jeune. Toujours si gaie et plaisante. Aussitôt chez lui, terminé ! Il y a toujours de la mélancolie dans ses yeux. Voilà combien de temps qu'elle est avec nous, on ne dirait pas encore qu'elle est d'ici. Ses pensées au loin, comme si elle guettait quelque chose qui doit encore venir. On l'interpelle ; on dirait qu'elle tombe du ciel.

Ah ! comme il voudrait Agnès près de lui. Pas allongée. À côté du lit. Elle saurait tout comme il le pense à présent. Elle manifesterait peut-être un peu d'amitié (de tendresse ?). Il se morfond de ce qu'elle ne soit pas ici. Il lui expliquerait... Non ! il n'arriverait jamais à lui expliquer tel que c'est.

S'il pouvait... Il me semble que je serais si soulagé ! S'il pouvait pleurer une bonne fois. Quelque chose qui le prend au fond de la gorge. Comme s'il s'était exposé à la bise, ses yeux piquent. Ses paupières sont lourdes. Il veut encore penser. Il n'y arrive plus. Il est endormi.

\*

Quand Agnès n'est pas là, Mérance n'a que le chemin à traverser. Depuis toujours, d'un seuil à l'autre on se fréquentait beaucoup, Jean et ceux de chez Tilmant. Avant son mariage, chaque dimanche, Jean y jouait *matche èt mite èt còlme* jusqu'au-delà de minuit.

Mérance a épousé le fils, le Nand. Après la guerre. Elle l'a déniché à la fête des prisonniers. Quel événement ! Tout le village en a parlé pendant des mois. Quand [57] la mère Tilmant est morte, qu'ils n'ont plus été qu'eux deux avec son père, Nand a marié Mérance : une servante qu'on ne paie pas. Et avoir un gamin ? Bientôt. Rien ne presse. Plus tard. Quand on sera à cela. Rien qu'un pour qu'il soit bien.

De petits cultivateurs. Pas des tous petits. Ils ont quelques bonniers<sup>25</sup> à eux. Mais des vite fatigués. Lents pour le travail à la ferme et à la campagne. Et ils chipotent beaucoup en travaillant.

Un maladroit, le Fernand. Un amateur. Pas encore si bête. Dommage qu'il est si présomptueux. Fainéant, il le serait bien, très légèrement. Pousse-moi que je marche.

Mérance avait immédiatement deviné comment ça fonctionnait chez Tilmant. Attends ! quand je te tiendrai autrement que de la main gauche, toi... On conduit son cheval comme on le connaît. Boudier, puis flatter ; garder rancune, revenir avec des flatteries, et rester entre les deux parfois huit

---

<sup>25</sup> Mesure de superficie presque équivalente à l'hectare (= 94,62 ares).

jours d'affilée. À l'homme de deviner ce qui ne va pas. Puis, le vent fait mine de tourner : elle interpelle son homme à toute vitesse et de façon mordante :

– *Vous en tirez une de tête, vous ! Il n'y a rien qui me choque autant : en voir un d'aussi grincheux, qui ne sait même pas pourquoi il fait la moue.*

Tant et si bien que devant elle, c'est un véritable mouton, le Nand. Il s'emporte et lève les bras. Tout seul. Des mots avec elle ? Vous ne le connaissez pas pour dire ça. À la maison, il est le petit.

– *Allons ! Fernand, dépêchez-vous : il y a encore les betteraves à repasser<sup>26</sup>. Et le soir, quand vous aurez terminé, il faudra conduire de l'eau à la pâture.*

Si tu voulais lui obéir, à celle-là, tu n'aurais pas même le temps de te moucher. Le facteur est passé, il va s'enfermer au lieu d'aisance pour lire le journal...

– *Fernand, où êtes-vous ? Où êtes-vous encore ?*

Tais-toi, Mérance. Pour certaines choses, il faut le temps qu'il faut.

Après le goûter, la femme va rechercher les vaches pour traire. Elle-même ; car il arrive au Nand de se mettre en retard. Brusquement, il se souvient ; il saute sur le tracteur pour aller charruer quelques tours à la campagne. Il faut que ça se fasse, n'est-ce pas. À son retour, on a cessé le travail et le souper est presque servi. Encore une de faite.

## 26

La première fois que Fernand Tilmant a vu Agnès : *Eh, toi ! quelle belle fille dans le voisinage !* Il chipote volontiers dans la cour. Mérance vient à la fenêtre de l'étage :

---

<sup>26</sup> Avec la houe à long manche, vers le mois de juin (Jean-Jacques Gaziaux).

– *Eh ! Fernand avez-vous changé la litière des génisses ?*

Il court faire une fausse commission chez le voisin. Mais sa femme t’a un flair de chien de chasse :

– *Eh ! Fernand, écoutez un peu ici.*

Jean voit tout cela ; il se veut en bonne entente avec tous. Bien avec le fils, bien avec le père. Et devant les femmes, il est tellement habitué à leur faire briller de beaux yeux, à toutes, sans même s’en rendre compte. Comme malgré lui. Sans le vouloir, avec Mérance, sans doute a-t-il eu des allures qui signifient : Mon cœur ! pour elle.

[58] Pourtant, quelle mal fichue ! Des mollets comme des brancards de tombereau. Des grosseurs là où il n’en faut pas ; et ailleurs, cherche-les ! Avec ça, un charmant visage. Quand elle se débarbouille un peu, tu lui donnerais encore un franc. Seulement, elle ne se lave que le soir, comme les femmes de bergers. Le plus souvent pas fort appétissante. Elle n’en a jamais terminé avec les animaux, dirait-on. Avec son grand et large tablier à ceinture qu’elle garde six semaines, tout raide. Plaqué sur ses bottes où adhèrent d’anciennes bouses.

Le dimanche, pour l’après-midi, parfois pendant la semaine, elle fait un petit effort. Dommage, toujours avec des vêtements qui ne sont plus séants. Comme certaines femmes : une fois mariée, je ne me soucie pas d’être élégante. S’il ne me veut pas ainsi ! Ce qui fait que son corps, à Mérance, saille de partout. Parlant avec Jean, elle croise les bras sur sa poitrine plate ; elle te fait ressortir une bedaine ronde et son jupon se colle sur ses jambes d’échassier comme si elle allait au vent.

Aborder Jean, c’est ce qu’elle aime plus. L’attirer chez eux. D’aventure, il y va à la veillée. On refait du nouveau café, du bien fort, du café comme on en souhaite. Rien à voir avec le rebaptisé

de chez nous. Dans de belles tasses. Et on va chercher la boîte de biscuits ou des galettes fines. Comme Jean les aime.

\*

Le lendemain du départ d'Agnès, Mérance est venue leur apporter du dîner. Puis, elle est revenue en vitesse l'après-midi : la vaisselle à ranger, épousseter meubles et bibelots, refaire les lits et d'autres tâches. Avant d'aller à l'étage, elle a encore conversé un quart d'heure debout près du poêle. Elle effleurait parfois du genou Jean assis au coin du feu. Par hasard, la première fois ; mais deux ou trois fois d'affilée... Puis elle monte.

D'en bas, Jean l'entendait bouger à l'arrière, chez le *Soçon*. Il écoute pour savoir quand elle sera dans sa chambre. Et, pas à pas, aussi doucement qu'il peut, avec sa mauvaise jambe qui heurte souvent l'escalier... Oserai-je ?... Oh ! c'est seulement pour voir... Un tout petit écart de conduite...

Mérance n'a pas réagi quand il est entré. Pas même quand il a été tout près. Elle ne se retourne pas. Elle regarde devant elle, près du lit ; comme si elle attendait. Avec un petit air innocent...

Le lendemain, en faisant leur vaisselle :

– *Eh, Soçon, dit-elle, pour m'avancer, tu irais bien, toi, décroter des betteraves, pour ce soir et pour demain, si tu as le temps.*

Lambin et méticuleux comme il est, il en a jusqu'au coucher du soleil. Et il sait bien qu'à chaque corvée pour le voisin, il reçoit un gros morceau de chocolat.

Eh ! Jean, en devenant chenu, le renard aurait-il oublié qu'on met bien des pièges ? Mérance mène la danse à présent. Particulièrement experte pour le réveiller, le vieux coureur de jupons, [59] et le relancer. Patiente aussi : le temps qu'il faut pour le faire revivre, le Jean. Toujours d'accord avec lui et l'amener tout doucement à son avis, à elle. Pourquoi se méfier d'elle ? Quel

avantage a-t-elle avec un homme bien plus âgé que le sien ? Certes c'est qu'elle a un faible pour Jean...

– *Ab ! mon chéri, comme tu m'as angoissée. Je vous aime. Je ne saurais le dire assez.*

Elle va retourner. Le *Soçon* est revenu. Avant de dire au revoir, elle met ses yeux dans ceux de Jean. Ses lèvres font une petite bouche pour simuler un baiser. Voilà notre homme remonté pour demain et même plus.

Pas si difficile de les enjôler, ces vieux hargneux. Mérance manifeste son intérêt à Jean exactement comme quelques années auparavant, chez Tilmant, pour épouser le fils. Pour finir, le grand niais n'en aurait trouvé aucune autre. Et Jean n'a plus un bâillement à faire sans elle. Pour dresser un homme, le truc c'est d'être un petit temps selon ses volontés. Pour ce que cela coûte. Ensuite, le récupérer au tournant.

Sait-on jamais ? Jean et Agnès n'ont pas d'enfant. Une brouille entre eux. Définitive. Ce n'est déjà pas mal ainsi. Un qui s'en va de son côté et l'autre du sien. Alors, ses biens à Jean ? Autant pour moi que pour je ne sais qui. En attendant, il y a leur pâture près de l'église ; ça nous conviendrait si bien. Je l'aurai pour une bouchée.

Une moins intelligente calomnierait tout doucement Agnès auprès de Jean. Pas si bête... Est-ce possible ? Ce que nous faisons. À une si bonne personne. Nous avons toujours été amies. Mais je n'y peux rien. C'est plus fort que moi. Vous en êtes responsable. Pourquoi es-tu si beau, n'est-ce pas, mon chéri ?

## 27

Quand on ne verra plus de vélo sur les chemins, on pourra le dire : les hommes auront gaspillé un de leurs meilleurs plaisirs. Ils

y parviendront, vous savez, n'ayez crainte ; maladroits et cinglés comme ils le sont.

La première fois qu'un gamin tient droit sur deux roues, le voilà comme l'oiseau ; toute la campagne, c'est à lui : terres, bois et chemins. Les chemins qui courent là-bas à perte de vue. À pied, on n'a qu'un petit bout de la route : là où on piétine. Tout ce qu'on aperçoit ailleurs, comment voudriez-vous y courir avec de petites jambes ? Ainsi, du haut du village, le garçon se tourne en direction de la campagne ; à intervalles, la fine pointe d'un clocher jaillit d'un endroit pentu situé entre deux côtes. C'est un village. Et derrière, tout au bout, de grandes forêts bleussent. Pour qui n'a que ses pattes, c'est un monde où l'on ne va jamais. Aussi étrange que sur une image.

Saute à vélo ! tu t'en iras partout où tu veux. L'homme et son vélo, deux choses qui vont bien ensemble. L'engin ne fait qu'un avec le pédaleur, il roule et roule à volonté.

[60] ...Méline avait reçu du fermier un vieux vélo encore bon, pour Monmon. Agnès avait scié ses parents pour en avoir un aussi. Quand il n'était pas de service, Monmon nous emmenait aux cents diables avec Marie Fournau qui avait reçu une bicyclette à sa dernière Saint-Nicolas. Ah ! le démon ! les kilomètres que nous nous sommes échinées à le suivre ! D'un ciel à l'autre, dirais-je. Le ciel, vous savez bien, qui se referme comme une couverture tout au bout où l'on ne voit pas au-delà, et qui recule à mesure qu'on avance. Toujours la ferme volonté de voir plus loin, Monmon. Si nous nous étions laissé faire.

En montée, nous deux, nous poussions notre vélo. En avant, Monmon, dressé sur ses pédales ! Il nous attendait au sommet. Nous le faisons asseoir pour nous remettre. Mais il regardait tout de suite avec curiosité les endroits que nous n'avions pas encore atteints. À cette saison-là, vers la fin des grandes vacances, la

campagne, ce n'est quasiment plus que de grises éteules comme piquées de moisissures ou des sillons de déchaumage bien loin. Par endroits, de longs carrés encore verts, un champ de betteraves, quelques morceaux avec des pommes de terre tardives.

De loin, les forêts, jaunes, rouges tirant sur le roux, à certaines places encore vertes, comme poussiéreuses. De près, tout le bois était muet. La lumière éclairait seulement par des traits tombant de biais entre les troncs. Pas une feuille qui frissonne. Pas un bruit. Ou bien parfois de petites pattes aux environs de la clairière : un animal ou l'autre qui furète. Une brindille qui tombe par terre sur de vieilles feuilles. C'est tout.

Nous nous attardions un peu. Tout de suite, il faisait frisquet. J'avais mes mollets comme durcis. Si Marie n'avait pas été là, je me serais volontiers blottie contre mon chéri... Il nous désignait les arbres. Les charmes qui jaunissent d'abord par leur tête. D'aventure un tilleul. Le premier arbre qui perd ses feuilles, même avant qu'elles soient toutes fanées. Les hêtres et les chênes qui gardent les leurs, ratatinées, jusqu'après l'hiver ; ce sont les nouvelles qui chassent les anciennes... De petits mouchérons tournoyaient, dansaient en tournant en tous sens et rebondissaient, l'un après l'autre. Marie se levait pour les regarder ; et toute la bande, d'un coup, zoup ! plus haut, un peu à l'écart d'elle.

Mais, bien vite, nous avons rencontré des difficultés pour nous promener ainsi. La dernière année d'école, Monmon avait souvent du travail, y compris le dimanche. Puis, Marie s'en est allée chez les Sœurs... Ce sont encore elles qui ont le plus de chance après tout. À la maison, on ne me laissait plus tant fréquenter Monmon : *Ça ne se fait pas. Passe quand vous étiez petits...*

Agnès montait à pied le *Cotoifond* en conduisant son vélo. La roue libre faisait une sorte de bourdonnement comme une libellule au-dessus du ruisseau au printemps. Cela lui semblait bon, à Agnès, d'autant plus que luisait un petit soleil, tout neuf après les jours passés : pluie, dégel et mauvais temps. Sur le plat, elle a pédalé en se promenant. L'hiver s'évacuait complètement. Dans les fossés, aux talus, des neiges gris sale se transformaient en eau sous le soleil, en coulées qui traversaient la route. Dans les terres labourées, des endroits humides faisaient des taches claires dans les sillons. Les denrées semées en automne volaient au vent.

[61] Tant qu'elle avait marché, quels beaux souvenirs lui revenaient. Que n'y est-on encore !

Quand elle a eu terminé sa vaisselle du dîner, là voilà partie en racontant quelque chose à propos de matante de Bouvignes. Encore heureux qu'on l'a, la vieille bonne âme pour se disculper. Comme jadis, le dimanche après-midi, que Monmon m'attendait à l'extérieur du village... Papa faisait sa sieste : *Je m'en vais chez... une camarade ou l'autre*, disais-je à Maman.

On penserait bien qu'Agnès est deux personnes d'un coup. Une qui tient le ménage, qui effectue le travail quotidien. Seules ses mains s'activent. Et l'autre qui ne fait que penser :

– *Ah ! mon bien-aimé ! Comme s'il y avait un seul jour où je ne pense pas à vous... Encore plus quand tout le monde disait que vous ne reviendriez pas de la guerre. Vous avez toujours été avec moi... il n'y a que les rares moments où je dois me souvenir que j'ai un mari... Alors je voudrais être n'importe où...*

## 28

Agnès s'est donné chaud en poussant son vélo ; elle a ôté sa blouse et l'a repliée sur le guidon. Au premier coup de pédale, Mon Dieu ! comme elle est légère et jeune ! Autant qu'il y a des

années, quand de loin elle apercevait son amoureux qui l'attendait assis sur le talus, son vélo couché près de lui.

L'autre fois, en revenant à l'autobus, depuis le haut de la voie charretière d'Yvoir jusqu'à la campagne de Dorinne, elle n'a eu d'yeux que pour les bois, sur la droite, les bois où il vit... *Qu'arrive ce qui arrive ! Je dois le revoir ; et immédiatement.* Que le temps lui a semblé long avant la première belle journée !

Le vélo court presque tout seul. De temps à autre, un coup de pédale et elle se laisse filer dans la descente pour se relancer quand ça regrimpe tout de suite après. Voilà déjà le *Frèch-Tri*. Bientôt Loyers. Plus loin que les maisons, elle s'arrête : par où est-on allé l'autre fois ? Les jours passés, elle s'est rendue sotté pour se le rappeler. Elle se souvient au fur à mesure et puis fini ! elle ne sait plus.

Une nuit, elle en a rêvé. Elle suivait la route de Dinant jusqu'au sommet de la voie charretière : ça, j'en suis sûre. Ensuite, elle s'en allait par une route à droite ; au milieu des campagnes, au début. Un peu après, tout juste comme elle l'avait vu le lendemain matin quand ils partaient à Bouvignes en auto, elle aperçoit à nouveau, lui semble-t-il, les bâtiments d'une ferme : des amoncellements gris tirant sur le blanc tout autour, bien loin. Dans la pâture, près de la route, des canards blancs en bande piétinaient encore la neige, jaunâtres, presque luisants. À ce moment-là, elle descendait dans le bois. D'un coup, il n'y avait plus que quelques pas, et elle serait chez lui. Elle s'était réveillée. Maintes fois, elle tente de retrouver ce morceau de chemin qui lui manque.

[62] Marchons toujours, je trouverai bien ; et elle se laisse sortir de Loyers. Il faudra bientôt tourner par la voie charretière. Par où d'autre aller ? Un instant, elle a eu le projet de descendre directement à Dinant. Mais je me connais bien, je ne serai pas

encore à la Meuse, je devrai remonter... Regarde ! si j'allais le rencontrer sur la route ! Encore un peu, elle s'assied sur le talus et attendre : *Ah ! mon chéri, si vous saviez ; j'avais le temps long, si long.* Que va-t-il penser en me voyant ainsi ? Que je cours après. Bien sûr, ça, que je cours après. Qu'on dise ce qu'on veut. Lui, il ne pensera en tout cas pas à mal... Et brusquement, elle n'est plus si certaine : sera-t-il content de me revoir ? Il n'y tient peut-être plus.

J'aurais bien demandé mon chemin au village ; au vieux monsieur qui était sur le seuil. Oui, et on dira que les femmes chassent après le garde. Il ne leur faudra pas longtemps pour savoir qui je suis. Une gamine, on en rit. Mais une femme mariée...

Et comme dans son rêve, voilà une route à droite. C'est par ici : des terres de chaque côté, un chemin de ferme ; ensuite, plus qu'à se laisser rouler jusque dans le bois. Je vais y être ! Elle saute à bas de son vélo. Le bois, rien que des rangées de troncs. On ne sait d'où, une lumière trace ici, puis là, une sorte de fine poussière entre les arbres ; ça fait songer aux vêpres, à l'église, quand le soleil éclaire les piliers d'un côté... Et si je l'apercevais maintenant ?... Je me cacherais derrière ce buisson, tiens ! et je l'appellerais quand il passerait. Je voudrais voir sa tête : *Je n'y peux rien, ça, chéri. J'avais tellement besoin de vous encore un peu.* Agnès est presque contente, comme si elle y était déjà...

*Je vais bientôt apercevoir sa maison dans les arbres.* Elle ne sait pas comment elle est à l'extérieur. Elle ne l'a vue qu'au soir. *Et au matin, en partant, sotte que j'ai été ! À la place de me retourner.* Mais bien sûr, elle va voir un grand mur resplendissant au soleil derrière les lignes noires des buissons. Comme dans son rêve. Mais le chemin pour y parvenir à travers le bois ? *Ce n'est en tout cas pas ce sentier-ci ; nous ne pourrions y passer avec l'auto.*

Elle remonte sur le vélo. Comme ça, elle y sera plus vite. À chaque tournant, cela va y être. Et le chemin s'en va par des détours, par des côtes, enfermé dans de grands bois et de hautes broussailles de charmes. Une fois cependant, après une descente puis une montée, un chemin rejoint le sien. *Je ne crois tout de même pas que nous ayons tourné de ce côté.* Un peu plus loin, on voit le jour derrière les arbres. C'est une clairière. À droite, le bois a reculé, c'est de la terre ; encore une languette d'arbres et de buissons à gauche, puis le bois prend fin. De la campagne, une terre labourée, un champ de seigle ou d'escourgeon... Encore une petite côte et, au loin, des maisons : Purnode qu'elle reconnaît. Retournons ; nous sommes passés outre.

Et dire qu'il n'est peut-être pas loin ! Tiens ! un sentier ; je ne l'ai pas vu tout à l'heure. Il y fait boueux, gadoue et saleté ; et pas de traces de roues. Mais cela ne fait rien ; si je n'ai pas vu celui-ci, j'en aurai bien laissé passer un autre aussi.

[63] En plein bois, il fait légèrement humide depuis peu. C'est déjà le soir. Ce n'est plus qu'au tournant, là, sur la hauteur, qu'on voit encore du jour, à l'extrême pointe des arbres.

Je ne le trouverai plus. Il ne reste plus qu'à descendre tout droit à Bouvignes. Je repasserai demain s'il plaît à Dieu !

Elle aurait marché depuis le matin qu'elle ne serait pas aussi fatiguée. Mal aux mollets, dans les avant-bras (?) ; ses mains sont toutes raides d'avoir serré le guidon. Toutes gelées aussi. Elle n'a plus la force de grimper à vélo quand ça monte. Et aïe ! la pédale heurte la malléole. Comme cela fait mal ! Un peu après, elle sent couler du chaud dans son bas... Il me fallait encore ça ! Pauvre petite femme ! qui n'en peut plus du tout. Qui trébuche sur les pierres du chemin. Comme si Monmon la chassait... En quittant Dorinne, elle était si près de lui. Elle n'aurait qu'à lever le bras pour lui faire signe ; se dresser sur ses pédales et le héler. Toute

seule à présent. Détruite. Comme s'il n'y avait plus rien. Plus rien que du malheur pour elle... Et encore si loin de la voie charretière. Que le chemin est long ! Il va faire nuit. Si je le rencontrais maintenant, nous passerions l'un à côté de l'autre sans nous retourner.

## 29

Agnès est revenue le lendemain de bon matin. Par toute la grande route et sans s'attarder. Plus de courage, la petite dame. À quoi bon chercher encore une fois un chemin qui n'est nulle part ? Complètement démoralisé ! Comme si elle avait perdu son Monmon à tout jamais. Avant quatre heures, elle était sur le *Plin* : *Tiens ! La porte de devant est fermée.* Et voilà qu'en se retournant, elle aperçoit le *Soçon* sur le portillon de la grange du voisin. Le *Soçon* qui fait un signe de la main. Puis, il met un doigt sur ses lèvres. Et le voilà clopin-clopant avec sa démarche tordue. Il veut lui dire quelque chose... *Gnignigni...* Tout bas, au début ; puis il beugle, choqué de ne pas arriver à se faire comprendre. Il attire Agnès rapidement par l'étable et la porte de derrière. On n'a pas mis le verrou. Ils entrent et le nain veut pousser Agnès dans les escaliers.

Agnès recule ; elle va à la cuisine. Le *Soçon* suit et il met contre l'embrasure, la porte qui donne accès à la buanderie ; puis il regarde par le trou de la serrure. Il y fait regarder Agnès... *Bè !* on ne voit rien. Qu'a-t-il encore en tête ? Il se met à rire, à s'esclaffer, plié en deux tant il a du plaisir. De grosses larmes coulent jusqu'à sur son nez. Et il retourne chez le voisin en essuyant ses yeux avec son mouchoir.

Agnès pendait justement sa blouse dans le corridor. *Tiens !* On descend de l'étage. Qui est-ce ? Elle court voir à la buanderie. Trop tard, on est passé... À l'étage, Jean est sur la première marche, troublé, les cheveux ébouriffés. Son gilet est tout déboutonné. Il demande ce qui se passe avec matante. Mais ne se

mettrait-il pas à bégayer ?... Des détails qui pourraient mettre la puce à l'oreille. Mais Agnès [64] est si accablée. *Ab mon chéri ! Puis-je encore bien dire : mon chéri ! Vous semblez si loin de moi.* Comme jamais.

## DEUXIÈME PART

En quittant le moulin, le père de Jean est venu à la ferme de *Vèrvî* (*Verviers* ?). De minables fermiers. À la Toussaint et au mois de mai, chaque fois à la dernière extrémité pour payer le loyer. On les a longtemps surnommés les vachers de *Vèrvî* (*Verviers* ?) ; ça veut tout dire. Ils s'étaient rengraissés pendant la guerre de quatorze. Depuis, il y a eu de grosses pouliches dans les étables et un étalon qui a fait des prix. C'était nous, les gros !

Dès que le père eut rendu l'âme, en vitesse, la vente publique et Jean, marchand de vaches. Pas encore si lourdaud dans les marchés et paresseux en conséquence.

Alors il avait le verbe haut. Ôte-toi que je passe ! Aux enchères pour les terres par ici, Jean mettait toujours le dernier. Arrange cela comme tu veux, celui qui l'emporte, c'est quelqu'un qui baigne dans la sauce perché sur les lardons.

Il s'est marié peu avant l'âge de quarante-six ans. De cette suée-là, autant dire qu'il a reçu comme le coup fatal. Toujours plus fainéant d'un jour à l'autre, et la flemme, une grosse de flemme, de courir les routes au loin. Marie-toi après les autres, tu es pris au piège, mon vieux ! Ou bien ce sera : hue et hue ! sans jamais laisser fléchir les rênes, ou bien tu ne seras jamais si bien qu'au foyer. Prends-la aussi belle que ce soit, une fichtrement laide si tu veux, tu es pour le diable de Crupet.

Au début, c'était la guerre. Quelles difficultés et quelles précautions à prendre pour éviter les démêlés avec la corporation

des Allemands et les fournitures <sup>27</sup> ! Après, il aurait fallu s'y remettre et voir grand devant soi. Trop tard pour Jean. Beau (?) à friser la moustache et à repeigner ses cheveux, c'était un homme du passé.

Il a encore marché un petit peu. Chez un de ses clients, on lui annonçait qu'on désire une prêle à vêler ou une stérile pour engraisser. *J'ai ce qu'il vous faut !* Et la journée était bonne. Mais tenir à l'étable des vaches prêtes à vêler ou des vaches qui avaient vêlé ; acheter un lot pour aller sur les champs et attendre des mois avant de retrouver son argent ; sortir du lit à deux, trois heures du matin, plusieurs fois par semaine, charger sans répit aux fermes pour le marché, ce n'est pas du travail pour moi. Je n'ai pas pris une femme pour la détruire, moi ! Tant pis ! Nous en aurons toujours assez pour nous. Quand on n'a que soi-même. Car il voulait bien la femme sans les tracas et le travail absorbant pour les enfants. Ceux qui en veulent, qu'ils en fassent !

Quelques années passées ainsi, puis : Je n'ai plus vingt ans ; la fois prochaine, ce sera cinquante et un. Il a vendu son cheval de voiture et le demi-tonneau dans lequel il faisait ses tournées. Une voiture légère qui ne faisait pas de bruit avec du caoutchouc [66] pour le bandage des roues ; de loin, on n'entendait que le pas du cheval et le tintement de deux clochettes au collier. Jean est resté à la maison.

Un homme très près de ses sous. Pour les autres. Lui, il ne se laissait manquer de rien. Mais, depuis la fin de la guerre, il radotait souvent sur la vie chère. Toujours pis au lieu d'aller mieux. Où va-t-on s'arrêter ?

Peut-être pour le taquiner, en revenant du magasin, Agnès disait souvent : *Regardez ! Voilà ce qu'on m'a remis sur deux cents*

---

<sup>27</sup> Viande, céréales... que les fermiers devaient fournir à l'occupant.

*francs. Et pour peu de marchandise.* Et elle étalait sur la table vingt francs et de la menue monnaie.

Lui qui avait toujours été avide de manger, il perdait l'attrance pour tout. À sans cesse pelleter dans le gros tas, on voit vite la place.

Le dimanche, pour lui rendre l'appétit, Agnès mitonnait un mets raffiné. Il allait se lancer dessus, s'empiffrer jusqu'aux dents (?). Mais qu'est-ce que ça coûte ? On ferait bien sans ça. Il étranglait en avalant. Il aurait voulu chasser le *Soçon* qui s'en goinfrait. Pourtant, il ne méritait pas plus que le cochon ; surtout qu'ils n'en avaient pas dans la porcherie. Il marmonnait à mi-voix. Et d'un sujet, on passe à un autre ; il allait rechercher de vieilles histoires d'un temps complètement révolu. Pour finir, il rouspétait tout seul. Agnès était partie. Comme cela, il avait le temps de se remettre d'aplomb.

### 30

*Comme le monde est bizarre,* songe souvent Jean. *Des marchands qui n'achetaient que des bêtes à moitié crevées et, en avant à vélo ! Je t'en citerais bien dix comme cela ; je n'aurais jamais bu une goutte avec eux. Des personnes importantes aujourd'hui, avec leurs camions pour mener les animaux. Tous les lundis à Vedrin ; le mercredi à Anderlecht. Et sur toutes les foires. Quel trafic, ces gens-là ! Et ils aiment ça...*

Quand Jean voit le *Dèyon* d' Maurenne<sup>28</sup> (?) qui passe dans sa grosse auto, il faut qu'il lui lance : *Tu ne te vantaïs pas, toi, il n'y pas si longtemps.* Un homme qu'il déteste. Qu'il déteste par-dessus tout. *Dèyon* ne lui a jamais rien fait. Mais ça fait l'important ; toujours habillé comme un milord ; et ses enfants dans les écoles. Sans penser, le Jean, qu'il faut souvent se lever avant le jour, si on veut

---

<sup>28</sup> Lieu-dit d'Hastière-Lavaux ?

que les affaires marchent. Et celui qui s'arrête est tout de suite derrière comme la queue de notre chat.

Ainsi va la vie, l'ami ! L'un descend, l'autre monte. Un jour, on n'a plus les moyens. Vite se refaire, alors, si on veut manger autre chose que du pain tout sec.

Ainsi Jean, – pas plus beau qu'un autre – a été obligé de vendre, la semaine passée, une bonne pâture sur le *Brand*<sup>29</sup> : aux Trois Bonniers.

Oh ! ça durera bien autant que lui. Et après lui, les mouches ! Le voilà fameusement réapprovisionné. Car les terres partent cher. N'était sa mauvaise jambe, il ferait des bonds.

[67] En tapant la liasse de billets de mille sur la table, il frétille. Il se voit grandi en une fois... halte, mon vieux ! Tu vas heurter le plafond. Il les caresse avec ses doigts, ses images : une, deux, trois, quatre, cinq... Il les triture. Il les flaire presque. Il se reconforte peu à peu. Un homme qui les a. Comme autrefois après une bonne transaction. Mais on était loin d'en recevoir, de pareils tas d'argent.

Les jours suivants, en sentant sous son bras sa veste enflée avec le portefeuille dans la poche intérieure, il lui en rejaillit une, de joie. Comme le gamin qui repense à ses jouets lorsqu'il se réveille, les quelques jours qui suivent la Saint-Nicolas.

Domage qu'on n'est plus jeune homme, hein, mon ami ! Une pareille poignée, comme on en profiterait ! En pleine abondance que nous serions ; avec le diable qui favorise ceux qui sont déjà nantis... Cette fois encore, il suffirait de puiser.

Ses sous, il les a gardés sur lui huit jours d'affilée. Triste aussi qu'on ait dû les entamer. Retombé du ciel sur la terre, notre petit

---

<sup>29</sup> À la limite du village vers Spontin.

homme. Et tandis qu'Agnès avait couru au magasin, il est allé faire sa cagnotte dans le tiroir de la garde-robe et il a fermé à clé. Fatigué, tout d'un coup, étonné, triste de ne plus cajoler son argent de papier. Avare et méfiant. Il monte de temps en temps, quand il est seul à la maison, pour aller les recompter, ses billets. Au cas où ils auraient fait des jeunes... Oui, c'est ça ! On lui en a volé. Il recompte. Quand brusquement il se souvient ; il vient encore d'en donner un à Agnès pour les commissions. Dépensière, celle-là ! Il lui en faut toujours plus.

Quelle affaire d'être si présomptueux, songe sa femme qui le voit dans un tel état. Il peut bien se vanter ; les mille et les mille qui le rendent si joyeux, ils seront vite écumés. Quand on ne fait que retirer et qu'on ne remet rien.

– *Vous savez ce que j'ai pensé, moi ?*

– *Quoi, donc ?*

– *Si vous rachetiez des vaches avec cet argent-là ?*

Gifle-le en plein visage, tant que tu y es. Il aimerait encore mieux.

– *Même si ce n'était que pour les commissions du ménage. Et chaque année, nous fournirions un veau gras ou deux au boucher.*

Sur le moment, Jean a eu l'impression qu'Agnès voulait se moquer de lui. Il s'emporte. Il ne veut pas voir qu'elle a raison.

– *Envoie-moi encore faire le tour des fermes, eh toi ! Tu rirais de moi sûrement ! Je te le conseille.*

– *Qui parle de ça. Je vous dis qu'on achèterait bien quelques vaches. Pas besoin de courir les fermes pour autant.*

« On »... « on »... Ce n'est déjà plus « vous », maintenant. Oui, mais c'est moi, le maître. Et l'argent, c'est à moi.

[68] – *Ce n'est pas tout profit, vous savez, des vaches. À vous entendre, on le dirait. Et le travail, qui viendra le faire ?*

– *Nous deux le Soçon [et moi]. Et personne d'autre. Si vous vous souciez de ça.*

Le Soçon écoutait ; il fallait voir les yeux qu'il faisait. Content, notre gremlin ! La jeune femme manifestait de l'intérêt pour lui. Puis, il allait faire autre chose que de tirer sa flemme.

– *Il leur faut encore du tourteau, du foin et de la paille. Où irez-vous en chercher ? Tout ça, on ne l'a pas avec des écales de noix. Puis, nous perdrons ce qu'on reçoit chaque année avec les bêtes en pension. Sans aucun mal.*

– *Du bel argent, celui-là. L'an passé, vous savez bien que c'est en fin de compte qu'on a trouvé à qui louer. Et cette année-ci, ce sera encore pire. Depuis que partout ailleurs, on a mis l'eau dans les pâtures. Et celle qui est vendue, c'est raté, cette fois pour en retirer encore quelque chose.*

Agnès a réponse à tout. *Nom d' tot-ute !* Je me demande bien qui lui a fourré ça dans la caboche...

– *Nous aurions cette pâture-ci pour les bêtes, disait-elle, l'autre pour le foin. Comment voudriez-vous qu'on s'en tire autrement ? En continuant ainsi, l'année prochaine, ce sera encore pareil ; il faudra encore se défaire d'un terrain. Où allez-vous vous retrouver à ce compte-là ? Toujours puiser et ne rien remettre.*

### 31

Agnès a tout écrit sur un bout de papier :

– *Ne faisons pas de châteaux en Espagne. Mais pour bien faire, il nous faudrait trois vaches.*

– *Nom di Dio ! tu y vas fort, toi.*

– *Non ! écoutez avant de dire votre avis : tant toutes les semaines à l'épicerie ; puis le beurre, le lait et le pain. Et un morceau de viande chez le*

*boucher. Avec trois vaches, je veux bien m'en sortir sans plus vous demander d'argent... On se débrouille pour qu'elles vélent à tour de rôle. Nous ferions trois veaux par année. Mettons deux.*

Au fur et à mesure que sa femme parle, Jean s'entête :

– *Et les pâtures pour aller aux champs, où irez-vous en chercher ? À moins que celles d'en dehors du village. Et je la vois d'ici, Madame, courir à une demi-heure d'ici avec ses seaux.*

– *Il y en a une autour de la maison pour commencer.*

– *C'en sera vite fait, avec tes trois piètres vaches.*

– *Puis celle près de l'église.*

– *Je l'ai presque promise aux Tilmant.*

– *Vous vous dédirez, là ! Si vous êtes gêné, je me chargerai du honteux message.*

– *Vous n'oserez pas. Je vous le défends.*

[69] – *Je voudrais bien voir ça. Tiens, tiens ! Ainsi pour faire plaisir à Tilmant... Il en a déjà trop, des terres, pour s'en occuper convenablement... Il s'en tirerait bien mieux avec la moitié. Vous l'avez dit vous-même. Et plus d'une fois. Et nous, pendant ce temps-là, nous serons à bout de ressources. Oui mais halte !... Et quand vous n'aurez plus le moindre terrain à vendre ? Et ça va vite quand on se met à se défaire de ses biens ; nous n'aurons plus qu'à aller mendier. Nous allons déjà commencer. Viens, Soçon ! Prends un panier, nous irons aux portes avec des lacets et un bloc de savon. Et sur ce temps-là, le beau monsieur, ici, il débitera ses paroles à sa guise.*

– *Pas question ! Je n'ai en tout cas pas d'argent pour vos vaches. Encore une de vos manies, sans doute ! Et le mois prochain, que sera-ce ?*

– *Je me fiche de vos chers sous en définitive. Il y en a ailleurs.*

– *Où cela ? Mais il ne tient qu'à vous. Moi, c'est non.*

Et Jean prend casquette et bâton pour aller chez le voisin. C'est presque pareil chaque après-midi.

Le *Soçon* veut parler. Agnès l'en empêche avec douceur. Elle monte pour être seule et réfléchir à son aise... Et écrire. Car, pour une fois qu'elle a une idée en tête, elle ne l'a pas ailleurs.

À présent elle le sait, ce que le *Soçon* a tant essayé de lui faire comprendre : Jean et la voisine. Elle est peut-être la dernière à l'apprendre au village. Mais cette fois. Quand on voit ce qu'on voit.

\*

Pas content d'ailleurs, le *Soçon* est facétieux. Il aime les tourner en ridicule et même plus, Jean et sa grosse douillette...

Un jour, dans l'après-midi, Mérance manifestait son inquiétude à la petite baie du fenil : excitée, exaltée, comme une couveuse, à qui on a volé ses œufs...

– *Eh*, dit-elle au *Biou* qui passait, *vous n'iriez pas relever l'échelle qui est tombée, s'il vous plaît. Je ne peux plus descendre.*

Elle avait déjà appelé plusieurs fois le *Soçon* qui traînait par là. Mais en vain. Il faisait la sourde oreille. Sacré nain laid et lourdaud !...

– *Vous vouliez vous avancer dans le travail*, dit le *Biou* ; *vous frappez ? (jetez ?) votre foin plus tôt.*

On l'aurait bien pensé... Et le *Soçon* est allé guetter du côté des étables le moment où Jean serait en bas. Quelle grogne, quel chien hargneux, bougon et rageur qu'on lui ait pris son os...

Souvent, l'après-midi, le *Soçon* épie à la fenêtre : veux-tu parier qu'ils se sont enfermés dans la grande chambre, chez le voisin ? Attendez, les copains !

Cela fait un bon bout de temps que le vieux Tilmant a peur de se retrouver seul ; peur des voleurs, peur des brigands qui viendraient le détrousser pendant son sommeil. La nuit, il se réveille ; il entend marcher, fouiller dans les armoires. Ce sont eux : *Fernand*, [70] *Fernand* ! Il gueule. Les deux personnes se précipitent pour le faire taire. Le vieux ronchon ne veut plus rester couché. On descend au rez-de-chaussée, on réactive le feu et on le recharge. Tilmant veille jusqu'aux petites heures avec la carabine près de lui. Il se rattrape pendant la journée. Il sommeille près du poêle. Mais s'il se réveille en plein jour et qu'il est seul, c'est encore le tapage.

Sacré vieux chanoine hargneux ! Ils en voient avec lui. Oh ! écoute Mérance ! Prends-en ton parti. Tu as pleuré pour entrer dans cette maison...

Ah ! pense le *Soçon*, vous vous êtes retirés tous les deux, dans la grande chambre. Attendez ! Il traverse la route, le petit homme ; à pattes de chat dans le corridor de chez Tilmant. Il ouvre tout doucement la porte de la cuisine. Le vieux ronfle dans son fauteuil... Rouf ! Il reclape la porte un bon coup. Tilmant sursaute... Eh toi ! Il est seul. Il gueule et veut foncer. Mérance accourt à toute allure. Le vieil original saisirait la barre de fer et il frapperait à travers tout.

## 32

Un jour, dans l'après-midi, Mérance appelle Jean au fenil. *Et viens encore ôter l'échelle pour voir, laid Soçon* ! Le dernier échelon est attaché à un clou de la trappe. On ne prend pas deux fois un renard au même piège... Et nous avons certainement trois heures devant nous, nous deux. Fernand se dépêche de passer la charrue ; il ne reviendra pas de si tôt. Tous les autres ont presque fini de semer ; et il se précipite, le retardataire, pour les rattraper.

*Nom d' tot-ute !* Mérance reconnaît le tracteur. L'homme a retourné comme un mauvais taillant. Elle se sauve en vitesse et bouscule Jean sur sa route.

– *Eh ! Mérance ! Mérance, où êtes-vous ?*

La femme revenait déjà du jardin. Pauvre Jean, pas assez rapide. Il a moisi au fenil sans oser bouger. Autant à son aise qu'un poisson dans une meule de fagots. Le *Nand* avait cassé, disait-il. Il a chipoté tout l'après-midi dans la cour, non loin. Ah ! Tout de même ! Il y a un Bon Dieu pour certains : Fernand est parti chez le maréchal-ferrant. Il était temps aussi. Il aurait dû s'occuper des bêtes avec sa femme.

Sauvé, notre Jean. Mais quel petit vieillard à son retour ! Tout émotionné, tout blême. Où était-il allé se fourrer, arrangé comme s'il avait piétiné le foin pour le tasser, à la fenaison ? Couvert de poussière ; des toiles d'araignées et des graines de plantes dans toute sa chevelure. Agnès l'a brossé sans mot dire, et sans regarder le *Soçon* ; il l'épiait, le petit boute-en-train, pour lui faire une grimace et un clin d'œil.

Un autre jour, Agnès est justement partie. Niais, celui qui n'en profiterait pas ! Jean passe chez le voisin ; il toussote quelques fois dans le corridor... C'est ça, Mérance a compris. Et pour attendre, il entre dans l'étable des veaux. Voilà qu'ils prennent peur, qu'ils sautent et qu'ils gambadent. *Nom di Dio !* Il entend parler le vieux Tilmant. Il va me tomber dessus. Jean se précipite dans une porcherie vide et tire le portillon derrière lui.

[71] Peu après : qu'est-ce qu'elle fabrique, la *Mérance* ?... On n'entend plus rien. Je sors, adviene que pourra !... Tiens ! le verrou est mis. Et fais ce que tu veux, pas moyen de l'atteindre avec la main de l'intérieur. Si tu n'étais pas dur d'oreilles, parfois ! Car le *Soçon* l'a suivi à pattes de chat...

Méranche n'est venue lui ouvrir que deux heures plus tard : *Bin ! mon chéri, j'ai languï après vous tout l'après-midi.*

Comment n'as-tu pas encore compris, Jean ? Froissé à la place, notre homme. Encore un sale coup de celui-là. Bien sûr. Il va me le payer. Il rentre. Le *Soçon* rit par saccades. Autant entendre une crécelle de la Semaine sainte. Ou bien c'est : *Gnouf, gnouf !* Ne dirais-tu pas un cochon qui cherche du groin ?... Pourri que tu es ! Il provoque l'avorton ! Oui, c'est ça ! Le nain recule, il s'élançe et *panf !* il cogne le ventre de Jean. À la renverse le bonhomme ! Sa tête heurte brutalement le pavé. Le *Soçon* l'a regardé un court moment. Va-t-il se relever ? Il ne bouge plus... Oh ! il n'est pas mal où il est. Et le voilà qui débite du petit bois pour demain matin.

Agnès est revenue peu après. Elle a vite relevé son mari et elle a appelé le médecin. Jean en a eu pour une semaine au lit ; il est resté étourdi pendant quinze jours après s'être levé. Il ne faut plus le laisser seul, a dit le médecin ; un incident pareil, ça pourrait mal tourner. Mais Jean les envoie régulièrement au diable. Oh ! pas de disputes avec lui ! Ils s'en vont ; ils ont du travail ailleurs...

Sacré Jean ! tu n'en seras jamais repu, des jupons ? Tu les auras encore à l'âme en t'en allant de l'autre côté.

\*

Et il ne tient qu'à lui, le Jean, d'encore faire la fripouille : sacré prophète qui mange du pain ! Va voir à l'étable. Il n'y a pas que toi qui as de l'argent ! En voilà des belles, de vaches, l'ami ! Une qui arrive à terme et deux autres pleines depuis moins longtemps. Viendras-tu encore dire ?

C'est le fermier du *Tiène* qui les a amenées avant-hier au coucher du soleil... *J'ai fait comme pour moi, ma fille*, a-t-il dit. Et Jean doit bien l'admettre. Il ne le dira pas. Il mordrait dans sa

langue. Mais le fermier a bien arrangé les choses. Oui, de piètres vaches ! Dis-le encore ! Jean qui a tant sermonné : des femmes, qu'est-ce que ça veut conclure un marché ? Justes bonnes pour se faire duper. Et il méprisait des bêtes qui n'étaient pas encore dans l'étable. Oui, regarde à présent les trois belles grosses vaches que nous avons.

À partir de ce jour-là, le *Soçon*, on l'appellerait bien : content ! Un vacher qui trime ; et qui siffle son petit air en travaillant. Auriez-vous imaginé qu'un tel avorton serait si soigneux ? Et pointilleux et courageux. Au travail toute la journée. Bien autre chose, l'ami, que de ne savoir comment passer son temps.

Ensuite, il se presse avec sa belle-sœur. Et il n'y a jamais eu qu'elle pour lui faire la charité d'un peu d'amitié. Elle l'interpelle sans bougonner, elle, sans le réprimander ni [72] se moquer. Avec de la patience autant qu'il en faut pour comprendre ce qu'il a du mal à dire, par saccades, par éclats...

### 33

Mais voilà des bêtes qui ont coûté un paquet, pense Jean, de son côté ; on n'a pas regardé à cinq cents francs ni même à mille.

Agnès payer ça ? Elle est entrée ici les mains dans les poches. Elle aura dû emprunter. Où ?

Matante de Bouvignes ? Sûrement pas. Une personne qui a toujours gardé fermés les cordons de sa bourse. On n'aurait même pas l'eau dans laquelle elle cuit ses œufs.

Et le fermier du *Tiène*, lui ? Il aura avancé la somme. C'est lui qui a servi d'intermédiaire et en plus il a amené une bonne demi-charretée de foin et de paille pour faire la transition jusqu'au moment où les bêtes iront aux champs... J'ai tout de même du mal à croire qu'il se montrerait si généreux tout d'un coup.

Agnès est partie deux fois coup sur coup : *Je reviens, vous savez.* Et zoup à vélo. Elle a fait son coup ; tu n'as même pas le temps de crier : *Où vas-tu ?*

Jean essaye de faire parler le *Soçon*. Il fait l'innocent ou bien il ne sait rien.

Le demander à Agnès ? Certes, j'en ai le droit. Imaginez-vous qu'elle me mette dans les dettes. Mais Jean sait d'avance ce qu'elle lui répliquera :

*– De toute façon, ça ne vous coûtera rien. Ce n'est pas votre argent. N'ayez pas peur.*

...Les voilà toujours eux deux le *Soçon* [et elle] Et ils croient en leur chance. Il fallait les voir frotter autour de la vieille écrémeuse. Il y a combien d'années qu'elle ne faisait plus que rouiller... Pourquoi ne l'ai-je pas vendue au chiffonnier ?... Ils l'ont graissée, lui ont remis de l'huile fine jusqu'au moment où elle a tourné comme une horloge. Et la baratte : on l'a descendue du grenier ; elle était tout juste bonne pour faire du petit bois ; tu le pensais. Elle garde le liquide à force d'avoir trempé et baigné dans l'eau.

Ils sont encore partis eux deux, quand elle a eu terminé ici. Rafistoler les fils de la pâture près de l'église.

Quand Mérance va savoir ça ! Moi qui la lui ai quasiment promise. Comment n'a-t-elle pas encore flairé l'affaire, sorcière comme elle est ? Je vais encore recevoir des injures. De la bouderie... Une dispute... Si ça pouvait être la bonne ! Je ne pleurerais pas en tout cas. Quelle piqûre d'ortie quand on perd le sens des réalités ! Et que faire ? Nous avons de nouveau des bêtes. Ce serait complètement insensé de vendre pour faire plaisir au voisin.

Mais où a-t-elle donc trouvé l'argent, cette sorcière-là ? *Nom d'tot-ute !* Elle me dépouille peut-être depuis qu'elle tient le ménage

ici. Pourtant, chaque fois qu'elle revient du magasin, Jean vérifie tous ses comptes.

[73] ... Et Monmon ? Il est sot assez. Mais aurait-il tant d'argent pour l'éparpiller de la sorte ? Autant dire, le jeter par la fenêtre.

... Toujours est-il que Jean est seul dans sa bicoque à présent. On le laisse sur le côté. Il n'y en a plus que pour le *Soçon* : *N'est-ce pas, mon ami...* *Nous ferions bien ceci ou cela.* Le *Soçon* ne répond pas ; il secoue sa grosse tête ; il gronde... Impossible de dire quoi. Et il s'éclipse en vitesse pour suivre la femme. Comme si Jean faisait ménage à part. Déjà au lever. Il descend tard. Auparavant, la table était dressée. Agnès courait chercher le pain et le beurre. Aujourd'hui, si tu en veux, va toi-même à l'armoire. On ne va pas s'arrêter pour quelqu'un qui est en bas seulement maintenant. Nous avons déjà fait un quart de journée, nous... Et une vieille tasse de café qui a rebouilli, du rebaptisé, qui a eu le temps de se transformer en boisson de veau.

Écervelé qu'il a été ! On ne devrait jamais donner du mou au cordeau. Ni tenir son cheval à l'extrémité du lien. Moins on y pense... Trop tard, aujourd'hui.

Si je dis quelque chose à la maison, c'est : oui ou non. Puis zut ! Et tire ton plan.

Que voudrais-je d'autre ? C'est moi qui n'ai pas accepté. Pour la contenter, cette garce-là, j'aurais dû me dépouiller. Pour une lubie. Car ce n'est que cela : une lubie de femme. Qui n'aura qu'un temps. C'est comme si l'on y était déjà.

[74] ... Et toi, là, grosse meule de vesces, tu commences à me les peler. Si je pouvais m'en débarrasser sans me faire griffer... Autrefois, il en avait marre d'une femme ; un beau jour, plus de Jean. Comme s'il avait couru au Congo ou aux Amériques. Mais

ici, tu as le nez dessus. Sors de la maison, elle viendra te parler sur la route... Elle devine sûrement que je n'y tiens plus très fort... Elle essaye de me récupérer ; elle joue à l'amoureuse. Elle te prend un air. Je me mettrais bien à rire... Attention à la riposte ! Drôle de femme. Elle a son mari ; un luron, il faut l'avouer. Et quel caprice ? Un vieux rabougri comme moi. Je dois m'en méfier. Je ne m'y suis pas pris tôt assez. Bien sûr qu'elle a un plan. Lequel ? Si je le savais...

### 34

Tourne et retourne cela dans ton esprit, Jean, avec la *Méranche*. Une rusée garce. Qui n'agit jamais que pour son intérêt ; et lorsqu'elle ne fait rien, c'est qu'elle attend pour faire quelque chose. Ainsi, depuis quelques jours, vous avez à nouveau des vaches ; jusqu'à présent elle n'en a jamais soufflé mot. Pourtant, tu as aperçu son museau à la fenêtre quand on déchargeait les bêtes. Attention à toi ! Son mari, lui, ce n'est pas pareil ; encore un monsieur qui ne devine pas qu'il pourrait être de trop. Le fermier n'était pas encore sur la place, le *Nand* allait déjà faire un petit tour près de l'étable. Tu devras le tenir à l'œil : c'est encore une raison de plus pour lui de faire l'avantageux autour de ta femme. Enfin, il y a le *Soçon*. Il sera toujours là pour veiller sur elle comme un chien grincheux.

Tu ne t'es pas bien débrouillé, mon vieux ! Tu aurais dû essayer de te réconcilier avec Agnès. On ne sait jamais ; et avec elle, pas besoin de tant hésiter. *Méranche*, on se demande toujours ce qu'elle a dans le ventre. On serait bien étonné. Elle traficote, c'est sûr ! Vas-y voir.

Si tu lui avouais platement que c'est fini, vous deux ?... Aïe ! les larmes, la comédie. Pour ne pas la voir, tu ferais n'importe quoi ! Ah ! si c'était encore à refaire...<sup>30</sup>

Tout en réfléchissant, Jean était entré dans l'étable pour revoir les vaches. Comme il faisait calme ! Il s'assied sur un ballot. Par la baie, un carré de soleil fait briller la paille de la litière. Une odeur un peu amère frappe son nez et le ramène à l'époque où il s'occupait de bêtes chaque jour... Et Jean s'assoupit tout doucement. Cinq minutes plus tard, il était loin...

Il s'est réveillé mal dans sa peau. Alors qu'il était si bien tout à l'heure ! Grincheux et la tête lourde. Le dos tout raide et comme une douleur musculaire dans le cou. Il avait battu la mesure en sommeillant, plié en deux.

– *Nom di Dio ! Vais-je me laisser assommer par une femme ? Elle va bien voir.*

– *Voir quoi, beau monsieur ?*

– *Tu vas le voir. Attends !*

À quelle femme en a-t-il ? Le sait-il lui-même ?

\*

[75] Chez nous, le mercredi saint, on va à confesse pour faire ses pâques ; cinq, six curés des villages aux alentours ont chacun leur loge à l'église.

Sans le faire exprès, Agnès est allée près du curé de Monmon ; c'est lui qui avait le moins de gens à ce moment-là.

---

<sup>30</sup> Litt. « tu retournerais par le bois, n'est-ce pas ! En chemise et pieds nus. Si tu pouvais ravoïr ton crachat... »

En la confessant, il a dit quelque chose qui a impressionné Agnès : *On lit dans Saint Paul que la femme fidèle sanctifie l'époux infidèle.* Encore faut-il qu'elle soit fidèle, a-t-elle pensé en une fois. Ensuite, elle a pris courage et a tout expliqué au curé. Tant pis pour la file qui attendait après elle... Qu'elle avait revu son premier amoureux. Plus d'une fois. Souvent sans préméditation. Qu'ils s'étaient embrassés comme des amoureux ; ca, c'est vrai. Mais rien d'autre. Tout ce qu'il y avait eu.

Se cajoler ainsi, disait le confesseur, c'est déjà être infidèle. Et le mieux, pour eux, était de ne jamais se revoir.

Ce n'était pas un homme sans cœur. Oh non ! comme il y en a parfois chez les curés. Une fois qu'on avait commencé, on lui dévoilait tout. Il comprenait que, pour elle, ne plus revoir Monmon, ce n'était plus vivre. Je n'ai déjà que ça, moi. Mais sans doute est-ce ce que le Bon Dieu exige d'elle précisément. Pourquoi tant de tourment pour elle et que tous s'y mettent pour qu'elle n'ait que du chagrin ? Et pour tant d'autres, jamais un fêtu de paille sur leur chemin. C'est le secret du Bon Dieu. Ce qu'Il exige de nous, Il nous le révèle de loin, progressivement. Nous, avant de construire, nous voulons savoir comment nous ferons : combien de places au rez-de-chaussée, à l'étage et tout le reste. Notre vie, le Bon Dieu nous la fait construire aussi. Mais Il a seul les plans. Il nous fait travailler petit à petit, et toujours selon sa volonté. Parfois nous plaçons le toit alors qu'il nous semble que les murs ne sont pas entièrement maçonnés. Nous ne saurons que de l'autre côté pourquoi Il nous fait travailler ainsi.

Ensuite le curé lui avait demandé autre chose. Encore un peu plus dur. Un homme qui se méconduit, disait-il, n'est-ce pas un peu à cause de son épouse ? Quand il ne trouve plus chez lui ce qu'il devrait y trouver. Et le mariage, ce n'est pas tant s'aimer à deux, homme et femme. C'est qu'un jour, on a dit : oui, ensemble... Notre Seigneur vous demande peut-être beaucoup.

Mais quel bonheur petit à petit quand nous acceptons d'obéir sans rouspéter.

C'est plus fort que moi, pensait Agnès. Encore me laisser faire et me laisser peloter. Rien que ça, j'aimerais mieux mourir. Je n'oserais plus regarder Monmon dans les yeux. Il me semble que je devrais lui demander pardon. S'il savait déjà, il se détournerait de moi, et moi, je serais honteuse toute ma vie.

Ne plus le revoir, c'est vrai. Le curé a raison. Nous nous retrouverions ensemble, quoi qu'il advienne ! je me jetterai dans ses bras. C'est moi qui lui demanderai.

Le curé ne l'obligeait pas à se remettre tout de suite avec son mari. Qu'elle y pense du moins. Et bien sûr que, sous peu, elle verra sa vraie route. Parfois, [76] Notre Seigneur nous fait broyer notre cœur ; c'est alors qu'Il est le plus proche de nous. Et Il vient nous soulager. Quelle joie quand on accepte d'être tel qu'Il nous veut. Et le curé avait baragouiné quelques mots de latin comme pour lui seul. Il lui avait donné l'absolution. Il avait ajouté :

– *Je prierai pour vous, ma fille.*

### 35

– *Essayons tout de même d'être plus femme*, a songé Agnès les jours suivants. *Je ne gagnerais en tout cas rien en adoptant une autre attitude.*

Elle aurait tant voulu remercier Monmon elle-même ; ce qu'il avait fait pour elle ; les vaches et tout. Elle a écrit. Sa lettre, elle l'a bien faite trois, quatre fois ; biffer, effacer tant et plus. Tant d'amitié (de tendresse) qu'elle lui aurait manifestée. Alors qu'ils ne pouvaient plus.

Elle lui a raconté comment tout s'était passé : le dimanche précédent, le fermier du *Tiène* l'avait abordée à la sortie de la messe basse... Comme vous êtes gentil, mon chéri ! Elle a biffé :

mon chéri, et elle a repris une autre feuille. Que mettre à la place ? Elle n'a rien trouvé ; pourtant, il y en avait, de beaux mots doux qui jaillissaient d'eux-mêmes.

Elle lui écrivait aussi que le fermier avait dit tant de bien de lui et encore de *Méline* ; *Méline* qui s'était montrée si généreuse et affectueuse envers leur maman, de tout temps, c'est vrai, mais surtout à la fin de sa vie. Encore plus qu'une sœur. Quelque chose qu'on n'oublie pas.

Comme ça lui faisait mal de lui écrire si sèchement. Comme à un étranger. Quand on s'aime, y a-t-il tant de mercis à se dire ? C'est bien différent. Et ce qui est à moi est à vous... Nous deux. Rien que nous deux !... Si ça s'était passé tout de même !...

\*

Un peu après, Monmon est monté en grade ; il est allé habiter ailleurs. Et sa maison du côté de Loyers ? Elle n'est pas louée, disait-on. Il y revient de temps à autre du samedi au dimanche soir.

Agnès n'a pas essayé de savoir où il était parti. Puis le curé a été changé aussi. On l'a mis sur une plus grosse paroisse.

## TROISIÈME PART

Il y a des gens... On ne pourrait jamais les y prendre... Ils savent tout avant les autres.

Ainsi chez Tilmant. Les femmes qui attendent famille au village, ils vous les désigneront au fur et à mesure : Marie de Paul... *Bè !* ils en auront bientôt à toutes les lunes !... Puis chez l'*Tritch*. Encore Virginie du *Blanc* :

[77] – *Tais-toi, va !*

– *Si, pour la dernière semaine d’août.*

Et encore la fille *Biou* qui a ramassé sa brassée. Il y a longtemps assez qu’elle menace. Bientôt, elle ne pourra plus le cacher.

Comment font-ils pour le savoir si vite, eux ? En tout cas, ils le savent.

Il y a des signes, direz-vous : Marie qui ne peut assister à toute la messe basse. *Dolýe* qui se rassied après l’élévation. Mais eux, chez Tilmant, pas besoin de tant. Ils ont le flair, faut-il dire. Chez un jeune ménage, ils ont un enfant très tôt. Vite, ils comptent pour voir s’ils n’étaient pas mariés depuis six, sept mois.

On leur souhaiterait volontiers... n’importe quoi. Qu’elle attrape son coup, elle aussi, la grande vaniteuse ! Ils tiendraient leur langue.

Les souhaits des fous ne se réalisent qu’une fois tous les sept ans, dit-on. Sans doute est-ce le moment décisif cette année. Car *Méranche* du *Nand* est enceinte<sup>31</sup>, m’a-t-on dit l’autre jour.

– *Ils ont changé d’avis.*

– *Oui, oui, voilà comme ça tourne de temps à autre : on joue longtemps couci-couça, et un beau jour, le pied vous échappe...*

– *Oh ! autant eux que d’autres ! Tant qu’on est au métier et qu’on a la main.*

– *Les deux mains, voulez-vous dire ?*

...Ce n’est pas pour cela, mais je donnerais tout ce que je n’ai pas : s’ils pouvaient ramasser bientôt des jumeaux ou des triplés ! Tu la vois, la grosse pouliche avec sa portée de singes ?... Un de moi, de toi, et des autres, diraient les commères... Quel plaisir !

---

<sup>31</sup> Litt. « a mis un franc de côté, a épargné un franc ».

*Méranche* est allée en vitesse le raconter à Jean, en faisant la cachotière :

– *Vous êtes le tout premier à l'apprendre. Je n'en ai pas parlé chez nous... Êtes-vous content ? On dirait que ça ne vous touche pas !*

Fallait-il l'affirmer ? Toute la semaine, *Méranche* éclate de tous côtés. Une grosseur de plus, une parmi les autres ; tu as beau regarder, Jean. Et bien loin, notre homme, d'imaginer pareil désagrément.

– *Vous vous rappelez, chéri ? La fois où nous étions à l'étage ? Si, n'est-ce pas ! le dimanche avant les Rameaux. Après-midi. Fernand était parti à Namur. Et le papa, on l'avait invité à la ferme pour jouer au potot. Le plus jeune, celui qui est au Congo, était revenu. Vous ne vous en souvenez plus ? Moi, je l'aurais bien dit à ce moment-là. Vous verrez, ce sera pour la période de Noël... Ah ! mon chéri !*

*Méranche* était tout agitée ; en se souvenant, sans doute. Elle couvrait Jean de baisers, Jean qui s'en serait bien passé ; elle le flattait, frottait autour de lui.

Les jours suivants, si Agnès n'est pas là, *Méranche* accourt et c'est la litanie : Notre petit, dans peu de temps ! Jean en aura bientôt la tête tannée. Debout contre l'homme, elle se bourre du devant à son épaule, comme un chat pour se faire cajoler. Et ce ne sont que balivernes. Une femme sans retenue ; ça lui monte au plafond. [78] Encore plus stupide qu'auparavant... Veux-tu parier, Jean, qu'elle chipote de la même façon autour de son benêt, chez elle ?

Ne le dis pas pour rire !

Sacré Jean ! il te fallait encore bien cela. Bête toqué ! Je porterais la becquée, moi, à ta place. Pour moi, tu louchais à cette période-là.

La voilà encore ! pense Jean, en voyant entrer *Mérançe*. Ne viens pas encore faire la mijaurée, ni encore te froter contre moi !

Il n'oserait pas reculer. Il la redoute trop : sa grogne et ses pleurs. Peur d'autre chose aussi ; quelque chose d'inexplicable. Mais peur. Il retiendrait volontiers Agnès si elle s'apprête à s'en aller. Que n'ai-je plus mes jambes d'il y a vingt ans ; je m'encours et vite.

D'ailleurs, depuis peu Agnès est plus gentille ; comme elle n'a jamais été ; moins méfiante, affable. Et elle avait raison. Depuis qu'elle trait, on ne va presque plus dans ma bourse pour le ménage. Oui ! Elle compensera bientôt les dépenses avec sa laiterie, la démonsse ! Et déjà deux veaux à l'étable : une génisse pour élever ; une belle petite plaisante ; on ne pourrait mieux faire ; je la trouve si charmante. Ce serait un péché de l'engraisser, une pareille. Et celui du début de la semaine : un petit *Nom di Dio* tout drôle ! Vigoureux et d'une belle venue. Pas besoin de lui donner le doigt pour le mettre au seau. Il va pousser comme un champignon. Ne faisons pas de châteaux en Espagne ; mais nous l'aurons à plus de cent cinquante kilos en moins de trois mois.

Pour son anniversaire, à Jean, Agnès lui a offert un beau pull-over léger, un gris clair, pour l'été. La première fois qu'elle me fait un cadeau. Non, l'ami ! La première fois qu'elle a de l'argent à elle, voilà ce qu'il faut dire. Et le *Soçon*, une nouvelle casquette.

Imagine à présent qu'Agnès rentre pendant que la grosse fait ses démonstrations d'affection. Et le *Soçon* ? Il met toujours son nez là où un chien ne fourrait pas la queue. Ce n'est rien si la femme n'a déjà pas entendu les rumeurs au village.

*Mérançe* le cajole. Beaucoup trop à son goût. Toujours à se froter, grosse peau qu'elle est ! Tu vas bientôt cesser, sans doute,

pense-t-il... Ah ! si c'était Agnès ! Si elle pouvait me tenir de temps en temps contre elle ; cela me ferait tant de bien.

\*

Et la layette, mon ami ! le maillot et les langes. Il serait presque temps d'y songer, dit *Mérançe* un jour. Il n'est que juste que vous apportiez votre part. C'est à nous deux après tout. Ne venez pas encore dire. Moi, je le sais.

[79] Et Jean a dû se délester d'un billet de mille pour commencer. En faisant la grimace. Ce qu'il regrettait de le donner ! Il l'a tenu longtemps en le caressant des doigts. *Mérançe* le lui a vite subtilisé. On entendait marcher à la buanderie... Ne me dis pas qu'elle ne se débrouillerait pas avec la moitié. *Nom d'tot-ute !* Si j'avais eu un billet de cinq cents francs à lui montrer. Mais avec cette sangsue !

– *Devinez ce que j'ai pensé, moi,* dit-elle une autre fois. *Vous seriez bien le parrain de notre petit.*

– *Eh ! ça revient au vieux Tilmant.*

*Pas question ! Je m'arrangerai bien.*

N'es-tu pas un peu comme je veux dire, toi, *Mérançe* ? Encore une raison de plus pour qu'on jase.

Mais le *Pas question* est resté sans suite. Le vieux Tilmant ne s'est pas laissé marcher sur les pieds :

– *Le premier de notre Fernand ! C'est moi qui répondrai pour lui, moi et personne d'autre. Et si c'est un garçon, ce sera Félix comme moi.*

Tête vide ! Avec ses idées saugrenues d'avant les lampes à pétrole.

– *Nous choisirions bien Agnès alors,* dit *Mérançe*. Je vais le lui demander.

*Bè ! tu es encore plus sottte qu'hier !... Pense-le, ça, Jean ; mais pas plus. Devant ta douillette, tourne bien la langue sept fois. Une méchante comme ça ; sauvage enragée comme elle est ! Ou bien tu diras encore : Ouille ! L'as-tu oublié, la semaine passée ? On voit encore à ton bras les marques bleu jaune de ses doigts, dans ta peau qu'elle a méchamment pincée. Et sa morsure dans ton cou ? Tu as gardé une écharpe toute la journée pendant quinze jours.*

*– Si ! Ainsi, avec Agnès comme marraine, cela fera taire les gens.*

\*

Un jour après-midi, Agnès sarcle. Elle se redresse légèrement et regarde aux alentours.

Un merle, fier et raide, aussi noir et luisant qu'un riche en redingote, est perché sur une branche dans un prunier du jardin... *Wète, wète, wète !* fait-il en dressant chaque fois la queue... *Wète, wète, wète !* Puis : *Tsik, tsik, tsik !* dit-il en s'envolant, *frou* un peu plus loin. Et il fait frémir ses ailes. Sacré petit moqueur ! Pourquoi fait-il cela ?... Je l'aurais demandé à Monmon. Il s'y entend, lui, dans les oiseaux... Monmon... Que ne peut-on arriver à ne plus penser à rien ?... Et Agnès s'est accroupie à nouveau dans ses carrés...

[80] *Wète, wète, wète !... Regarde celle-là qui va faire la levée pour l'enfant que son mari aura bientôt avec une autre ! En voilà des fruits hors de saison <sup>32</sup> ! Mais que ne ferais-tu pas pour l'homme avec lequel tu es mariée ?*

Et comment s'arranger pour se remettre avec lui ? Comme le confesseur l'a demandé... Agnès fait des efforts considérables pour se montrer patiente avec son mari. Essaye de le choyer un peu. Mais pas de trop près. Ce n'est jamais à la femme de faire ces

---

<sup>32</sup> Litt. « des noisettes cultivées à la Pentecôte ».

pas-là... Pauvre bougre tout de même ; et c'est vrai : tout cela ne serait peut-être pas arrivé si je m'étais montrée un peu attentionnée. Mais je n'y peux rien... Et chaque jour, en se levant, elle est contente malgré elle. Encore sauvée pour cette nuit-ci. Un poids hors de ses épaules. Une légère, une pétillante mésange qui court au travail toute la journée. Et en s'activant ainsi, on n'a guère à penser que par intermittence.

Ah ! si c'était... Oui, si on pouvait arranger cela à sa guise. Mieux vaut encore n'y plus songer. Si c'était... ce qui ne sera jamais.

### 37

*Méranche* fait souvent l'épuisée ; elle se porte toujours si petitement. Je ne pourrai encore rien garder sur l'estomac aujourd'hui... Si tu cries avant le coup !... C'est une sorte d'eau acide qui me remonte toujours en bouche, dit-elle. Et tout à coup, elle va cracher dans le bac à charbon... Où donc as-tu été élevée ?

Sacrée geignarde ! Elle vous choquerait. Une grande et forte personne comme elle ! Elle tente sans cesse d'apitoyer ou simule de grands maux <sup>33</sup>... des maux insignifiants, en réalité <sup>34</sup>... Et vite incommodée. *Maria*, Jean ! Je vais mourir, je le sens... Tu écouterais ton courage, tu lui donnes une gifle pour la faire aller plus vite. Grand bébé ! Comme si c'était la première qui passe par là !

Et ses lamentations : je n'en peux plus ; vous vous en moquez, vous ; ce n'est pas vous qui le portez. Puis une femme qui attend famille, elle a toujours un pied dans la tombe... Ben voyons !

---

<sup>33</sup> Litt. « sans cesse la rainette crevée ou le chien qui porte sa patte ».

<sup>34</sup> Litt. « J'en aurais autant sur la langue... » suite sous-entendue : *djè l' ratche èvôye* « je le cracherais » ; c'est un mal insignifiant.

Et ses larmes. Beaucoup trop abondantes au goût d'un homme. Mon Dieu ! Comme tu as l'air bête. J'en pleurerais bien autant sans aucun chagrin. Tu lui dirais volontiers comme le *Blanc* au maniéré de chez le *Fourchu* qui venait servir les maçons avec des gants :

– *Alez-vous r'-z-in, Fortchu, ti m' fais malade !*

Souvent aussi une envie folle de quelque chose qu'il faut acheter. Et, en sous-main, Jean lui glisse cinquante ou cent francs pour une pâtisserie. Vous ne voudriez tout de même pas que l'enfant vienne avec des taches...

S'ils sont bien disposés eux deux Jean [et elle], elle veut encore manifester son enthousiasme et venir sur ses genoux. Eh ! tu vas le faire défaillir !... Oh ! ce n'est que justice que vous le portiez un peu également... Mais, malheureuse ! si tu veux le réveiller, ton camarade, il ne faut pas l'épuiser pour commencer.

[81] Tant et si bien... Pas encore si malade, la grosse, si on veut le dire. Il faut le voir dévorer !... C'est que moi, je mange pour deux.

Il y en a sûrement un des deux qui est gavé. En effet, *Méranche* met tout autour d'elle. Il faudra bientôt un cric au *Nand* pour la retourner.

...Et les jours s'en allaient ainsi, avec chacun son atmosphère. Un peu de chaleur ! Aïe ! les paresseux et les indolents ! De temps à autre, une petite averse et le temps qui boude. Car il faut de tout ça pour essayer d'achever l'année complète de façon convenable.

## QUATRIÈME PART

Celle qu'on n'attend jamais, aucun de nous

Un jour de la moisson, Jean se réveillait justement de sa sieste dans son fauteuil. Tiens, où en sont-ils ? Il allait se mettre debout. Une ombre est passée, rien qu'une seconde, à la porte vitrée qui donne accès à la buanderie. On montait en vitesse à l'étage, sans faire de bruit ; mais il y a toujours deux, trois escaliers qui grincent... On pousse la porte de sa chambre.

Jean s'est levé d'un coup. Qui serait-ce bien ? Du plus vite qu'il peut... On remue à présent autour de quelque chose, là en haut. On secoue, on dirait qu'on gratte et qu'on tape à petits coup. Brusquement, *crac* ! Puis on a refermé brutalement... un tiroir, sans doute. *Nom d'Fèr Mile !* mon tiroir.

Jean n'était qu'au milieu de l'escalier, la personne revenait déjà. Elle bouscule notre homme à la renverse ; sa tête cogne un bon coup en bas, sur les pavés.

Et il n'y a plus eu qu'un corps étendu qui ne bougeait plus, et quelqu'un qui s'enfuyait en tenant la main gauche dans la poche de son tablier ; à l'autre main, la personne avait un gros tournevis.

Agnès qui venait faire le café, a trouvé Jean dans cette position. Dans une grande flaque de sang qui se coagulait déjà. Il s'en est foutu une d'entaille derrière la tête ! C'est la première chose qu'Agnès a vue. Et que son mari était encore vivant, mais inconscient.

\*

Des jeux pour se tuer ! disait-on au village ; il n'en faut pas plus. Son pied, au Jean, se serait déroché, tandis qu'il montait ou tandis qu'il descendait, à l'apparence... Et on rappelait l'histoire du *Dèric* qui avait dégringolé pareillement en bas des escaliers ; il

rentrait d'une ribote. Il en était mort, sur quelques jours, sans beaucoup de façons.

Sans doute a-t-il été pris d'un vertige, a déclaré le médecin. Agnès lui en voulait, à celui-là, qui ne soignait guère l'entaille au crâne de Jean. Quelle [82] blessure, pourtant ! Agnès veut le lui dire et le médecin a haussé les épaules. Et au lieu de le soigner là convenablement, le médecin prenait les mains de Jean et en chatouillait les paumes, l'une après l'autre. Il agissait de même pour le dessous des pieds. Le malade se retirait prestement. Le médecin remettait les couvertures. Il était satisfait. Satisfait de peu, pensait Agnès. Je me fiche de ça, moi ; il ne soigne presque pas la place qui doit lui faire si mal.

Deux gros jours que Jean ne remuait plus. Ensuite, il a ouvert les yeux. Mais il bredouillait et achoppait sur les mots.

### 38

Le médecin venait chaque jour. Et toujours sa manie : chatouiller les mains de Jean et le dessous de ses pieds. Un peu après, le malade a voulu reparler ; le médecin lui demande comment on le nomme. Stupéfait, le Jean ! Il n'en savait plus rien. Et votre femme ? Jean relève légèrement la tête et pense, et essaye de retrouver le nom de loin... loin. Impossible. Et Jean laisse retomber la tête sur l'oreiller... Nous aurons peut-être plus de chance demain. En attendant, il fallait que le Jean reste bien tranquille et que personne ne monte.

Le lendemain, Jean commençait à s'y retrouver ; il a bien dit le nom d'Agnès, et encore celui du médecin. Puis, ce fut tout. Les jours suivants, il désignait toujours davantage d'objets que le médecin lui montrait successivement : une montre, un verre, un tisonnier, une pincette de foyer. Puis, tout d'un coup, c'était terminé. Plus rien à en tirer.

Jean restait des heures sans bouger. À rouler des yeux tout autour. Puis, il les fermait tout un moment. Agnès ne lui avait pas demandé ce qu'il avait fait pour s'arranger pareillement. Lui demander quoi ? On était allé au tiroir ; la planche de dessus était cassée ; on avait pesé avec un fer ; en tout cas un objet dur ; le bois s'était laissé broyer et écraser. Et le tiroir était vide... Gardons cela entre nous<sup>35</sup>. Voilà longtemps assez qu'elle vit avec son mari pour bien le savoir ; encore rien de tel que de tenir sa langue en poche et ne pas entamer de contestations stériles<sup>36</sup>.

\*

De chez Jean, le médecin passait chez le voisin. *Méranche* n'allait pas bien non plus, disait-on. Elle peut bien garder le lit un moment, sinon elle n'amènera jamais son enfant à bon port. C'était ce qu'on disait. Car le médecin a répondu à Agnès qui lui demandait des nouvelles :

– *Elle est un peu malade mais elle en reviendra, vous savez, avec le temps et les protections*<sup>37</sup>.

Le plus ébahi d'eux tous, c'était le Fernand qui avait tout le travail sur le dos. Mais il n'en fait pas plus qu'il ne peut. Il n'a pas des bras à double emploi. Et si les veaux n'ont pas la boisson de ce repas-ci, ils l'auront tout [83] à l'heure. Tu boiras d'autant mieux au soir. Pourvu que le vieux Tilmant ne se mette pas en tête de venir faire un tour pour vérifier l'avancement du travail.

Autrefois, aussi indécis que son fils. À présent, il récrimine si on prend son temps pour travailler. Tel est-on. Tu ne sais plus avancer, lourd du derrière et raide des reins. Mais levez un peu les pieds, vous autres ! Dommage que je n'ai pas ta place ; tu en

---

<sup>35</sup> Litt. « Ne rien dire, c'est se taire ».

<sup>36</sup> Litt. « laisser la terre pour le saint ».

<sup>37</sup> Expression figée, « les protections » étant des appuis auprès d'instances supérieures.

verrais partir en fumée, du travail. Il y a quelques années, on aurait encore expédié le travail<sup>38</sup>. Semble-t-il...

Heureusement, il aime sommeiller au coin du feu, le vieux ronchonneur. Et le *Nand* se précipite chez le voisin pour voir comment ça va pour Jean. Cela ne sert à rien pourtant. Tu ne pourrais lui glisser en vitesse un petit mot doux, à Agnès ; l'avorton qui est toujours dans les parages. Puis elle n'est pas souvent en bas. Jean n'apprécie pas beaucoup de rester seul.

\*

À l'étage, Jean et Agnès ne parlent guère. Ils n'ont jamais été loquaces entre eux. Agnès est assise près du lit. Un peu après, elle va à la fenêtre ; puis elle revient à sa chaise :

– *À quoi pensez-vous ?*

– *Oh à rien !*

– *À rien ?... Femme qui pense seule, toujours mal pensante*, déclare Jean. Et il ferme les yeux comme si ces paroles l'avaient fatigué. Et plus rien ne bouge dans la chambre.

Quand Agnès lui apporte à manger ou à boire, il la retient volontiers contre le lit. Parfois, sournoisement, il sort la main des draps et il touche légèrement sa femme, faisant mine de la caresser tout le long de son corps. Agnès ne s'échappe pas immédiatement. Ensuite, elle a chaque fois un objet à remettre en place sur le lavabo ou bien elle arrange les couvertures au pied du lit.

Un jour que le médecin était là :

– *Et le Soçon, dit Jean, où est-il, ce demi...*

– *En bas, sans doute.*

---

<sup>38</sup> Litt. « on aurait avalé le diable, cornes et tout ».

– *Où est-il, vous dis-je ?*

– *Bè, en bas. Dois-je le faire monter tout à l'heure ?*

– *Où est-il allé se cacher ?*

Et Jean se fâche et s'agite. Est-ce qu'il ne veut pas sortir du lit !  
Le médecin l'a vite retenu et Agnès a appelé le *Soçon* :

– *Eh ! mon ami, viens un peu... Si, tout de suite.*

– *Pourquoi voulez-vous le Soçon maintenant ?* dit le médecin.

– *Parce que je le veux, tiens !*

[84] 39

Quand le petit homme est arrivé à l'étage, est-ce que Jean ne veut pas l'enguirlander :

– *Tu es content, hein, à présent que tu ne m'as plus en bas, l'ami !*

– *Bè... bè...*

– *Ne bredouille pas tant. Hein, que tu es content ?*

– *Qu'est-ce qui vous prend ?* s'insurge Agnès.

– *Tu l'as fait exprès, vaurien que tu es ! Pour m'avoir hors des pieds et tourner autour des jupes à ta guise, pourri !*

– *Eh bien, cette fois !*

Alors le médecin lui demande, à Jean :

– *C'est lui qui vous a fait tomber ?*

– *Tomber, tomber ? Qui parle de tomber ?*

– *Mais ce n'est pas lui qui vous a poussé dans les escaliers ?*

– *Non, hein, que ce n'est pas lui.*

– *Qui est-ce alors ?*

– *C'est personne. Qui voulez-vous que ce soit ?*

Et brusquement Jean fige son regard comme un fou et fait aller ses bras ; puis il porte ses deux mains à ses tempes :

– *Aïe, aïe !... Grande charogne !*

Il lève le poing et fait mine de s'élançer comme pour saisir quelqu'un :

– *Elle va me voler mon argent. Agnès, ne la laisse pas faire !... Grosse pute ! Grosse dondon ! Sale voleuse !*

Et Jean est retombé sur son lit, comme assommé.

Le *Soçon* s'était éclipsé en vitesse.

Jean battait la campagne. Avait-il encore toute sa raison ? C'est justement pour voir que le médecin avait parlé du *Soçon* ; comme si c'était lui qui l'avait fait basculer dans l'escalier. Tout le monde savait pourtant bien qu'à ce moment-là le *Soçon* et Agnès fanaient du foin tardif dans le grand jardin.

Bizarre, tout de même, songe le médecin. Jean est jaloux et méfiant du petit homme. Quand on est pris de cette maladie-là ! On dit qu'on l'a poussé dans l'escalier, il devient fou et enragé. Pas ça. C'est excité qu'il faut dire, épouvanté... Que de plus malins que moi tentent d'y voir clair. Moi, je soigne mon malade.

Quand ils ont été en bas :

– *Il était jaloux, votre mari ?... À votre place, j'essayerais de me montrer un peu comme avant l'accident. Vous voyez ce que je veux dire, n'est-ce pas. Le cajoler, être aux petits soins avec lui. Amitieuse (affectueuse, attentionnée ?), et même un peu plus que ça. Il oubliera peut-être de l'être, jaloux. Surtout ne plus dire qu'il est tombé dans l'escalier. Allez voir ce qu'il y a eu après tout. Mais un homme atteint à la tête comme lui, il lui vient parfois des hallucinations.*

\*

[85] L'état de santé de Jean s'améliorait de jour en jour. Quand sa femme s'approchait, il aimait la toucher du côté de la jambe, plonger la main dans la poche de son tablier. Agnès se laissait presque faire. De peur qu'il ne se fâche, qu'il ne se fasse peut-être du tort en se tourmentant.

Un après-midi, Agnès, involontairement, s'est-elle mise un peu trop près ? Il s'est fourré contre elle et a passé un bras autour de sa taille. Il appuyait la tête à un endroit où elle n'y tenait pas ; elle s'est reculée et s'est penchée pour l'embrasser sur le front ; puis, elle a voulu partir. Toujours ça de pris. Mais alors, il a laissé aller la tête sur le bras de sa femme. Pauvre diable tout de même, qui avait l'air si pitoyable. Elle l'a embrassé à nouveau et plusieurs fois. Mais elle avait une occupation urgente seulement.

Le lendemain, Jean a manifesté de nouveau son désir :

- *Tenez-moi comme hier ; cela me fait tellement de bien.*
- *C'est que je n'ai guère le temps, vous savez.*

Et souvent Jean lui adressait la même demande.

Un jour, Jean a tout doucement tiré sa femme vers lui : elle a dû se plier en deux, la partie supérieure du corps étant presque sur le lit. Puis est-ce que Jean, de la main...

- *Pas maintenant ! Si quelqu'un montait.*
- *Ab que tu me fais languir. Viens ainsi ! Rien qu'un petit coup.*
- *Tout à l'heure, au soir. On monterait plus de dix fois que nous ne l'entendrions pas... Lâchez-moi !*
- *On ne risque pas que quelqu'un monte.*
- *C'est vous qui le dites.*

- *Même si l'on venait. Nous pouvons bien.*  
– *Taisez-vous. Je n'oserais plus me montrer.*  
– *Te voilà bien béguine.*

Et Agnès s'est détachée de ses griffes.

- *Au soir sans faute, alors ?*  
– *Oui, sans faute.*

Et elle lui avait donné un baiser près du front comme les fois précédentes. Mais Jean l'attire, il plaque sa bouche un long, très long moment sur la sienne et ne veut pas la lâcher. Et jusqu'au soir, chaque fois qu'elle s'est trouvée à l'étage rien qu'avec lui :

- *Sans faute, n'est-ce pas, tout à l'heure ?... Donne-moi encore un petit baiser en attendant.*

## 40

Ah, tout de même ! Jean a vu par la fenêtre que le jour diminuait ; bien content. Toujours ça de passé. Il n'a pas encore allumé. En écoutant Agnès fureter en bas, il rêvassait : *Nom di Dio !* Elle me ferait baver. Imagine-toi un peu : tout à l'heure, avec tes mains sur tout son corps. Quel régal ! Jean ne se sentait plus. Mais un peu après, il se retrouvait à moitié assoupi.

... Elle me l'a bien promis. Elle ne va pas se dédire. Ce n'est pas une personne comme cela... *Nom d' tot-ute !* Il n'est que sept heures... Il a soupé sans plaisir. En vitesse : [86] deux pommes de terres en croix (?) et une boulette de viande hachée. Un homme pressé et qui n'a pas de temps à perdre. Et il le lui fait encore répéter à son épouse, au moment où elle s'en allait avec l'assiette et le verre. Il désirait tant lui demander :

- *Pour être gentille, ne restez pas trop en bas.*

Mais il n'a pas osé.

Toujours pareil avec elle. Pourquoi ne monte-t-elle pas, la démons ? Agnès n'a jamais été pressée d'aller coucher. Tu le sais. Et tu as beau dire, toi qui ne fais rien. Grimper à l'étage et descendre plus de cent fois ; ensuite, le travail pour les animaux, le ménage et avant de refermer le bal, remettre tout en ordre à la maison. Idée de femme ! On va encore s'en servir demain. Mais pas moyen de les changer. Rien de plus désagréable pour elles, en se levant le lendemain : la table à moitié débarrassée et les chaises en désordre ; ça les mettrait déjà de mauvaise humeur pour toute la journée.

– *Ah ! ne fais pas tant, touche-à-tout*, disait Jean autrefois. *Ce qu'on ne fait pas aujourd'hui, ce sera pour demain.*

– *Il en restera de toute façon sans en laisser derrière soi*, répondait-elle.

Et regarde comme ça se passe parfois : aujourd'hui, dit-on, on s'enfermera de bonne heure et *zoup*, au lit. Tu peux en être sûr ; tu auras déjà un pied sur la marche de l'escalier ; quelqu'un viendra te couper dans ton élan et te faire perdre des heures profitables. Tout à coup,... ça, je l'aurais parié ! Jean a entendu qu'on actionnait la poignée et qu'on entrait. Il a reconnu la grosse voix lourdaude de Nestor Pinette. Ils avaient beaucoup roulé ensemble et Nestor vient encore de temps à autre avec son lot d'histoires idiotes... *Où va-t-il encore, celui-là ? Il a le temps toute la journée et ça vient t'importuner le soir.* Nestor est monté sans façons et s'est assis près du lit, sans y être invité. Et il s'est mis à jacasser. *Mon Diè Dèyi !* Comment peut-on tant parler ? Jacasser un moment. Un grand moment. *Sacré vieux bavard, vas-tu bientôt t'en aller !* Pinette ne se décidait pas à partir. Jean l'aurait envoyé au diable. Il ne répondait pas grand-chose. Pour lui faire comprendre. Mais va, toi, faire comprendre à un pareil qu'il est de trop !

Ah ! tout de même, il se prépare ; Nestor regarde sa montre :

– *Il n'est pas tard, tu sais. Pas encore neuf heures moins le quart ! Tu ne sais même pas comment on vit, toi. Toujours dans tes couvertures.*

– *Bè ! ce n'est pas pour te chasser, mais j'ai presque sommeil à présent.*

– *Tu as bien le temps, vieux grincheux. Tu dormiras tout à l'heure. Moi si je vais me pïeuter avant onze heures, ma nuit est foutue. J'entends sonner toutes les heures. Le lit et moi... Eh ! tu te souviens encore ?...*

Le vieux boute-en-train s'était tout de même levé ; mais il a fait tourner son moulin à paroles encore bien une demi-heure. Et en bas, il a recommencé ses plaisanteries. On entendait d'ici le *Soçon* qui riait aux éclats.

Pour attendre, Jean essaye à nouveau d'imaginer tout à l'heure avec sa femme. C'est comme s'il était retombé. Pourri Pinette ! Faible, mou jusque dans ses pensées. La [87] tête tannée. Juste bon à mettre là où il n'y a rien à dépendre. Il n'a pas entendu s'en aller Pinette. Quand Agnès est montée, Jean dormait comme une souche.

\*

... Vers deux heures du matin, Agnès a été brusquement réveillée. De son lit, elle entendait Jean ronfler. Mais ronfler bruyamment. C'est ça qui l'avait sortie de son sommeil. Pas vraiment ronfler. Il allait rechercher sa respiration loin, loin ; ça geignait et ça sifflait dans son gosier. Comme s'il avait eu tant de mal à pomper de l'air. Ensuite, il soufflait un bon coup, et vite. Ça faisait penser à une machine qui s'épuise.

Agnès a sauté sur le plancher. Jean avait le visage comme un boulet de feu et il était trempé de transpiration. Elle l'a cogné ; peut-être qu'en le déplaçant... Secoue-le autant que tu veux et ballotte-le. Il ne réagit pas. Et toujours sa respiration qui s'emballe.

Que faire ? Téléphoner au médecin ? Et le laisser seul... Le *Saçon* ? J'aurai encore plus d'ennuis avec lui, si je le fais lever.

Agnès est allée en vitesse frapper chez le voisin. Secouer la porte et frapper encore... Comme ils tardent ! Bien de la chance de pouvoir si bien dormir. Enfin le *Nand* s'est montré à la fenêtre.

... D'en bas de l'escalier, on entendait Jean râler maintenant. Comme un cochon gras, sauf votre respect. Le visage tout blême ; comme une froideur sur tout son corps. Et regarde ! je ne l'avais pas remarqué tout à l'heure : il a la bouche qui tire sur le côté ?

## 41

Une attaque d'apoplexie, a dit le médecin. Il est bien accablé, cette fois. Sacré Jean, tu aurais pu nous en jouer une autre. Sa tension qui est remontée ; pourtant, je la lui ai encore prise avant-hier. Le médecin a fait une ou deux piqûres. Une tentative. Car, pensait-il, je ne sais pas si nous l'en tirerons encore. S'il en revient, il en gardera toujours des séquelles. Regardez ! dit-il à voix basse à Agnès en pinçant la main de l'homme, puis son bras, il a perdu tout ce côté-ci.

Vois-tu, mon vieux, comment on se fait attraper !

Jean a dormi plus que d'habitude, jusqu'à trois heures de l'après-midi. Il respirait mieux. Il a ouvert ses yeux. Un peu étonné d'être encore là, avec sa femme qui en tirait une, de tête.

*Que m'est-il arrivé ?* a-t-il voulu dire. Il s'embrouillait. Il parlait difficilement. Parler ? Enfin bredouiller. On aurait dit qu'il n'avait plus toute sa tête ou qu'il voulait faire rire. Il s'en allait tout de travers.

Pinette est rapidement revenu le voir :

– *Comment allez-vous ?*

[88] – *Comme... chien... étrangle.*

– *Comme un chien qui étrangle, veux-tu dire ?*

– *Oui, ...tot-ute !... Pas même... un coup de boue*<sup>39</sup>.

Nestor n'a pas eu le courage de lui dire que ce ne serait rien. Il s'est levé tout en pensant : elle va en préparer pour son mari, Agnès. Il ne tient déjà plus dans ses guêtres. Ce n'est plus que du thé de pioche qu'il lui faut ? C'est miracle s'il n'a pas encore de la terre dans les poches.

Le Bon Dieu n'en voulait sans doute pas, et le diable en avait peur. Jean va encore se rétablir à moitié de cette déconvenue, aurait-on pensé. Pas pour se remettre ; à moins que très médiocrement. Mais des vauriens pareils, ça a la peau dure. Il a traîné quinze jours. Assez en tout cas pour faire enrager son petit monde<sup>40</sup>. Geignard au-delà de tout et désagréable. Quinze jours, ça ! d'un côté comme de l'autre.

\*

Depuis son premier accroc, il y a déjà belle lurette, Jean n'allait plus jamais à l'église. Et cette année-ci, il avait sans cesse reporté le moment de faire ses pâques. De la religion, il n'en avait jamais beaucoup mangé. Auparavant, il se rendait à la messe ; c'est l'usage ; comme ses parents lui avaient appris. Et chaque année, à Pâques, à la dernière limite. Resté meunier pour cela<sup>41</sup>... Depuis l'an passé, aux fêtes, à chaque visite des malades de notre curé, c'était : *La fois prochaine, Monsieur le Curé, si vous voulez bien.*

---

<sup>39</sup> Par référence au spot : *po s'è jè quite, i li faurè d'nè on còp d'ave* (il a une santé de fer), on peut conjecturer une réponse comme [On n' m'auteur] nin d'djà [en m' donant] on còp d'ave.

<sup>40</sup> Litt. « faire enrager la bête et le marchand ».

<sup>41</sup> Litt. [alè quère] li djambon « aller chercher le jambon » : faire ses pâques dans l'octave, le dimanche de *Quasimodo*, soit à l'extrême limite. On disait aussi *jè sès pauques avou l' mon.ni* (qui avait beaucoup de péchés à confesser).

Il s'était assommé dans les escaliers et on l'avait administré à la hâte. Il n'était pas conscient à ce moment-là. Et à trois quarts rétabli, Jean importunait sa femme si elle parlait de curé :

– *Comme si j'avais besoin de ton grand homme bêlant. Que prétends-tu avec ton curé ? Curé, c'est un métier. Un métier comme un autre.*

Surtout il lui faisait perdre la tête. Agnès courait à la messe tous les dimanches, et parfois en semaine. Il prenait plaisir à se moquer d'elle : *Ma révérende Sœur !* lançait-il. Est-ce comme ça qu'il faut t'appeler ? Ou bien : *Chère Sœur hanneton !* Ou *Ma Sœur Sint-ci* ou *Sint-là... Sacrée béguine ! Oui, béguine... Béguine jusqu'aux genoux.* Seulement, si Jean avait su où il en était, il se serait dépêché et aurait crié qu'on fasse venir le curé, ce *Nom d' tot-ute-là*, qui tarde. Un peu comme le fermier qui a traînaillé avant de s'assurer contre la grêle et qui voit poindre au loin l'obscurité, dans le laid trou d'où les nuages viennent à toute allure pour lâcher leurs averses...

Un jour, le médecin a déclaré à Agnès :

– *Il faudrait penser à lui donner les derniers sacrements. Autant maintenant que plus tard. Il aurait encore un accroc...*

Et le médecin était encore revenu sur le sujet, les jours suivants. D'autant plus que Jean toussait comme s'il souffrait d'une bronchite et ne supportait plus d'être couché de tout son long sur le lit. Il restait pratiquement assis, avec trois, quatre oreillers pliés en deux contre son dos. Dommage, cette toux-là, disait-elle Agnès. Car on dirait qu'il va mieux. Il reparle presque comme avant... Oui, [89] toux, répondait le médecin. Ce n'est pas un rhume. C'est de l'eau dans ses poumons. Le cœur qui n'en veut plus. On ne pourrait mieux le comparer, son cœur, qu'à un piston de moteur qui repasse. Car notre médecin, quand il a fini de soigner ses malades, aime chipoter autour de son auto. Il ne parle jamais que de moteur, de bielle et de segments. Autant parler de ça que des gens.

... Agnès s'y est mise avec courage :

– *Pourquoi ne voulez-vous pas voir notre curé, mon chéri ?*

Hypocrite, pense Jean : *Mon chéri !* Quelle idée a-t-elle derrière la tête ?

## 42

Jean ne répliquait pas.

– *Vous ne dites rien, dit-elle. Vous ne voulez pas le voir, notre curé ?*

– *Pour quoi faire ?*

– *On ne sait jamais ce qui peut arriver. Vous devez le savoir. Nous sommes si peu de chose, vous savez, et il ne vous faudrait qu'une petite...*

– *Je suis si mal que ça, comme tu as l'air de le dire ?*

– *Ce n'est pas cela que je veux dire. Mais vous êtes comme un autre, fait de chair et d'os et dans certains cas...*

– *Tu veux me faire mourir ? Contente, hein ! que tu serais. Hein que je dis vrai ?*

– *Contente ? Pourquoi serais-je contente, moi ? Mais s'il vous arrivait encore un accident ou l'autre.*

– *Tu vois que tu veux me faire mourir.*

– *Taisez-vous donc ! Mais vous n'avez pas peur de vous en aller ainsi, sans être administré ?*

– *Des boniments, tout ça.*

– *Que vous dites.*

– *Il n'y a jamais personne qui est revenu le dire.*

– *D'accord ! Mais s'il y a tout de même quelque chose de l'autre côté ?*

– *Tous tes comptes sont réglés, il ne te revient rien... N'est-ce pas que tu voudrais me voir mourir ?*

– *Comme vous êtes méchant ! Vous ai-je déjà fait quelque chose ou laissé supposer que c'était le cas pour vous me parler ainsi ?*

Jean n'a pas répondu dans un premier temps. Il est resté un long moment à méditer.

– ...*Écoute dans ce cas ! Nous allons faire un marché...*

Un marché que Jean a mis au point dans sa tête depuis quelques jours :

– *Fais venir le curé, mais tu dois me promettre de ne jamais te remarier. Sinon, zut ! Fiche-moi la paix avec ton Dobiscum et tous tes curés.*

[90] Agnès n'est restée interdite qu'un court instant. Pas même une minute :

– *Oui, je vous le promets.*

– *C'est sûr ?*

– *C'est sûr, si je vous le dis.*

– *Après tout, je peux me fier à toi. Je te connais. Tu ne te dédiras jamais.*

Agnès était déjà courue chercher le curé...

... Il était temps, pour le Jean. Il a fait son ultime prière la nuit. Confesse, communion et tout. À un rien près, à la limite. Encore un peu...

Viendras-tu encore prétendre à présent que ça ne fait pas mourir, ces simagrées-là de curé et tous leurs orémus ? Il te l'aurait vite rétorqué, le Jean, s'il avait encore été homme à remuer la langue.

\*

Et voilà notre Jean parti. Autant lui que le beau temps, dirons-nous. Et repiqué pour de bon. Il aura facilement repris : il bruinaut quand on l'a mis en terre et le soleil a recommencé à briller l'après-midi. Comme on dit : il faisait *créchant*<sup>42</sup>. Pour des prunes sauvages, à cette saison.

Quelques mois après, à l'époque de Noël, Agnès a été marraine chez les voisins. Pour un petit Félix. Elle l'avait promis. Et... livrée comme je suis, je voudrais voir ce qui pourrait encore m'arriver de pis. Quand les médisants en auront terminé avec les cancans, ils se tairont. Et un âne qui n'en fait qu'à sa tête<sup>43</sup>... Ce petit-là n'y peut rien. Il n'a pas demandé à venir.

Elle portait encore le deuil quand le *Soçon* s'est éteint d'une mauvaise grippe. Et beaucoup de gens, de ceux qui avaient flairé le coup se disaient :

– *Qu'a-t-elle à tant hésiter, à la place de reprendre Monmon, à présent ? Ce n'est pas pour ça, mais je serai content pour elle. Qu'elle ait encore quelques bons moments en réserve.*

Et puis, elle quitterait Dorinne. Et on convoitait ses terres. Quel malheur ! Tant d'indécision, alors qu'on n'a qu'un mot à dire.

Et l'occasion de dire : qu'on n'a rien à soi. Car les Tilmant, et aussi ceux de chez *Djiancia* la regardaient presque de travers, parce qu'elle n'avait pas encore mis en vente sa pâture à *Cwayère*. Et celle proche de l'église ? Comment allait-elle tirer son plan, seule ? Elle n'est pas plus sorcière qu'une autre. On ne voulait pas voir qu'elle en était toujours sortie sans les autres. Surtout maintenant. Ainsi à la fenaison. Ce n'est plus comme il y a quelques années.

---

<sup>42</sup> Favorable pour la croissance.

<sup>43</sup> Spot complet : *on baudèt qui fait à s' mède, c'est l' mitan di s' noûriture.*

On y éprouvait alors bien des difficultés<sup>44</sup>. Maintenant on apporte de la ferme du foin tout ballotté. La paille, c'est la même chose lors de la moisson. Et le tourteau, un coup de téléphone au marchand.

[91] 43

Encore quelque chose de pas très juste, dit-on dans les petits cultivateurs : une femme seule ; seule et qui n'a quasi jamais été dans les bêtes ; si tu veux t'en souvenir, on l'a élevée comme une demoiselle. Et regarde : on sort de l'étable au mois de mai ; quelles belles grosses vaches elle conduit aux champs pour la première fois ; avec un poil, toi ! et qui n'ont manqué de rien pendant tout l'hiver. Pourtant, nous-mêmes ne faisons pas le métier d'un autre non plus... Bien soigner coûte cher, dit-on. Mal soigner encore plus cher : des boniments de ceux qui n'ont pas à y regarder de près. Qu'on me la donne, moi, la fortune de Jean !

Deux jours par semaine, la laiterie collecte la crème au village. Agnès met la sienne dans une cruche à couvercle, sur le trottoir. Le voisin aussi. Le camion passe, en remet une autre vide avec à l'intérieur le compte de la fois précédente. Rentre vite tes récipients, ma fille. Le fils Tilmant viendrait volontiers surveiller : combien en met-elle, la diabolique ? En quelle catégorie ? En première, elle. Nous, toujours en troisième. Ça ne va plus<sup>45</sup>. Et compte : avec ses cinq pelées vaches, sur le mois, elle va toucher autant que nous pour dix. Elle ne laisse échapper aucun bénéfice<sup>46</sup>. Elle ferait de l'œil à l'homme de la laiterie, je n'en serais pas surpris. Et des clients pour le beurre qu'elle a en plus. Il faut voir les dames avec leur panier à provisions le lundi soir et le

---

<sup>44</sup> Litt. « Alors, on y voyait souvent son père dans l'essart ».

<sup>45</sup> Litt. « il y a un pou au jeu » (il y a un accroc dans le déroulement des opérations).

<sup>46</sup> Litt. « Il fait noir là où elle se perd ».

mardi matin. Elle le vend au prix qu'elle veut. Elle ne laisse rien se perdre, la garce. Avec son fromage maigre au babeurre. Certains s'en feraient péter, dit-on. C'est ce qui me plairait le plus, si j'étais à sa place.

D'aventure, pas souvent, – mais avec des bêtes, ce n'est pas toujours tout profit – il survient un accident chez Agnès : une vache qui éprouve des difficultés pour vèler, une césarienne qui nécessite la présence du vétérinaire. Certains en ressentiraient de la joie. En disant : dommage tout de même pour elle.

\*

Un après-midi, Agnès a eu de la visite. Les voisins d'en face ont couru à la fenêtre : qui serait-ce, cette auto-là ? Ils n'ont pas remarqué que c'était un curé. Habillés comme ils le sont maintenant, tout pareils à nous. Agnès non plus ne s'en est pas immédiatement aperçue. Il a fallu qu'il soit à l'intérieur.

Quel choc ! Pauvre petite ! Ce qu'elle avait toujours redouté. Tant que Monmon ne manifestait pas à nouveau des attentions envers elle, il semblait que tout n'était pas encore fini entre eux deux. Et on allait au jour le jour. Le travail, un jour et le suivant, du matin au soir... Lorsqu'elle est allée traire tout à l'heure, une vache prête à vèler, presque toute courbée ; il faut la rentrer, passer la nuit peut-être. Avant-hier, la tachetée allait au taureau... Soigner les veaux : celui-ci pour élever et l'autre pour engraisser ; sans nous emballer, pour l'amener à cent kilos, cent cinquante s'il plaît à Dieu... Et le *Soçon* qui n'est plus là : *Eh ! mon ami, [92] nous ferions bien ceci ou cela.* Ou bien elle lui lançait : *Vous le feriez bien, vous.* Le *Soçon* qu'il ne fallait pas pourchasser, qui faisait son travail une chose après l'autre. Avec un sourire, rien que de lui dire : *Mon ami ! Tu lui aurais fait faire n'importe quoi*<sup>47</sup>, hein, Agnès ?

---

<sup>47</sup> Litt. « tu lui aurais fait battre l'eau ».

Calculer l'engrais pour les pâtures, remplir le fenil jusqu'au toit pour l'hiver... Et si tu veux que cela soit bien fait, fais-le toi-même. Une poule à mettre couver, une autre à lever, dont les œufs vont bientôt éclore ; et sur le temps de midi, s'en aller émietter du pain à des poussins... Rien que des bricoles, qui, l'une dans l'autre, font que les heures s'écoulent. Pour finir, on ne sait pas à quoi on a passé sa journée. Et tant mieux si on n'a guère le temps de penser. Le soir, épuisée, la petite dame. Et zoup ! au lit de bonne heure et s'endormir aussitôt.

... Aussi longtemps que Monmon ne semblait pas faire signe... Mais il fallait que ça arrive...

Et quelle pitié ! des gens pareils, à qui l'on doit répéter deux, trois fois la même chose. Et qui vous importunent avec ceci ou cela. Comme s'ils pouvaient faire quelque chose. Il n'y a qu'une vérité pourtant : elle a promis de ne jamais se remarier.

Était-il encore vraiment présent à lui à ce moment, quand il le lui a fait promettre ? Agnès n'en sait rien. Elle ne s'est jamais posé la question.

Le curé veut se rendre à l'évêché ; pour savoir ce que vaut une telle promesse. Il ne tient qu'à lui. Tous les curés et les évêques n'y changeront rien. Ce que j'ai promis, je l'ai promis.

Et en plus, il ne part pas. Il ne sait pas qu'il me fait mourir : sans cesse retourner les mêmes sujets de conversation. En fin de compte, cela ne sert tout de même à rien.

Agnès regarde l'horloge de temps à autre ; il va être l'heure de la traite. Il a fini sa journée, lui. Plus que ceci que le Bon Dieu puisse faire pour moi : c'est que tout à l'heure, en me couchant, j'oublie tout et m'endors jusqu'au matin sans penser à rien. Tant de choses qui rejaillissent de très loin avec force. Comme on est bâti, n'est-ce pas ! On se le demanderait. Avec des *Si ça n'avait*

*pas été ça !* En hiver, sous les couvertures, comme il est difficile de se réchauffer seule dans le lit. Et à la soirée, au coin du feu, et ne plus savoir que faire de ses mains... Si on pouvait effacer de sa vie beaucoup d'heures... Aux grands jours, fatiguée et toute secouée d'avoir trimé toute la journée : ce serait si doux de me blottir dans tes bras...

#### 44

Et le curé qui ne s'en va pas encore ! Je voudrais tant pleurer à chaudes larmes. J'ai tant de chagrin. Et maintenant, ce n'est encore rien ; c'est que ce sera ainsi pour toujours. Pas mieux d'un jour à l'autre.

... Ils sont sûrement bien plus malins que moi, les curés. Alors, supposons que cela ne compte pas, ce que j'ai promis. Mais le Bon Dieu n'a-t-il pas [93] arrangé ma vie de cette façon : en me sacrifiant pour que l'âme de mon mari soit sauvée ? Il est parti dans de si mauvaises conditions, Jean... Parfois, on dirait qu'à présent les curés voudraient faire changer le Bon Dieu et n'avoir à faire avec Lui que pour arranger les affaires terrestres ; ils n'ont plus les mêmes idées que nous. Ils ne pensent plus guère à l'au-delà, à ceux qui sont partis.

Ah ! tout de même, il se prépare à s'en aller ; le revoilà dans son auto : eh bien ! au revoir alors, Monsieur le Curé... Nous ne changerons rien à nos habitudes. Beau visage sur mauvaises jambes... Beau visage ! Je veux bien le parier, quand Agnès sourit en se souvenant du passé, c'est déjà une grimace sur une figure vieillie. Beaucoup d'années qui comptent doublement...

...Peu loquace, Agnès. Serviabile et bonne pour celui qui est dans la peine. Généreuse envers ceux qui vont de porte en porte, s'il y en a encore... Chez nous, on ne voit plus que de temps en temps les *Calé*. Des vanniers avec des fagots d'osier, alors que pour nous, c'est aussi commode avec de petits paniers en

plastique. Ils mendient généralement une pièce ou deux pour aller s'approvisionner en vin au magasin. Une bouteille à vingt francs qu'on vide dans un pot blanc. Ils lampent ça sans avaler ; ça descend comme dans une vieille chaussette... S'ils aiment ça, pense Agnès. Tenez, mes vaillants, voilà encore pour une tournée !...

Une personne qui va son chemin sans beaucoup adresser la parole aux autres. Et faisant bon accueil à tout le monde. Qui déguerpit si elle voit danser sur un trottoir deux ou trois garçonnets...

... Sur l'ensemble de sa vie, en regardant derrière elle, cela fait combien de mois... d'années pendant lesquels elle a porté le deuil ? Depuis que son chéri est parti à la guerre. Autant dire pour toujours. Depuis lors, les beaux jours, je les compterais bien sur mes dix doigts... Pourtant tout cela est passé. Passé et révolu. Il suffit d'un clair soleil tôt le matin, et ne croirait-on pas que c'est seulement aujourd'hui qu'on va vivre pour de bon ? Au fond d'elle, un petit quelque chose qui veut sans cesse repousser. Aussi lassant qu'un liseron tant que végète en terre un reste de racine.

\*

Ils ne se sont plus revus pendant longtemps, donc, Monmon et Agnès. De temps à autre à un enterrement. Ou bien il passe en vitesse sur le haut du village. Mais ils ne tombent plus jamais l'un avec l'autre.

Un après-midi, du côté de la gare de Ciney. Elle retournait pour attendre son autobus. Le sourire qu'Agnès lui a adressé de loin, lui est allé jusqu'au tréfonds du cœur.

– *Vous repartez maintenant ? Voulez-vous revenir avec moi ?*

– *Vous vous en allez de notre côté ?*

– *Précisément.*

[94] Agnès ne s'est pas fait prier. Ils ont roulé un long moment sans beaucoup parler. Autant parler du temps. C'est la jeune femme qui commence :

– *Voilà une éternité que nous n'avons plus voyagé ainsi nous deux.*

– *Vous vous en souvenez encore ?*

– *Ô mon chéri ! Je dirais bien qu'alors c'était le bonheur. Si nous pouvions encore y être !*

Elle avait lancé la conversation trop tard. Ils étaient dans le village. Monmon a déposé Agnès à proximité de sa maison. Et il est revenu en vitesse à Ciney. Il n'avait pas fini, lui, quand il l'avait rencontrée... Quand reviendra-t-elle l'occasion de pouvoir la ramener ainsi ?

Il a fallu deux mois et davantage. La fois précédente, il l'avait fait parler : elle allait de temps en temps à Ciney le mercredi. Toujours un mercredi, au bus de dix heures et elle revenait avec celui de trois heures. Et souvent, le mercredi, Monmon trouvait une occupation à Ciney. Il attendait et traînait aux abords de la gare avant même qu'il soit deux heures.

Ce mercredi-là, il ne risquait pas de faire une démarche inutile. Elle le cherchait aussi. Et je ne sais pourquoi, elle avait pris de l'avance dans ses achats... C'est par ici que je l'ai vu la fois passée. S'il était encore là... Tout d'un coup, elle a reconnu son auto parmi d'autres, rangées près de la gare. Ils se souriaient déjà avant de se voir. Ils s'étaient sentis, pourrait-on dire.

Ils ne trouvaient pas grand-chose à dire. Ils roulaient, contents d'être ensemble. Et c'est si court, en auto, de Ciney à Dorinne. Peu après Spontin, on apercevait déjà, après le dernier tournant, la pointe de notre clocher. Agnès lui a dit brusquement :

– *Cela ne vous ferait rien de me déposer ici ?*

- *Pourquoi ?*
- *Je préfère ici.*
- *Quelle idée ?*
- *Comme ça, je n'aurai pas de remarque de l'un ou l'autre.*
- *Que voulez-vous dire ?*
- Il s'était arrêté, mais il ne la laissait pas partir.
- *On connaît tous ses affaires, n'est-ce pas !*
- *On en a parlé l'autre jour ?*
- *Cela se peut. Et celui qui ne voit rien, ne dit rien. Je vais retourner à petits pas pour être à la forge en même temps que l'autobus.*
- *Mais, pauvre petite, vous allez être très en avance. Vous savez quoi ? Nous allons nous promener en attendant l'heure. Et je vous ramènerai.*

## 45

Ils sont partis par la route de Dinant ; puis ils ont tourné par Viêt... Vous vous le rappelez encore, Agnès ? Vous avez tant cherché sa maison dans les parages, un après-midi. Une route feu fréquentée. Monmon s'est arrêté dans un chemin de verdure à travers le bois, presque un sentier. L'auto s'est engagée sous les [95] branches basses. Ils étaient en quelque sorte entourés seulement par des buissons. Pour mieux bavarder. Bavarder du passé. Ensuite, le jeune homme expliquait son nouveau travail.

Agnès n'écoutait pas. Pratiquement pas. Elle réfléchissait. Elle le devinait. Elle en était certaine : il avait tant de peine. Et il remue la langue, il jacasse pour le cacher. Elle en est la cause. Il aura de la peine toute sa vie.

C'était... Comment diriez-vous ? Quelque chose tout au fond d'elle. On ne pouvait pas appeler cela de la joie. Mais quelque

chose d'approchant. Qu'un homme comme lui pouvait souffrir par elle, sans rien dire. Sans lui en tenir rigueur...

En souriant, elle le regarde dans les yeux un court instant : est-il content d'elle ? Content d'être en sa compagnie, content qu'elle ait accepté de rester avec lui ?

Et lui qui désire tellement l'embrasser. Brusquement, il la prend par les épaules pour l'amener toute en face de lui ; il la tient par les poignets et la serre, comme un bien à soi, qu'on ne lâchera pas...

Alors elle a tourné son visage sur le côté :

– *Ne me regardez plus ainsi... Vous me faites mal, en me serrant de cette façon... Voyez ! je vais en avoir les marques aux poignets.*

– *Vous penserez à moi comme ça.*

Et comme il ne pouvait aller plus loin, il a porté les mains d'Agnès à ses lèvres et les a longuement, longuement embrassées. Pauvres mains crevassées, rugueuses et rêches, avec des durillons presque comme des mains d'homme... Il l'a reconduite pour l'heure du bus...

\*

Agnès remonte maintenant la dernière côte avant d'être sur le *Plin* :

– *S'il savait !... S'il savait !... Il m'aurait tenue un peu plus... Vieille comme je suis, détruite, flétrie.*

Contre lui, elle était toute neuve, encore jeune femme. Tout ce qu'il y avait eu avant, c'est comme si c'était une autre qui l'avait vécu.

– *Que ne lit-on pas dans les yeux ? Il aurait vu que j'étais prête à tout... Ah ! mon bien-aimé ! J'ai tellement besoin d'être dans tes bras ; encore un*

*petit peu. Si ça pouvait être pour toujours... Ah ! mon chéri, je t'en fais voir. Je t'en fais voir. Mais moi aussi, s'il croit que cela n'est pas difficile. Et en être à ce point... Tu en auras eu une de destinée avec moi.*

En passant devant notre église, elle s'est presque arrêtée :

*– Si nous pouvions être ensemble, ne fût-ce qu'un an. Six mois. Pas même... Vous voyez que je ne suis pas gourmande.*

...Monmon repartait. Lentement. Une bicyclette l'aurait facilement rejoint. Pour prolonger, aurait-on dit, les moments passés ensemble. Comme si, en rentrant dans son chez soi, cela allait être terminé à tout jamais. Passant à Senenne<sup>48</sup>, un peu après à Braibant, il regardait furtivement les maisons. Les petites maisons des petites gens. Comme on doit y être bien et se mettre à l'abri tous ensemble pour la nuit. Et comme c'est beau, [96] un homme et sa chérie eux deux dans leur maison. Non, pas eux deux ; en s'aimant, on ne fait plus qu'un. Avoir trouvé la sienne pour toute sa vie ; tout partager avec elle. Ne plus rien avoir à soi. Et être certain qu'elle tient à vous réellement pour toujours.

Encore aujourd'hui, avec Agnès, je le sais, cela aurait été cela. Mais de quel droit, moi ? Qu'étais-je pour avoir tant de bonheur ?

## ET DERNIÈRE PART

Il a plu une grande partie de la nuit ; la fin d'un orage d'hier soir ; il pleuvait à nouveau le matin, quand elle s'est levée. À présent, un nuage s'attarde et s'effiloche. Si Agnès tournait la tête en direction des collines qui sont au-delà de la Meuse, elle découvrirait des taches de bleu.

Agnès à la porte du jardin, avec son petit loulou blanc aux aguets : *Ne va-t-elle pas encore m'enfermer dans la cuisine ?* Un chien qui

---

<sup>48</sup> Lieu-dit de Sovet.

fait la moue devant un morceau de sucre, quand elle s'apprête à courir soigner les bêtes. *Je croquerais mon sucre et entretemps, zoup, claquer la porte et partir sans moi. Oui, mais non, ma fille.*

Ils s'attardent eux deux, en hésitant un peu avant d'aller traire au jardin. Car comment faut-il sortir à du temps pareil ? Tout est humide et gluant, de quoi patauger : un véritable bournier qui fait revenir les vaches à la barrière. Une pluie incessante comme celle-là sur la poussière, après quinze jours de sécheresse, ça ne peut être que boue et saleté.

Par une petite canalisation, l'eau accourt à gros bouillons en clapotant ; elle gronde sourdement avant de s'engouffrer pour de bon dans la terre. Parfois, on dirait que c'est fini. Comme si la rigole se figeait un instant pour qu'Agnès écoute ; écoute les bruits confus qui proviennent de partout : dès gouttes qui glissent et tombent d'une feuille sur l'autre. Comme une troupe de gens qui marcheraient pas à pas d'ici et de là. Des gens silencieux qui vont venir jusqu'auprès d'elle, et qui n'arrivent jamais. À certains moments... est-ce un coup de vent qu'elle ne sent pas ? Cela résonne dans les branches qui s'égouttent ; si on lançait de petites pièces de monnaie ou des dragées en direction des arbres ou dans l'herbe, cela produirait le même son... À la gouttière, *flache, flache !* presque en mesure. Le canal du toit vomit en grosses gorgées qui écument et forment des bulles dans l'eau du tonneau. Enfile tes bottes, ma fille ! Et mets un pardessus. Tu vas transpirer en dessous, mais tant pis !

...Et le chien, tout d'un coup, s'est élancé vers le devant de la maison en aboyant. On actionnait la poignée de la porte. Le facteur avec une lettre. Il ne vient pas souvent. Qui lui écrirait ?

Et pas de journal. Pas même le mardi. Sans quoi, oseriez-vous tant raconter sur son compte<sup>49</sup> ?

[97] 46

Avec le cachet de la poste, elle a vu immédiatement d'où venait la lettre... Que peut-il me vouloir ? Sans doute a-t-il reçu la réponse de l'évêché. Ils y ont mis le temps... Quoi qu'il en soit, ils ne pourraient en tout cas pas changer ce qui est... Je suis déjà en retard. Et pour garder le cœur en paix, pense-t-elle, Agnès fourre en vitesse la lettre sur le coin de la cheminée sans l'ouvrir.

Ce n'est pas pour ça, mais pourquoi ne serait-elle pas curieuse autant qu'une autre ? Plusieurs fois, elle repense à sa lettre, sous sa vache qu'elle traite. S'il écrit, c'est qu'il y a du neuf et peut-être... Peut-être rien. Que veux-tu qu'il y ait, donc ? C'est ainsi.

Avant de se mettre à l'écrèmeuse, tout en lavant ses mains à la buanderie, elle se regarde un moment au miroir. Me voici bien mouillée ; les vaches étaient toutes dégouttantes ; ce qu'elles sont collantes, trempées comme ça. Et, brusquement, elle se souvient. Monmon lui a déclaré un jour :

– *C'est ainsi que je vous trouve la plus belle, la plus attrayante, avec votre mouchoir sur vos cheveux et votre grand tablier, quand vous avez l'odeur de votre travail.*

Eh bien ! si c'est cela qu'il lui faut pour renforcer son attrait envers moi... Voilà si longtemps qu'il ne fait plus signe de rien. Pas même écrire. Moi, à sa place, je me serais fâché autrement que ça... Après tout, encore heureux qu'il est ainsi. Nous nous retrouverions ensemble dans une pièce maintenant, j'oublierais tout, comme je me connais. Même si je ne devais lui appartenir, que cette seule fois... Sotte que je suis ! Si on savait ce que je

---

<sup>49</sup> Probablement un clin d'œil au lecteur de la rubrique *Chôjes èt Pasquées*, laquelle paraissait alors le mardi.

pense ainsi, étant seule. À mon âge. On rirait de moi. Vaut encore mieux ne plus tant penser. Que de fois je courrais le retrouver...

Nous étions si jeunes quand il m'a dit ça. Les ans ont défilé. Quand on y songe, la fois prochaine, c'est cinquante que j'aurai. Et je n'ai pas encore vécu, me semble-t-il. Tout va si vite. Les laids jours autant que les autres. S'il y en a eu d'autres. Pas des masses, en tout cas.

Agnès n'est pas encore retournée à la cuisine. En écrémant, après avoir changé de seau au bec verseur, elle a failli. Si elle s'était écoutée... Il se peut qu'à l'évêché on le dise également que je n'ai rien promis. Bien sûr, une promesse pareille. Ça fait longtemps que je le sais. Son marché avec moi, Jean, c'était un marché en se servant du Bon Dieu. Et on ne peut pas... Êt si l'on compte : déjà si longtemps, deux ans et plus, que je lui ai dit : non, à mon chéri, pour l'autre... que j'attends... que je n'attends pas... Mais c'est peut-être assez à présent. Mon Dieu, si ça pouvait être !... Bien sûr quelque chose de tel qu'il me dit dans sa lettre. Il n'écrit pas pour ne rien dire.

À certains moments, autrefois... Il y a si longtemps et il semble que c'est le mois dernier... les quelques fois où Monmon est venu à la soirée près d'elle, [98] elle lambinait parfois une demi-heure ; elle achevait un travail ou l'autre, avant d'aller s'asseoir tout près. Elle se faisait languir. Cela lui plaisait. Monmon à la maison, c'était déjà beaucoup. C'était presque tout. En passant devant lui, elle lui faisait les yeux doux. Et pour finir, quand elle avait eu assez de joie dans l'attente :

– *Ah ! mon chéri ! Cette fois, nous sommes nous deux. Pour de bon.*

Comme alors, elle attend d'avoir l'eau à la bouche en n'ouvrant pas sa lettre... Elle soigne les veaux, sans retourner à la maison ; pourtant elle en a très envie. Elle nettoie l'écrémeuse sans bâcler le travail comme en le faisant à demi. Puis elle passe

une serpillère dans la cuisine et le corridor. Il n'y fait jamais sale. Qui viendrait à y passer ? Mais c'est l'habitude. Et en tordant la serpillère dans le seau, avant d'essuyer partout, elle la regarde, sa lettre, dressée, là, sur la cheminée.

Et tout à coup, c'est comme si elle avait peur de déchirer l'enveloppe. De loin comme ça, il ne te vient pas souvent quelque chose qui te réjouisse. Le curé n'écrirait pas pour rien, certes. Mais ce n'est en tout cas pour du bon qu'il écrit. J'en suis sûre. Je le sens.

...*Madame*,... Agnès n'a pas compris du premier coup. Le curé commençait par lui dire d'être courageuse. Elle court plus loin, à l'autre page. Elle doit reprendre la lettre depuis le début... Et elle laisse tomber les feuillets de la lettre. Elle est assise à table, la tête dans les mains. Et elle pleure. Toute seule ainsi, elle peut laisser son cœur se fendre à sa guise.

[99] Le petit loulou, à côté d'elle, qui lui lèche la jambe, puis qui saute, qui lui gratte le mollet et la heurte du museau, pour lui dire à la manière d'un chien : *Je suis là, vous savez. Nous sommes toujours nous deux.* Et alors, comme si elle n'était plus seule, elle a essuyé ses larmes. Mais elle n'a jamais le courage de lire le reste de la lettre.

Le chien, elle ne lui prête pas fort attention. Il aboie et gronde à petits coups, en s'élançant vers elle ; puis il recule, en se faisant glisser sur le pavé. Offensé, dirait-on, notre chien qui remue la queue... En rêvassant, elle lui caresse la tête, derrière les oreilles, comme souvent. Alors, le petit gâté saute sur ses genoux et se rassemble en tournant plusieurs fois pour bien se mettre. C'est sûr, ça ! qu'on n'est pas seul, avec son chien. Vous l'aviez oublié, ma fille ?... Agnès n'en a jamais eu de plus jaloux pour veiller à elle.

Ce n'est que l'après-midi qu'Agnès a été assez courageuse pour relire sa lettre depuis le début. La pluie avait vite réapparu. Rien d'autre à faire que de s'enfermer à la maison.

Ce que le curé écrivait : le samedi de la semaine précédente, comme souvent, Monmon était venu jusqu'au dimanche. Ils s'étaient quittés après la grand-messe et avaient encore eu une conversation sur le seuil de l'église. Et le curé regardait Monmon qui montait dans son auto et la mettait en route. Mais il ne part pas. Ça dure. Le moteur allait tout seul. Le curé court voir. Monmon s'était affaissé, la tête sur le volant. Il n'y avait plus rien à faire.

On l'avait enterré mardi. Sans le faire savoir à personne. Selon sa volonté : on ne sait pas d'où je viens, qu'on ne sache pas non plus où je suis parti.

Le curé l'avait enseveli lui-même. Il lui avait mis, disait-il, deux grandes tresses blondes que Monmon portait toujours sur lui. Le curé ajoutait encore qu'elle recevrait bientôt une lettre du notaire : Monmon lui laissait tout ce qu'il avait épargné pour elle. Pour eux deux. *Maintenant, elle tire bien son plan toute seule, disait-il. Mais quand elle sera incapable de travailler ? Il y a l'hospice. Mais elle, je ne voudrais pas.*

Il a toujours pensé à tout pour moi... Ça semblait si bon de me faire toute petite dans tes bras, mon chéri !... Et plus jamais. C'est encore ce qui me pèse le plus. Plus jamais. Aujourd'hui, pour toujours. Toujours la même situation. Même si tu vivais des centaines d'années. Car ce n'est pas comme dans les livres, où l'on referme le bal quand on le souhaite.

\*

Agnès ne doit plus y regarder de si près. Monmon avait été économe. Le curé a encore vendu l'auto et la maison pour elle. La maison où ils avaient passé une nuit ensemble.

Elle n'a pas changé grand-chose à son train de vie. Rien que mettre l'eau dans les pâtures et, à l'étable, des abreuvoirs automatiques. Ainsi, plus besoin de transporter les [100] seaux. Agnès a encore hérité de la tante de Bouvignes. Un bon paquet, a-t-on dit. Courageuse et avare comme la vieille personne avait toujours été. Agnès n'avait jamais cessé d'aller la voir et de la soigner. Maintes fois, elle a fait le trajet aller-retour. Elle a passé les nuits tant que la pauvre vieille était là. Et revenir à toute allure au premier autobus pour s'occuper des bêtes.

Tout ce qui lui était arrivé de mauvais, c'était à cause de l'argent, dirais-je. Et regardez à présent ! Elle s'en tirerait bien sans tout cela et la voilà presque riche. Des noisettes pour ceux qui n'ont plus de dents... Faire dire des messes autant qu'elle désire, certes oui ! *Pour les défunts*, annonce notre curé, quasiment chaque semaine. On ne sait pas vraiment que c'est pour elle. Agnès va à la messe ce jour-là. Mais les autres jours aussi. Avec les enfants et quelques vieilles ronchonnes, des gens hors du monde, qui ne peuvent plus nuire sinon avec leur langue.

Elle n'a dit à personne que Monmon n'était plus. Elle ne parlait jamais de lui à personne. Pas non plus de ses héritages. Il n'empêche<sup>50</sup> : les gens en savent un petit quelque chose et on jase.

C'est pour ça sans doute qu'un demi-vieux garçon a fait des démarches plusieurs dimanches pour venir passer la soirée. Un de Bois-et-Borsu. Qu'en dites-vous ? Les nouvelles courent loin...

---

<sup>50</sup> Litt. « Ça ne veut pas dire charrette », ce n'est pas une preuve.

J'en ai peut-être parlé un jour avec Victor George<sup>51</sup>. Peut-être bien ! Et il aura eu la langue trop bien pendue...

À moto qu'il venait. Avec un gros blouson de cuir, la première fois. Mais en voyant Agnès à demi-coquette, – une femme avec laquelle on se pavanerait encore –, la fois suivante, il s'était endimanché, avec une chemise rose et de fins souliers. Pauvre diable ! Agnès en a eu mal au cœur. Plus encore quand il s'est épanché : un homme qui était resté avec sa maman ; maintenant, il était seul. Et il aurait voulu rencontrer une femme sur le retour. Pour peu ça la fait rire, Agnès. Moi, sur le retour ! Vous devrez courir voir ailleurs, l'ami. Moi, j'ai l'impression que j'irais encore bien à toute allure d'ici au sommet de la voie charretière de Salazinne, sans me mettre à bout.

C'est la dernière fois qu'elle l'a vu. Le dimanche suivant, il a eu porte close. Peiner quelqu'un, ce qu'Agnès craignait par-dessus tout. Elle n'aurait pas pu lui dire sans détours que c'était raté avec elle.

Ce n'est pas pour cela, mais à Dorinne, on s'est encore remis à supputer : *Si elle s'en va, que deviendront ses pâtures ?* Dire qu'elle a tous les atouts en main. Pourquoi chipoter ainsi ?

Les gens se demandent également pourquoi Agnès porte encore le deuil de la tante. Elle lui doit bien cela après tout ; tous les cents et les mille qu'elle a gagnés. Mais tout de même. Et c'est vrai, depuis l'enterrement à Bouvignes, Agnès n'a jamais plus mis de vêtements clairs.

## [101] 48

Quelque chose de bizarre : Agnès se rend à la messe chaque jour. À sa façon de vivre, on la prendrait facilement pour une

---

<sup>51</sup> Poète wallon, membre dès *Rèlis Namurwès* et ami d'Auguste Laloux. Autre clin d'œil.

demi-béguine. Pourtant, elle n'arrive plus à réciter une prière. Encore moins son chapelet. Elle a égrené tant de fois des *Salut, Marÿe !* qui finissaient tout de même en queue de poisson<sup>52</sup>. Quand elle se force pour réciter une dizaine, une sorte de bile amère remonte : des souvenirs qu'on voudrait avoir oubliés à tout jamais. Autant qu'elle a souffert jusqu'à présent. Comme si son cœur était encore tout endolori. Elle flanquerait volontiers l'objet dans le tiroir. Elle s'en va comme cela sans penser à rien, avec comme une grande partie d'elle-même qui serait à demi-morte.

On sonne pour la messe ; c'est pénible pour elle de devoir y aller, comme si elle était repue. Quand on dit la messe le soir... un jour, puis on passe l'autre, elle aurait tendance à traîner à l'ouvrage pour ne plus avoir le temps d'y courir. Parfois, il n'y a pas de messe. Quand elle se lève ces jours-là, c'est comme si c'était vacances. Cependant, elle y va chaque fois qu'elle peut. Elle le sait : un jour sans aller à l'église, c'est tout à fait comme si elle n'était pas en bonne santé. Pourtant, il n'y a si peu pour m'y attirer. Le Bon Dieu me bouderait, qu'Il n'agirait pas autrement. Mais je n'ai plus que Lui.

Elle n'en sait rien ; ses pensées ne vont pas jusque-là. Mais quand le Bon Dieu a l'air de ne plus vouloir entretenir aucune relation avec nous, c'est encore à ce moment-là qu'Il est le plus proche. Il nous suit pas à pas à notre rythme. Sans se manifester, et Il marche sur nos traces. Tout pareil à une maman, les premières fois où son petit essaye de trotter tant bien que mal ; elle le suit, les bras ouverts, pour le rattraper s'il venait à glisser. Et elle ne fait aucun bruit, peur de l'effrayer et qu'il dégringole. Pour le Bon Dieu, nous sommes toujours des enfants, et nous, nous suivons notre route. On glisse parfois et on manque de

---

<sup>52</sup> Litt. « et que ça tournait tout de même en liquide de pommes tapées ».

tomber. Fiers que nous sommes de nous être rattrapés nous-mêmes.

...Des prières, Agnès n'en connaît plus. Et son cœur aussi sec, encore plus dur qu'une pierre. Mais elle a tout perdu. Tout ce qui l'a fait vivre jusqu'ici. Elle n'a plus que le Bon Dieu, qui est... qui devrait être là, à côté d'elle. Il n'y est pas ; elle ne sent pas qu'il est là. J'allais dire : tant pis pour Lui.

Il ne lui faudra plus beaucoup d'années, à Agnès, pour qu'on la relègue parmi les vieilles décrépites dont on ne parle plus guère. Encore un petit coup et un jour, on dira : *Vous savez qu'Agnès de Jean s'est laissée aller aussi ?* Et ce sera terminé. Une personne du temps passé. Tout passe si vite maintenant. A-t-elle déjà été jeune ? Dirait-on bien ce qu'elle est venue fabriquer par ici ?

Mais des pareilles, un jour : avec les vieilles servantes qui ont été de la maison, au même titre que le chien près du foyer ou la mère de nos chats. Et les visages trop laids pour trouver fiancé ; et en même temps, peu d'argent. L'argent qui fait oublier bien des choses. Et la sœur restée célibataire pour être au service de son frère qui se faisait curé. Et la tante qui aurait tant désiré avoir des enfants mais n'y est jamais parvenue. Et la vieille bonne âme [102] qui est veuve et dont les enfants sont loin, qui prélève avec parcimonie ses moyens de subsistance sur sa modique pension ; et au mois de mai, quand elle se couche, en regardant le ciel bien nettoyé, elle se tracasse : *Dommage, s'il venait à geler cette nuit ; les arbres sont si bien en fleurs.* Elle n'a plus qu'un morceau de jardin où l'on pourrait à peine faire combattre deux chiens ; pas grand-chose à perdre, et plus assez de dents pour croquer une pomme. Il y a les autres ! On ne vit pas rien que pour soi sur la terre... Toutes celles-là, le Bon Dieu va assurément les rassembler en masse dans sa demeure ; de belles places qu'Il leur réserve... Pour les isolées, dont on se serait bien passé, semble-t-il. Qui n'ont vécu que pour les autres. Et alors, mes amis, elles vont sauter de

joie ; pas en se limitant à elles ; encore pour d'autres ; des masses de gens qu'elles auront contribué à sauver, là-haut, sans le savoir...

\*

L'orgue jouait doucement : un air qu'elle connaît. Oui, ça, des centaines de fois qu'elle l'a entendu. Mais va retrouver quand c'était.

Agnès assise au fond. Comme de temps à autre, quand elle repasse devant l'église, après avoir été jeter un coup d'œil sur les génisses au pré de *D'zo l' V'hye*<sup>53</sup>. Une petite halte, l'occasion de s'asseoir avant de remonter jusqu'à sur le *Plin*. Quand on n'a plus vingt ans...

Au jubé, l'orgue retentissait déjà quand elle est entrée ; entrée à pas de souris sans faire de bruit en refermant la porte... Un air. Une amorce d'air qu'elle muserait bien complètement, étant seule. Mais là-bas, la musique se fait brusquement plus rapide, plus légère et la rengaine disparaît dans une série de notes. Parfois, elle revient encore. Agnès est toujours sur le point de trouver la suite. Toujours trop tard.

Ce sont de courts morceaux qu'on joue. Tout de suite achevés. Mais on recommence aussitôt. Et pour terminer, les quelques notes qu'elle connaît, elles ont chanté une, deux, trois fois de suite. L'orgue tout entier donnait dans un grand accord qui a duré longtemps, longtemps : ça faisait penser à l'été ; le soleil lambine, hésite, brille encore dans tout le ciel et ne peut se coucher pour de bon, là, bien loin, derrière les collines de l'autre côté du fleuve.

---

<sup>53</sup> Lieu-dit de Dorinne, à la sortie du village, en direction de Spontin.

Et l'orgue a cessé. Agnès a entendu qu'on descendait les escaliers du jubé. Et sans se retourner vers l'organiste qui s'en allait, elle reste sur sa chaise en rêvassant. Puis, on n'a plus marché à l'extérieur.

Comme il fait calme ici ! a-t-elle pensé peu après. Elle a encore l'air de tout à l'heure en tête... Comme à la maison, avant de boire le café, quand la bouilloire rebout et bourdonne sur le poêle-cuisinière. On la recule. Et d'un coup, il semble étrange qu'on n'entende plus rien. On se dit : quelle tranquillité ! N'est-ce pas parce qu'on se souvient du bourdonnement d'un peu avant, comme aujourd'hui de la musique qui a pris fin ?

[103] Et à présent, l'air, elle peut l'achever. Autrefois, on le chantait à l'église. Mais les mots à remettre dessus ? Du latin... Les mots reviennent, un et l'autre qui entraîne un suivant. Et c'est cela ; elle le chanterait sans la moindre erreur. Elle se le redit à voix basse : *Ave, maris stella, ... Dei mater alma, atque semper virgo, ... felix celi porta*<sup>54</sup>...

Du latin qu'elle ne comprend pas. Vous pensez ! Nous étions si bien accoutumés à de pareils mots... *Dei mater, ... Virgo, Mater Dei*. L'a-t-on dit assez souvent ! Sainte Vierge, la maman de Jésus... *Virgo* ! Comme si Agnès ne savait pas ce que c'est. Ce qui aurait pu être, si, à la place... Ses pensées vont et viennent à grandes enjambées, dirais-je.

...Regarde ! Moi, avec une ribambelle d'enfants de mon amoureux ! Cela aurait déjà été le paradis sur la terre... Maman avec la Vierge...

\*

---

<sup>54</sup> « Salut, étoile de la mer, auguste mère de Dieu et toujours vierge, porte fortunée du ciel. »

Un Quinze août, ils étaient allés à Maredsous à vélo, avec Marie, eux trois. À la grand-messe chez les Pères. Et ils avaient mangé leurs tartines et des œufs cuits durs, assis sur un talus, à l'ombre des arbres qui bordent la route. Une belle journée encore très chaude pour la saison. Puis aux vêpres chez les Bénédictines. C'est de ce moment-là qu'Agnès se rappelle l'*Ave, maris stella*. Des sœurs qu'on ne voyait pas derrière une grille, qui chantaient. *Maria Dèi !* On ne chante pas aussi bien au ciel. J'aurais passé toute ma vie à les écouter. J'étais si joyeuse. Des instants pareils, pourquoi cela ne dure-t-il pas toujours ? En partant de là, nous étions bien émus.

Marie est repassée dire bonjour à une tante qui habitait... Est-ce à Warnant ? Quelques maisons, à droite de la route ; on passe un petit pont pour y aller... Dire au revoir aussi, sans doute ; elle entraînait chez les sœurs à la fin du mois... Nous deux, nous avons encore roulé un peu, puis nous nous sommes assis, après être passés sous le chemin de fer, le long du ruisseau, pour l'attendre.

Nous étions l'un près de l'autre. Contents d'être nous deux. Pas seulement ça. Contents, je ne pourrais dire pourquoi. Nous ne pensions pas à nous embrasser. Pourtant, en de pareilles circonstances, j'en voulais des baisers, en vitesse, en vitesse. Le peu de minutes où on nous laissait encore seuls. Et le désir d'être serrée dans ses bras. Jamais repue. Une faim ! Une faim sans pareille d'être à lui ! Et ce jour-là, c'était comme si nous avions été ensemble pour toujours et que nous avions tout le temps avant de penser à autre chose. Une seule fois, Monmon a serré ma main. Et moi, je lui ai répondu en la lui serrant aussi.

Ça lui revient, à Agnès, par-delà les années. Presque la même situation qu'aujourd'hui. Le jour s'en va également dans l'église, comme alors le soir montait du ruisseau, sous les grands arbres, à l'endroit où nous étions assis. En se souvenant au fur et à mesure de ce qu'elle a eu avec son chéri, elle est si contente, si contente

qu'ils ont vécu ainsi, comme frère et sœur et ne sont jamais allés trop loin, eux deux. Pourtant, nous avons déjà été si près ; ça aurait tout gâché... [104] si j'avais été sa femme. Mais ça n'aurait pas été pareil. Ah non !... Regarde ! On se vanterait aisément d'être une femme qui n'a mérité aucun reproche. Et pourtant, ne l'ai-je pas attendu assez souvent le soir ? Attendre ça ! Je ne tournais pas la clé. On allait marcher sur le trottoir. Attendre qu'il actionne la poignée. J'aurais ouvert la porte toute grande et me serais jetée dans tes bras, mon chéri. Qu'il me tienne et que je ne le lâche plus... Que le Bon Dieu est bon de s'apitoyer sur nous de cette façon et de ne pas laisser rouler la boule comme nous voudrions à certains moments.

Et Agnès s'agenouille pour dire une prière avant de repartir. Elle ne trouve rien à dire. Il y a de l'apaisement partout en elle et autour d'elle. Un apaisement qui ne la quittera jamais, semble-t-il. Qu'elle pourrait tenir dans les mains.

Malgré tout, la vie c'est tout de même quelque chose de bon. Pas souvent là où l'on s'y attendait. Mais en tout cas quelque chose de bon. C'est la première fois qu'elle se sent aussi légère, sans plus aucune inquiétude. Comme quand, après les chemins creux, les détours et les voies charretières, on marche avec un beau grand chemin devant soi et que la marche en devient facile.

Auparavant, Monmon, elle n'osait plus y penser. Par peur de laisser libre cours à son désir. Éviter de commettre le mal en pensées. Encore plus vite, plus facilement qu'en le commettant réellement. Et voici que Monmon est auprès d'elle. Plus près qu'il n'ait jamais été. Tel qu'il était vivant, elle n'arrive plus à se le représenter. Comme si son visage était totalement effacé ; mais il est là ; et il la touche, dirais-je, plus profondément que si leurs deux corps étaient ensemble...

Mais chez nous, une femme, cela n'a jamais beaucoup le temps de méditer ainsi. Agnès est repartie en vitesse pour s'occuper de ses bêtes. Lorsqu'elle est sortie, il faisait encore jour, pour une grosse heure en tout cas. Elle est tout de même en retard. Elle n'en aura pas fini de si tôt ainsi... Peu importe ! Quand on n'a que son corps à conduire et plus de compte à rendre à personne.

...Et cette fois, nous avons rangé les cartes dans leur casier.